

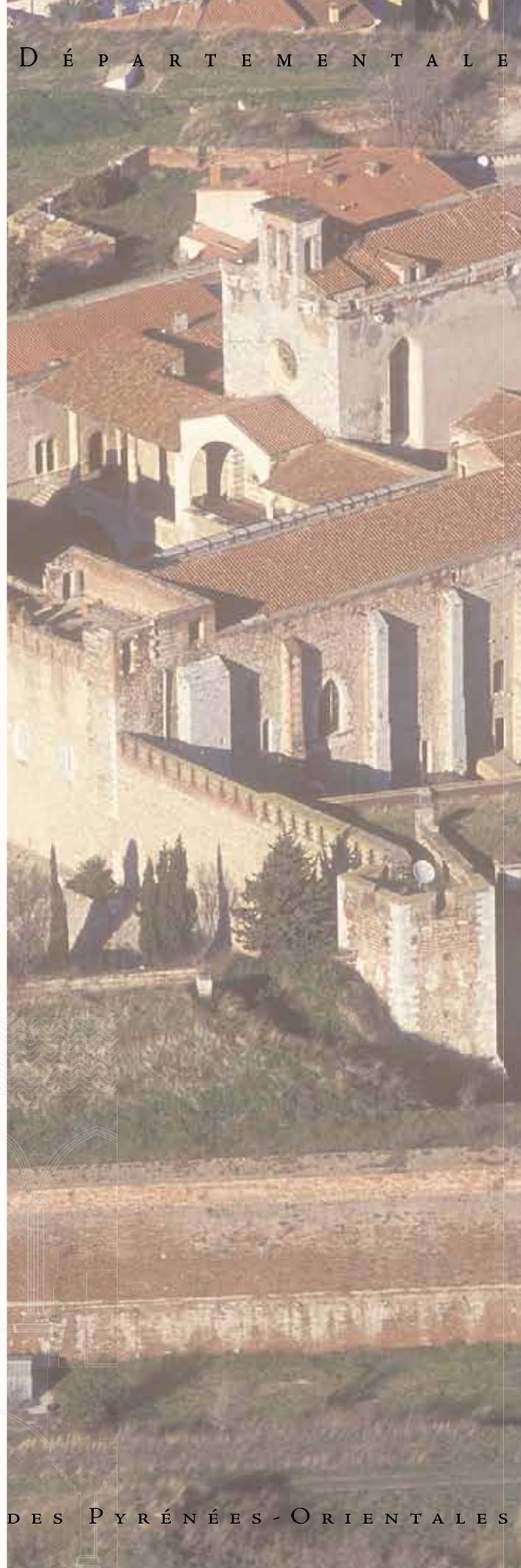
Un palais dans la ville

Volume 1
Le Palais des rois de Majorque
à Perpignan

TRAVAUX RÉUNIS PAR
Olivier Passarius
Aymat Catafau

CONTRIBUTIONS

Rosa Alcoy
Démétrios Athanasoulis
Lucien Bayrou
Joan Domenge
Francesca Español
Pierre Giresse
Marie Grau
Michel Martzluff
Jean Mesqui
Olivier Poisson
Valérie Porra-Kuténi
Bernard Pousthomis
Dany Sandron
Marie-Pasquine Subes
Rodrigue Tréton



Un palais dans la ville

Volume 1

Le Palais des rois de Majorque à Perpignan

Collection Archéologie Départementale
Pôle Archéologique Départemental

Un palais dans la ville

Volume 1

Le Palais des rois de Majorque à Perpignan

Travaux réunis par
OLIVIER PASSARRIUS ET AYMAT CATAFAU

Éditions Trabucaire

Un palais dans la ville est le troisième ouvrage de la Collection Archéologie Départementale.
Il réunit les actes du colloque tenu à Perpignan du 20 au 22 mai 2011.

Volume 1 : Le Palais des rois de Majorque à Perpignan

Volume 2 : Perpignan des rois de Majorque

Comité de direction :

Olivier Passarrius, Aymat Catafau, Christine Langé

Comité scientifique du colloque :

Laurent Barrenechea, Lucien Bayrou, Aymat Catafau, Christine Langé, Olivier Passarrius,
Olivier Poisson, Bernard Pousthomis, Marie-Pasquine Subes.

Comité de lecture des actes :

Lucien Bayrou, Aymat Catafau, Christine Langé et Olivier Passarrius

©2014, Éditions Trabucaire
2 rue Jouy d'Arnaud
F - 66140 Canet
www.trabucaire.com

©Les auteurs
Première édition
Tous droits réservés

Achévé d'imprimer en Catalogne le 25 avril 2014

Dépot légal avril 2014

ISBN de ce volume : 978-2-84974-189-4

ISBN des 2 volumes en coffret : 978-2-84974-191-7

Photos des couvertures : © F. Hédelin

Dessin façade est du palais : A. Marin (HADES)

Photos des rabats : © M. Castillo (tour de l'hommage et tour des chapelles)

Auteurs et collaborateurs

OUVRAGE DIRIGÉ PAR

- Olivier Passarrius,

Docteur en histoire médiévale, Pôle archéologique départemental, Conseil général des Pyrénées-Orientales.

- Aymat Catafau,

Maître de conférences, Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes (CRHiSM), Université de Perpignan.

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE

- Rosa Alcoy, professeur, histoire de l'art médiéval, Universitat de Barcelona.

- Démétrios Athanasoulis, docteur en archéologie, directeur de la 25^e éphorie des Antiquités byzantines (Arcadie-Argolide-Corinthie), ministère de la Culture et des Sports, Grèce.

- Lucien Bayrou, architecte des Bâtiments de France, chef du Service départemental de l'architecture et du patrimoine des Pyrénées-Orientales.

- Joan Domenge, professeur, histoire de l'art médiéval, Universitat de Barcelona.

- Francesca Español, professeur, histoire de l'art médiéval, Universitat de Barcelona.

- Pierre Giresse, professeur émérite, sédimentologie, Centre de formation et de recherche sur les environnements méditerranéens, CEFREM, UMR 5110, Université de Perpignan Via Domitia.

- Marie Grau, Bibliothèque universitaire, SCD, Université de Perpignan Via Domitia.

- Michel Martzluff, maître de conférences, préhistoire, Médi-Terra-EA 4605, Université de Perpignan Via Domitia.

- Jean Mesqui, ingénieur général des ponts et chaussées, ancien président de la Société française d'archéologie, Paris.

- Olivier Poisson, conservateur général du Patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication (direction générale des Patrimoines).

- Valérie Porra-Kuténi, Pôle archéologique départemental, Conseil général des Pyrénées-Orientales

- Bernard Pousthomis, bureau d'investigations archéologiques HADÈS.

- Dany Sandron, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge, Paris-Sorbonne (Centre André Chastel, UMR 8150).

- Marie-Pasquine Subes, maître de conférences, Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes, CRHiSM-EA 2984, Université de Perpignan Via Domitia.

- Rodrigue Tréton, Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes, CRHiSM-EA 2984, Université de Perpignan Via Domitia.

COLLECTION ARCHÉOLOGIE DÉPARTEMENTALE

Comité de direction :

Olivier Passarrius, Aymat Catafau, Christine Langé

Ouvrages parus dans la Collection Archéologie Départementale :

n° 1 : PASSARRIUS (O.), DONAT (R.), CATAFAU (A.) dir. – *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, éd. Trabucaire, 2008, 516 p.

n° 2 : PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.), MARTZLUFF (M.) dir. – *Archéologie d'une montagne brûlée*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, éd. Trabucaire, 2009, 504 p.

n° 3 : *Un palais dans la ville*. Volume 1 : PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.) dir. – *Le Palais des rois de Majorque à Perpignan*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, éd. Trabucaire, 2014, 568 p.

Volume 2 : CATAFAU (A.), PASSARRIUS (O.) dir. – *Perpignan des rois de Majorque*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, éd. Trabucaire, 2014, 436 p.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier pour leur soutien à ce projet et pour leur participation à la préparation de cet ouvrage : le Conseil général des Pyrénées-Orientales, l'Université de Perpignan Via Domitia, le CRHiSM (Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes), le bureau d'investigation archéologique HADES, la Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon. Nos remerciements vont aussi à Messieurs Claude Liverato et Universo Galan (Pôle monuments historiques du Conseil général des Pyrénées-Orientales, en charge de la maîtrise d'ouvrage des travaux de restauration et d'entretien), pour leur soutien et l'intérêt constant qu'ils portent à ce monument. Nous remercions également messieurs Jean Reynal (conseiller culturel, cabinet de la présidence du Conseil général) et Jean-Philippe Alazet (guide-conférencier, Palais des rois de Majorque) pour les visites commentées de l'ancien couvent des Franciscains à Perpignan et du Palais des rois de Majorque, organisées dans le cadre du colloque, ainsi que les autorités militaires (le colonel Jacques Zocchetto, délégué militaire départemental et le responsable de la partie militaire de la citadelle de Perpignan) qui ont autorisé une visite du secteur fermé de la citadelle en préparation au colloque.

Préface

Les mystères du Palais des rois de Majorque dévoilés

Hermeline Malherbe - Présidente du Conseil Général des Pyrénées-Orientales

Cet ouvrage, troisième de la *Collection Archéologie Départementale*, est consacré à l'histoire du Palais des rois de Majorque, à l'évolution de son architecture et à son rôle dans le développement de la ville de Perpignan au Moyen Âge. L'armature de ce livre est la remarquable étude de bâti financée en 2003 par le Conseil Général des Pyrénées-Orientales et confiée à Agnès Marin et Bernard Pousthomis du Bureau d'investigations archéologiques HADES. Cette étude a mis en lumière l'importance de cette construction pour l'histoire de l'art princier du XIII^e siècle en Roussillon, en Catalogne et bien au delà en Europe.

Le bilan de cette recherche, une somme de neuf volumes et de 1 350 pages de texte et de plans, a été synthétisé dans le cadre d'un colloque organisé en mai 2011, 700 ans après l'avènement de Sanç, deuxième souverain du jeune royaume de Majorque, le 29 mai 1311. Ce livre rassemble les actes de ce colloque dans un volume consacré au Palais des rois de Majorque lui-même, depuis sa construction et l'installation de la cour royale aux dernières décennies du XIII^e siècle, jusqu'à sa transformation en forteresse militaire à la fin du XV^e siècle. Le deuxième volume regroupe des contributions sur le développement de Perpignan au Moyen Âge et sur tous les vestiges de sa période de rayonnement sous les monarchies majorquine et aragonaise, du XIII^e au XV^e siècle, conservés ou retrouvés par l'archéologie.

Ce premier volume, *Le Palais des rois de Majorque à Perpignan*, est intégralement dédié à ce monument. Construit sur la butte du *Puig del Rey* à partir des années 1270, le Palais des rois de Majorque constitue un jalon important de l'évolution de l'architecture palatiale en Europe occidentale. Cette résidence, bâtie *ex nihilo* en périphérie de la ville médiévale pour accueillir la cour du tout jeune (et éphémère) royaume de Majorque, est d'un intérêt majeur pour l'étude d'un programme architectural royal de la fin du XIII^e siècle.

Un château pour un roi

Le château est né de la volonté d'un prince qui souhaitait ainsi exprimer la légitimité de sa nouvelle dynastie, face au peuple et surtout à la puissante couronne d'Aragon dont il était vassal et dont il ne cessa de vouloir s'affranchir. Siège de la cour et résidence des trois rois de Majorque, ce monument revêt une force symbolique telle que l'effondrement de la famille fondatrice en 1344 ne modifie en rien pour ses successeurs la puissance identificatrice du monument. C'est là encore que les rois d'Aragon, à commencer par Pierre le Cérémonieux qui mit fin au royaume de Majorque, résidaient lors de leurs séjours dans leurs terres catalanes du nord.

La citadelle de Perpignan

Sous Louis XI, en 1461, le pays catalan est annexé temporairement à la France. L'ancienne résidence princière devient la citadelle d'un Perpignan transformé en place forte. Les fouilles archéologiques réalisées cet été par les services du Département ont d'ailleurs permis la mise au jour du premier rempart construit par les Français et qui enveloppe le palais tout en le soustrayant à la vue des Perpignanais. Avec le retour du Roussillon dans le giron de la couronne d'Aragon, en 1493, Perpignan et son château s'imposent comme l'un des principaux postes avancés de la frontière du nord de l'Espagne. La citadelle ne cesse alors d'être transformée et renforcée et les travaux commandés par le roi Philippe II préfigurent même l'architecture bastionnée diffusée en France un siècle plus tard par Vauban, le célèbre architecte du roi Louis XIV.

Le Palais des rois de Majorque

La naissance de l'appellation « Palais des rois de Majorque » peut être fêtée avec les années 1950. Il fallut en effet attendre les lendemains de 1940 et de l'Occupation, entraînant l'affaiblissement de l'armée et l'éclatement de la nation, pour que les autorités militaires s'en dessaisissent progressivement. Ces mêmes autorités confient alors à Henri Nodet et Alfred Joffre, du service des Monuments Historiques, la mise hors d'eau du monument, très éprouvé et en partie incendié lors de l'occupation allemande de la zone sud, après novembre 1942. Dès 1941, dans une France pourtant exsangue, l'action des services de l'État fut déterminante dans cette renaissance et il convient de la souligner. Après la Libération, la poursuite de cette action doit beaucoup au soutien d'un homme éclairé, le socialiste Louis Noguères qui, dès son élection à la présidence du Conseil Général, prend la mesure de l'importance de l'édifice dans le développement d'un département souvrant alors au tourisme. Il soutient l'action des architectes des Monuments Historiques, au chevet d'un édifice en piteux état mais dont le potentiel semble immense. C'est en 1951 que le Conseil Général décide l'acquisition du monument mais il faut attendre le 24 janvier 1958 pour que le Palais des rois de Majorque devienne propriété départementale et qu'il ouvre enfin ses portes au public. L'accès au monument est désormais possible grâce aux travaux importants menés en 1956/1957 par l'architecte des Monuments historiques, Sylvain Stym-Popper, et financés par le Département pour percer dans la muraille une porte monumentale et aménager un escalier intérieur. Louis Noguères, décédé en 1956, ne vit pas aboutir son projet qui se concrétisa sous le mandat de Jean Jacquet, président du Conseil Général jusqu'en 1973.

Les travaux au palais n'ont jamais vraiment cessé et ils se poursuivent encore sous ma présidence. La restauration des chapelles n'a été achevée qu'en 1967, les façades extérieures des ailes nord et ouest étaient encore en cours de traitement en 1974, alors que l'intérieur de l'aile ouest fut consolidé en 1976. Plus récemment, ce sont les façades de la tour des chapelles qui ont été restaurées et aujourd'hui la cour d'honneur offre un nouveau visage, après trois ans de travaux, en retrouvant un pavage restituant celui de ses origines.

La restauration du monument a toujours été guidée par des investigations archéologiques poussées. Dès 1942, l'administration des Beaux-Arts fut ainsi autorisée à entreprendre des recherches archéologiques sous la responsabilité de l'architecte en chef Henri Nodet, secondé par Alfred Joffre, architecte des Bâtiments de France, recherches limitées dans un premier temps au piquage des enduits qui masquaient les façades. En 1943 des restes de décors muraux furent mis au jour, et en 1945 une couverture photographique de très grande qualité fut réalisée. Au début des années 1950, les Archives départementales constituèrent le premier inventaire du fonds documentaire sur l'histoire du palais. En 2010, la découverte d'un réseau hydraulique complexe lors de la réfection de la cour d'honneur, et surtout la mise au jour d'un pavage ancien, ont modifié radicalement le projet initial de restauration de cette même cour, entraînant une longue période d'arrêt du chantier. Le revêtement en sablon, qui devait donner l'apparence d'une cour en terre, fut abandonné au profit d'une réhabilitation plus proche de la réalité ancienne, avec un sol de grandes dalles de grès, correspondant à l'aspect d'origine du palais royal.

Tout comme restauration et connaissance du monument ont progressé parallèlement depuis les premières interventions, cet ouvrage occupera, j'en suis sûre, une place importante dans l'histoire du palais, de sa réappropriation par le public et de sa revalorisation par les spécialistes de l'histoire et de l'architecture du Moyen Âge.

L'esprit qui se perpétue aujourd'hui dans les actions que je conduis se retrouve dans la diversité des intervenants qui se sont penchés sur l'histoire et l'architecture de ce monument : architectes des Monuments Historiques et des Bâtiments de France, archéologues du secteur public ou de sociétés privées, universitaires français, sud-catalans et même grec, restaurateurs, historiens et chercheurs. Cet ouvrage n'aurait pas pu voir le jour sans leur enthousiasme et sans le partenariat du Bureau d'investigations archéologiques HADES, à l'origine de l'étude, et du Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes de l'Université de Perpignan *Via Domitia* qui en assuré la mise en forme. Enfin, le Conseil Général, après avoir financé l'étude Hadès de 2003, après avoir soutenu et co-organisé le colloque de 2011, est fier de présenter cet ouvrage, dont l'édition repose aussi en partie sur son action de mécénat de la recherche.

Puisse ainsi ce monument insigne de l'histoire roussillonnaise, si emblématique de la fierté de tout un peuple catalan, continuer à être un lieu de rencontres et d'échanges, pour l'enrichissement culturel du plus grand nombre, objectif qui est depuis 70 ans celui de son nouveau propriétaire, le Département. Le colloque de 2011 était un pas dans ce sens. Ces actes trouveront leur place j'en suis sûre à côté des publications et des catalogues des grandes expositions qui ont marqué aussi l'histoire récente du lieu et la politique culturelle de l'assemblée départementale.



TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Préface : Les mystères du Palais des rois de Majorque dévoilés.....	9
HERMELINE MALHERBE - Présidente du Conseil général des Pyrénées-Orientales	
Introduction : Un palais dans la ville.....	19
AYMAT CATAFAU, OLIVIER PASSARRIUS	
Du palais à la forteresse, les mutations du château royal de Perpignan (XIII ^e -XV ^e s.).....	23
RODRIGUE TRÉTON	
Pourquoi un château royal à Perpignan ?	23
Le Palais des rois de Majorque (1276-1344).....	25
Les travaux de la période aragonaise (1344-1462)	32
Sous la domination française (1462-1493) : une citadelle garnison	40
Conclusion.....	41
Le Palais des rois de Majorque : apports récents de l'archéologie du bâti.....	43
BERNARD POUSTHOMIS	
Méthodes de l'étude archéologique.....	43
Le château royal de Jacques II de Majorque.....	45
L'indéniable cohérence du projet	45
La marche du chantier de construction du palais royal	64
Les différents états d'aménagement de la « salle des timbres »	70
Les techniques de construction	74
Le château royal de Perpignan : Le programme architectural d'un palais médiéval.....	80
Grandeurs et vicissitudes : Les modifications postérieures à la période majorquine	86
Le palais au temps des rois d'Aragon (1344 - 1462).....	86
Du palais à la caserne (fin XV ^e -XVII ^e siècles)	86
La caserne du XVII ^e au milieu du XX ^e siècle.....	88
La redécouverte du palais royal	88
Élévations des façades du Palais des rois de Majorque : dossier des relevés réalisés par Agnès Marin (Hadès).....	89
Le programme architectural : un palais pour vivre et gouverner	115
FRANCESCA ESPAÑOL	
Origine et chronologie du projet	115
Les pièces du palais de Perpignan dans les documents médiévaux	118
Les espaces du pouvoir et de son administration	123
L'espace représentatif du palais : la salle de Majorque	126
Le patio central.....	129
Le cadre de la vie quotidienne	130
<i>Paradis et paradisos</i>	131
Épilogue	132

Des pierres pour construire. Mise en scène monumentale des roches et de leurs couleurs au château royal de Perpignan	135
MICHEL MARTZLUFF, PIERRE GIRESSÉ ET AYMAT CATAFAU	
Le témoignage des marques lapidaires	136
Les roches monumentales brochées ou ciselées	142
La « pierre du lac » pour un « palais blanc »	142
Gris, bruns ou beiges, les matériaux siliceux choisis pour leur solidité.....	144
Noir, bleu, blanc ou rouge : le passage obligé par les calcaires de Baixas	147
Le rouge et le blanc : jeu en trompe-l'œil des marbres polis sur la chapelle haute	161
Des artifices préalable dans le plan	161
Les remaniements peu destructurants imputables aux restaurations	163
Les détails architecturaux significatifs	165
Un choix judicieux des matériaux de prestige et un art certain d'utiliser les restes	166
L'adjonction problématique des fenêtres de la chapelle Sainte-Croix	178
Une influence majorquine tardive au « donjon de la citadelle » : le portail F5.....	181
Conclusion.....	184
Du galet à la brique au château royal de Perpignan : les roches du gros œuvre dans leur lit de carrière	185
MICHEL MARTZLUFF, AYMAT CATAFAU, PIERRE GIRESSÉ	
Les différentes générations de galets utilisés dans les murs médiévaux à Perpignan.....	186
Résultats des tests sur le bâti médiéval de Perpignan (1270-1330).....	192
Les remparts de la ville	194
Annexes.....	210
Les pierres et les matériaux de construction du Palais des rois de Majorque. Les sources géologiques et leur choix.....	211
PIERRE GIRESSÉ, MICHEL MARTZLUFF, AYMAT CATAFAU	
Introduction	211
Aperçu de la géologie régionale des environs de Perpignan	212
Méthodes d'étude et de prélèvement.....	215
Les matériaux du gros-œuvre	215
Les galets et les briques des premiers grands murs	215
Les pierres de construction : les grès siliceux	217
Les pierres de construction : les calcaires urgoniens et les brèches de Baixas	222
Les cargneules de <i>Crest Petit</i> et de <i>Les Fonts</i>	228
Les pierres ornementales de prestige de la cour d'honneur.....	233
Les calcaires de Sigean	233
Les calcaires coquilliers (molasses) du Palais des rois de Majorque.....	237
Les marbres de Villefranche et de Céret du portail d'entrée de la chapelle haute.....	240
En guise de conclusions.....	245
Remerciements.....	247

Chapelles palatines : succès d'un type architectural (XIII ^e -XIV ^e s.)	249
DANY SANDRON	
Remarques sur la place du décor végétal dans le Palais des rois de Majorque à travers les vitraux, les peintures et les sculptures	259
MARIE-PASQUINE SUBES	
Les représentations de végétaux stylisés	259
Les végétaux naturalistes du Palais des rois de Majorque	261
Le lien étroit entre le décor mural peint de la chapelle et son décor sculpté	262
Les parentés étroites entre les décors végétaux naturalistes du palais de Perpignan et ceux de Majorque	263
Les origines de ce déploiement du végétal naturaliste	265
La place de l'enluminure et sa contribution pour la datation de ce décor végétal naturaliste	267
Les arts pictoriques al Palau dels reis de Mallorca. Primeres evidències i interrogants en temps del gòtic	269
ROSA ALCOY PEDRÓS	
La imatge global del Palau : pintures d'exterior	274
Programes i color als interiors: les pintures de les capelles	274
Ficcions arquitectòniques del gòtic radiant: vitralls reals i facticis	276
Decoracions cal·ligràfiques i geomètriques	281
El mobiliari pintat i el retaule de la santa Creu de Ferrer Bassa	284
Altres decoracions a la Capella de la Magdalena	286
Les pintures de l'enteixinat de la lògia de la reina	289
Indicis sobre la pintura i les arts del color en altres estances del Palau	293
Le palais royal de Perpignan : un édifice exceptionnel parmi les palais des XIII ^e et XIV ^e siècles en Europe occidentale	295
JEAN MESQUI	
L'enveloppe du palais : l'enceinte flanquée de tours rectangulaires	297
L'enceinte défensive	297
La chapelle-tour maîtresse	299
L'organisation des bâtiments	301
Une œuvre empreinte de spiritualité	301
Les autres châteaux-palais de Jacques II de Majorque	306
Perpignan et Paris : ressemblances et différences	308
Les palais des rois de Majorque et quelques palais européens neufs contemporains	309
Les residències dels reis a Mallorca	313
JOAN DOMENGE	
Un palau al cor de l'illa (Sineu) i un altre al llevant (Manacor)	318
Bellver, un original i senyorívol castell amb belles vistes	323

Clermont-Chloumoutzi. Le château-palais des princes francs d'Achaïe	337
DÉMÉTRIOS ATHANASOULIS	
Les premières phases de la construction du château	339
Le château transformé en logis princier.....	341
La basse-cour.....	341
Le noyau hexagonal - les espaces	343
Éléments d'architecture	350
Éléments morphologiques et constructifs.....	352
Datation	354
Le caractère du château de Clermont	
et sa place dans le cadre des fortifications médiévales péloponnésiennes et méditerranéennes	355
Clermont jusqu'à nos jours	356
 Cinquante ans d'archéologie au Palais des rois de Majorque	359
OLIVIER PASSARRIUS	
Histoire des fouilles archéologiques au Palais des rois de Majorque	359
La grande citerne et son alimentation en eau	369
Le réseau hydraulique de la première phase.....	375
Le réseau hydraulique et les puits de décantation de la seconde phase.....	377
Le réseau hydraulique de la troisième phase	379
L'évacuation des eaux usées et les égouts.....	381
Le puits de Sainte-Florentine dans la cour de la reine.....	385
Les silos de la cour d'honneur et du vestibule	388
Les niveaux de circulation de la cour et les espaces pavés.....	390
L'aménagement des jardins ouest et le rempart de la citadelle.....	393
 Les occupations préhistoriques du Puig del Rey (Palais des rois de Majorque)	407
VALÉRIE PORRA-KUTENI	
Le foyer à pierres chauffées (PRM10 – 3024)	407
Description	407
Le mobilier.....	410
La datation	410
Essai d'interprétation.....	410
Le contexte chronologique local.....	411
Quelques exemples de foyers de pierres chauffées	412
Conclusion	413
La fosse silo (PRM10 - 3001)	414
Description et interprétation	414
Les éléments de construction.....	414
Les éléments végétaux.....	415
Le mobilier céramique	415
Les éléments de chronologie ou de datation	416
Le contexte chronologique local.....	417
Essai d'interprétation.....	418
Conclusions	419

La citadelle de Perpignan, genèse et évolution (1465-1642)	421
LUCIEN BAYROU	
La période française (1462-1493).....	422
L'histoire.....	422
L'œuvre de Louis XI	422
L'architecture	423
Les vestiges.....	425
La période espagnole (1493-1642).....	426
Les Rois Catholiques	426
L'œuvre des Rois Catholiques.....	427
Charles Quint et Philippe II.....	428
L'œuvre de Charles Quint	429
L'architecture	432
Philippe II.....	432
La poursuite des travaux, fin XVI ^e -début XVII ^e siècles.....	436
L'architecture et quelques remarques techniques	437
La porte principale.....	440
De la citadelle et de la ville	441
Les casernes	442
Annexes.....	444
 Mise en défense du Palais des rois de Majorque, 1465.....	 447
LUCIEN BAYROU	
Le document.....	447
Analyse.....	449
Les témoins.....	449
Le personnel	450
Du 13 décembre 1464 au 20 avril 1465	450
Du 28 avril au 13 juillet (jusqu'au 6 décembre) 1465.....	450
Les matériaux	451
De la pierre	451
Terre cuite : du cayrou	451
Des tuyaux	451
De la chaux	452
De l'absence de sable, d'eau et autre	453
Du bois : du bois d'œuvre.....	453
Du bois ouvré	453
Du bois de chêne.....	453
Les fournisseurs.....	453
Du métal	454
De l'outillage	454
Des travaux précis	454
Les dépenses	455
Essai de calendrier des travaux	455
Conclusion.....	457
Annexes.....	458

Des pierres pour détruire. Boulets en marbre, pierres à fusil et autres roches à usage militaire du Palais des rois de Majorque (1375-1840).....	473
MICHEL MARTZLUFF, AYMAT CATAFAU, PIERRE GRESSE	
Un témoignage sur la fin des temps médiévaux en Roussillon : les boulets en pierre	473
Nature des roches et typologie	474
Contexte et interprétation.....	477
Pierres à fusil et à briquet d'époque moderne et contemporaine	489
Analyse typologique	489
Les pierres à briquet	494
Commentaire.....	495
Conclusion.....	496
Annexes.....	499
À propos d'une inscription figurant sur le côté sud de la chapelle haute du palais.....	519
MARIE GRAU	
La restauration du Palais des rois de Majorque, 1943-1960.....	523
OLIVIER POISSON	
Naissance d'un projet	524
La restauration du palais.....	530
Le nouvel accès	535
Bibliographie	541

Des pierres pour détruire. Boulets en marbre, pierres à fusil et autres roches à usage militaire du Palais des rois de Majorque (1375-1840)

Michel Martzluff, Aymat Catafau, Pierre Giresse

Des pierres qui ont été taillées pour servir différentes armes ont été retrouvées au Palais des rois de Majorque lors de travaux archéologiques ou en prospection. Confrontés aux sources d'archives déjà connues, ces boulets en marbre et ces pierres à fusil en silex témoignent d'une évolution locale assez peu connue des équipements militaires. La connaissance précise de ces objets reposant encore largement sur l'attention que leur portent les collectionneurs, ils ne sont que rarement décrits et encore plus rarement publiés dans leur contexte archéologique, ce que nous nous proposons de faire dans ces pages.

Au plus large, la chronologie de ces vestiges s'étale sur près de cinq siècles, soit entre 1375 et 1840, c'est-à-dire depuis le moment où se répand en Occident l'usage des premiers « bastons à feu » « jetant pierres »¹ jusqu'au moment où l'introduction réglementaire de l'amorce au fulminate de mercure pour les armes d'épaule rend caduc l'emploi du silex sur la platine des fusils de l'armée française. Cette période cadre assez bien avec la transformation du Palais des rois de Majorque en une place forte moderne : d'abord relégué à un rôle mineur sous la monarchie catalano-aragonaise, il cède la place à la caserne d'une imposante forteresse où les anciennes

murailles du château royal ne sont plus qu'un « donjon ». Si cette mutation s'affirme lors de la première occupation française de 1462-1493, elle atteint son point d'orgue avec l'effacement dans la citadelle de l'ultime vestige du palais, lorsque la chapelle Sainte-Croix, dédiée à Sainte-Florentine sous la monarchie espagnole, fut désaffectée et réservée depuis Paris à des activités strictement militaires par décision ministérielle du 3 janvier 1838.

1. UN TÉMOIGNAGE SUR LA FIN DES TEMPS MÉDIÉVAUX EN ROUSSILLON : LES BOULETS EN PIERRE

La petite dizaine de boulets recensés ici semble portion bien congrue pour une forteresse dont on suppose qu'elle a subi, surtout au XV^e siècle, de sérieux dommages imputables aux engins lançant ce type de projectiles (Vidal 1911). D'autre part, entre 1373 et 1642, quatre inventaires concernant les équipements militaires attestent que le château royal disposait d'une puissante artillerie, en partie composée de boulets lithiques (Bayrou 2004 et annexes, tableaux 2 à 5). En réalité, le faible nombre de ces artefacts résiduels – assorti toutefois d'un nombre plus important de projectiles métalliques (ill. 1) – a été exhumé pour l'essentiel lors de fouilles et il reflète la rareté des recherches archéologiques sur le site (Passarrius *et al.*, dans cet ouvrage).

1. Cette phase succède à l'utilisation ponctuelle des modestes « pots à feu » apparus à Florence en 1326. Ces premiers petits canons de 15 à 50 kg, coulés en bronze, lançaient les mêmes projectiles que les « espringales » (grosses arbalètes à cabestan), à savoir des « garrots » incendiaires (flèches en fer munies d'anneaux) ou des « pelotes » de fer et des balles de plomb (Beffeyte 2000, Crouy-Chanel 2010).



1 - N° 1 : petit boulet de fer trouvé en 2013 sur le premier bastion occidental du Palais des rois de Majorque (fouilles PAD, US 3023) de Ø : 8,5 cm pour 2,7 kg (vers 10 livres), pour engin du type coulevrine (canon de 3 m de long pour 1,1 tonne); n° 2 : grosse balle de fer de Ø : 2,33 cm (pour arquebuse à croc ou fusil de rempart?); n° 3 et 4 : balles de fusil de Ø : 1,64 et 1,65 cm, ce qui peut correspondre au calibre du fusil français au XVIII^e siècle (cl. Pauline Ille, PAD).



2 - Gros boulets en pierre longtemps exposés devant la porte de la chapelle basse, dans la cour centrale du Palais des rois de Majorque (en marbre rose du type Villefranche-de-Conflent à gauche, en grès acide à droite).

Il s'agit d'abord d'un sondage réalisé en 1964 par J. Llado, aidé par P. Ponsich, dans le fossé ouest (tableau 1, n^{os} 6 à 8), puis d'un diagnostic conduit en 2003 par P. Alessandri (Inrap) dans le fossé nord (tableau 1, n^{os} 4 et 5), ainsi que des investigations cantonnées en 2013 aux tracés de conduites posées dans des tranchées sur l'un des bastions ou « boulevards » occidentaux (O. Passarrius pour le Pôle archéologique départemental – PAD – tableau 1, n^{os} 1 à 3). Deux gros boulets, longtemps exposés devant la chapelle basse, n'ont pas de localisation archéologique précise (tableau 1, n^{os} 9 et 10). Les fouilles réa-

lisées en 1995 par Patrice Alessandri pour l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) sur les bastions et la barbacane, puis celles conduites en 2010 par le PAD dans la grande cour du palais, n'ont pas entraîné d'autres découvertes de boulets.

Les boulets qui nous sont parvenus proviennent de couches récentes ou remaniées. Un seul émane d'une stratigraphie pertinente provenant du fossé nord (sondage 11 ; tableau 1, n° 5). La mince couche anthropogène de base où il se trouvait, directement posée sur le substrat pliocène à 3,50 m de profondeur, était recouverte par un remblai d'un mètre de puissance, daté du XV^e siècle grâce à la céramique typique qu'il contenait. Donnant appui au mur de la contrescarpe actuelle, l'horizon supérieur de ce remplissage était coiffé par deux couches de rejets domestiques issus des fenêtres de la courtine, l'une du XV^e siècle, la suivante du XVI^e (Alessandri 2003, p. 26).

Ces vestiges militaires relèveraient par conséquent d'une simple banalité si le caractère très particulier des matériaux employés ne nous avait intéressé. Il s'agit en effet de roches « nobles » utilisées dans le bâti et, pour six exemplaires sur dix, soit une part majeure d'entre elles, du marbre rouge flammé de Villefranche-de-Conflent dont nous avons vu par ailleurs dans cet ouvrage qu'il était employé de façon très parcimonieuse dans la plaine du Roussillon pour des monuments de prestige du Moyen Âge au début des temps modernes (Martzluff *et al.*, dans cet ouvrage).

1. 1 - Nature des roches et typologie

Bien que leurs calibres soient tous différents, ces boulets peuvent se diviser en deux lots (ill. 2 et 3). Ceux de taille moyenne sont les plus nombreux, avec un diamètre autour de 20 cm (de 18,5 à 24,5 cm) pour des masses allant de 7,7 kg (tableau 1 et ill. 3, n° 1) à près du double (tableau 1 et ill. 3, n° 7). Les trois exemplaires de grande taille se situent entre 35 et 40 cm de diamètre pour des masses estimées de 50 à plus de 70 kg (ill. 2 et tableau 1 n^{os} 8 à 10). Parmi ces derniers, nous mettrons à part l'exemplaire n° 8 (tableau 1 et ill. 3 n° 8), car c'est le seul qui est taillé sans trop de soin, à la broche ou à la smille, dans un calcaire de couleur gris bleuté que l'on peut rattacher aux parties les plus homogènes et plus dures des carrières de Baixas (Giresse *et al.*, dans cet ouvrage). Il fut peut-être partagé en deux à l'impact. Les autres gros

boulets, l'un pris dans un grès siliceux (du type *Molars* au Boulou ou *Montjuich* de Barcelone), l'autre dans un marbre rose du Conflent, sont de fabrication plus soignée, finement martelés, pour celui en marbre peut-être même ciselé. Le plus gros comporte de larges enlèvements aux dièdres émoussés qui sont donc probablement anciens et sans doute imputables à l'impact (tableau 1 n° 9 et ill. 2).

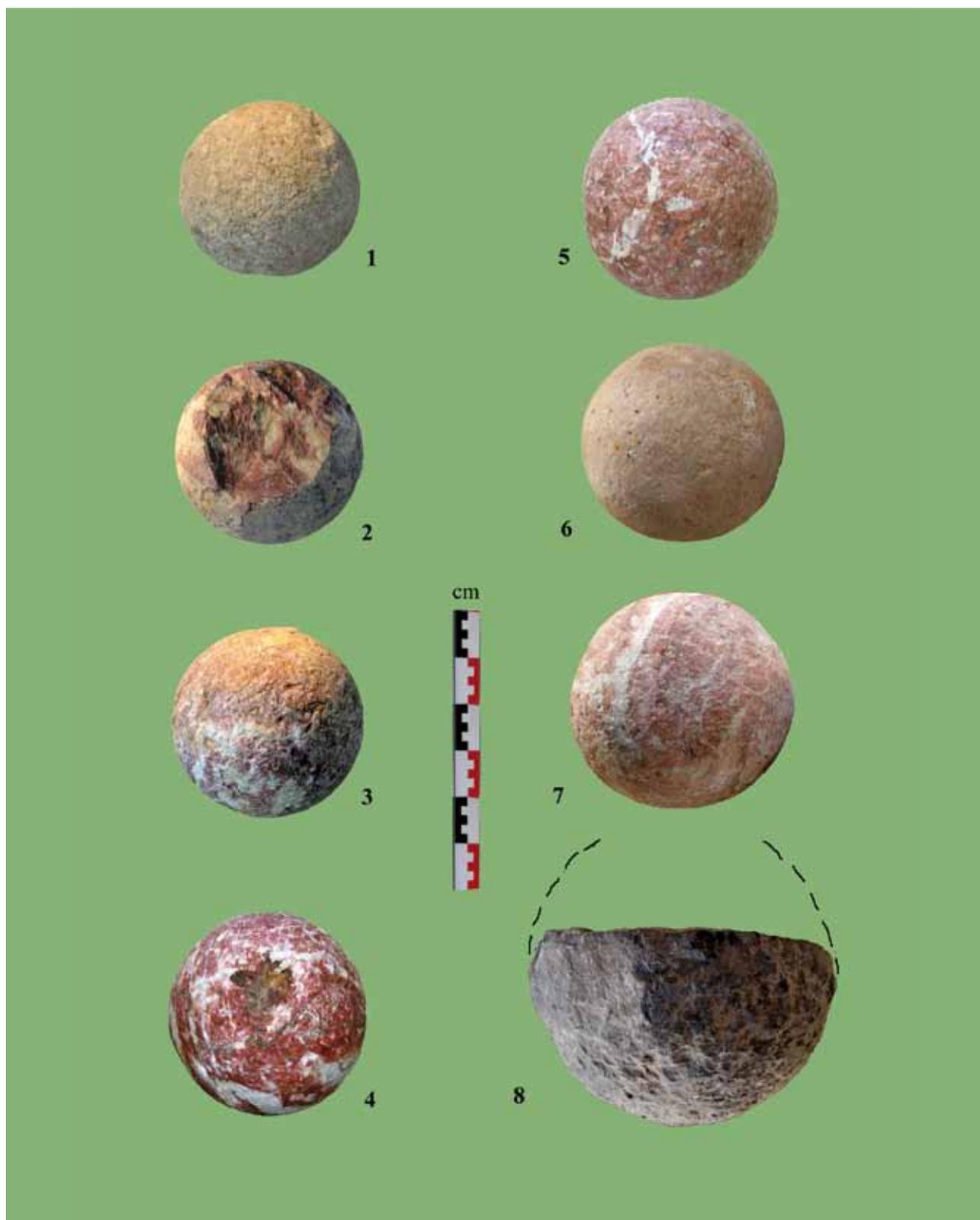
Les sept boulets de taille moyenne sont tous taillés dans des roches que l'on retrouve généralement en bonne place dans les éléments ouvragés du bâti d'époque majorquine au château royal. C'est en particulier le cas pour cinq exemplaires qui ont été pris dans le « marbre flamme de Villefranche » c'est-à-dire le matériau le plus beau et le plus homogène des carrières du Conflent, comme l'attestent leur couleur bien rouge, les veines violettes (manganite), parfois des filets verts de chlorite (tableau 1 et ill. 3, n° 4) ou des restes de fossiles (entrouques, ill. 3, n° 5). Ces boulets sont soigneusement ciselés, bien qu'ils ne soient pas tous rigoureusement sphériques (tableau 1 et ill. 3, n° 7). Un exemplaire taillé dans du marbre blanc a même été poli (tableau 1 et ill. 3, n° 6).

Un autre exemplaire enfin se distingue de ce lot, car il représente le plus petit diamètre et il est soigneusement façonné dans un grès à ciment calcaire blanchâtre

(tableau 1 et ill. 3, n° 1). Sans recours à l'analyse pétrographique, et à première vue, cette roche n'a pas d'affinité avec le grès miocène à ciment calcaire de Lapalme (Aude), dont les affleurements sont très proches du Roussillon et le matériau assez solide pour avoir été exploité depuis l'Antiquité pour réaliser des meules à grain. Elle évoquerait plutôt la « *pedra blanca de Santanyi* », un grès fin issu des formations miocènes de Majorque, connu aujourd'hui sous le nom de « *marès* » et qui comporte plus de 90 % de ciment calcaire. S'il ne s'est trouvé pour l'instant aucune trace de ce matériau dans les analyses pétrographiques pour la construction initiale du château royal (Giresse *et al.*, dans cet ouvrage) et s'il ne s'agit pas d'une roche des plus solides à la compression, loin s'en faut, nous savons que 24 pierres « blanches » avaient été commandées aux Baléares, à la fin du royaume de Majorque, pour une forteresse royale du Roussillon, sans que nous puissions aujourd'hui connaître leur usage réel et leur destination finale depuis Collioure où elles ont été débarquées en 1340 (Durliat 1962, p. 213, note 163). Il semble cependant impossible qu'à cette date précoce le château ait possédé des tubes à feu tirant des boulets de pierres, ces derniers ne faisant leur apparition en Europe que trente ans plus tard.

Tableau 1 :
Boulets en pierre retrouvés au Palais des rois de Majorque

Num.	Origine	Roche	Diamètre	État, marquage
1	Fouilles PAD, O. Passarrius, 2013	Grès calcaire	18,5 cm	Entier, US remaniée
2	Fouilles PAD, O. Passarrius, 2013	Marbre rouge MFV	19,5 cm	Gros enlèvement non patiné (récent). US remaniée
3	Fouilles PAD, O. Passarrius, 2013	Marbre rouge MFV	20 cm	Entier US remaniée
4	Fouille INRAP, P. Alessandri, 1995	Marbre rouge MFV	21 cm	Entier, grosse adhérence ferrugineuse, traces de fossile, filet de manganèse PRM 2002 S8 US 41
5	Fouille INRAP, P. Alessandri, 1995	Marbre rouge MFV	21,5 cm	Entier, bien rouge avec filets de chlorite et manganèse. PRM 2002 S11
6	Fouille Llado 1970	Marbre blanc type Céret	21,5 cm	Entier, poli.
7	Fouille Llado 1970	Marbre rouge MFV	24,5 cm	Entier, marqué PRM F 70
8	Fouille Llado 1970	Brèche de Baixas	35 cm	Cassé pour moitié (à l'impact ?)
9	Exposé au PRM	Marbre rose type Villefranche	36 cm	Entier, petite écaille enlevée, traces discrètes de ciseau (?) et d'oxyde fer
10	Exposé au PRM	Grès siliceux	40 cm	Cassé, calotte enlevée pour 1/3



3 - Boulets en pierre trouvés en fouille au Palais des rois de Majorque (les numéros correspondent à ceux du tableau 1).

1. 2 - Contexte et interprétation

La nature même de ces roches soulève la question de savoir si ce sont des projectiles reçus par le château ou si elles faisaient partie de ses munitions. Cela pose aussi le problème du type d'arme auquel elles étaient affectées et de leur chronologie. En réalité, il n'est pas facile de répondre à ces interrogations, car les études régionales centrées sur ce sujet sont rares² et c'est bien pourquoi nous sommes obligés d'examiner un peu longuement tous les éléments du dossier qui sont à notre disposition³.

Pour appuyer la première possibilité, il faut avouer que les sources sur l'attaque que les consuls de la ville dirigèrent, dès l'hiver 1462, contre la garnison française ayant investi le château en juillet, suite au traité de Bayonne signé en mai 1462, sont indirectes (Vidal 1911, p. 64-65). Ces troupes assiégées furent délivrées par Jacques d'Armagnac le 10 janvier 1463. Il en va pareillement pour les combats renouvelés dix ans plus tard, en 1473, alors que Perpignan est déjà encerclée par les armées de Louis XI, puis à nouveau en 1474, en dépit d'un traité signé le 17 septembre 1473 et ce jusqu'à la reddition de la ville en 1475, au terme d'un terrible siège de six mois. Depuis 1462, le château est donc tenu par les Français, entérinant une occupation qui devait durer jusqu'en 1493, précédée par dix ans de troubles dans la ville, après la mort de Louis XI. Se référant à Jerónimo Zurita, historien espagnol du XVI^e siècle, mais sans citer la source, Pierre Vidal (Vidal 1911, p. 65-66) précise qu'en 1473, le roi Jean II d'Aragon avait convaincu les Perpignanais, entrés dans une résistance qui vaudra plus tard à la ville le titre de *Fidelissima*, de creuser un fossé renforcé d'une palissade autour du palais royal, en particulier sur le *gramenar*, au nord de l'enceinte, et d'y installer dix machines de guerre venues de Barcelone (des trébuchets sans doute), ainsi que plusieurs « serpentines » (cf. lexique en annexe, tableau 8).

Les autres épisodes conflictuels qui auraient pu entraîner des dommages au château royal mettent en action une artillerie utilisant uniquement des boulets de fer battu. Ainsi en 1539, lorsque les Perpignanais s'emparent de quatre canons, suite à une rixe entre la population et les

Tercios de Charles Quint, puis au bombardement de la ville par la garnison espagnole en repréailles, ils ne dirigent pas leurs tirs vers le château, mais vers la porte de Canet, semble-t-il (Vidal 1911, 85-86). De même, lors du siège entrepris par les Français en 1542, l'effort est également porté à l'est, sur les remparts situés autour de la porte de Canet, maillon faible des défenses de la cité, laquelle ne fut d'ailleurs pas prise. Quant au siège de Perpignan en 1642, dans la période précédant le traité des Pyrénées, il a surtout consisté à affamer la population en empêchant son approvisionnement depuis Collioure et à couper l'eau du canal qui l'alimentait. On ne tira certainement pas beaucoup au canon durant ces longs mois sinon pour la parade, l'essentiel du parc d'artillerie se trouvant sur le flanc sud de la ville, avec l'état-major, c'est-à-dire dans un repli du terrain autour du pont des Arcades alors que les lignes de tranchées étaient installées sur les éminences des quartiers actuels de Saint-Martin et du Moulin-à-Vent (Roux 1996, Martzluff 2011, p. 87, fig. 7).

Selon ces informations, et suivant une hypothèse émise par Pierre Ponsich⁴, il est donc admis de faire remonter les principaux remaniements de la structure médiévale du château – ces derniers concernant surtout l'aile nord – aux restaurations ayant suivi, à plus ou moins long terme, les bombardements infligés au bâti par les Perpignanais lors du conflit de 1462-1475. L'usage du boulet en fer se généralisant d'abord dans le royaume de France après 1467, ce sont les troupes françaises qui auraient pu tirer contre la forteresse les boulets en pierre présentés dans ces pages. Cependant, lorsque l'on cherche la trace concrète des impacts de tels projectiles sur le bâti (qui en seraient en quelque sorte la seule preuve archéologique directe), force est de constater qu'elles ne sautent pas aux yeux. Il est vrai que les nombreuses réparations et les remaniements effectués par l'armée jusqu'en 1854⁵ et les restaurations d'envergure entreprises un siècle plus tard par le service des M. H., sont susceptibles de les avoir totalement gommées. Il semble pourtant qu'un bombardement d'importance aurait dû, malgré tout, en laisser subsister çà et là quelques-unes. Mais où les trouver ?

4. Ponsich P., 1992, rapport reproduit dans Marin et coll., 2006-2007, vol. IX ; au n° 12 des annexes.

5. Si l'on en croit la mention « RÉPARÉ 1852 » gravée sur un parement en *pedra de les Fonts* fiché en haut du fronton de la tour centrale nord et une inscription identique placée sur un linteau de fenêtre de même nature sur la face ouest de la tour de l'hommage, mais aussi une date de 1854 sur le bastion Saint-André, alors que les textes étudiés par Fortie *et al.* (dans Marin et coll. 2006-2007), témoignent de réparations dans la maçonnerie jusqu'en 1840 seulement.

2. On soulignera toutefois l'œuvre ambitieuse de F. X. Hernández (Hernández 2003 et 2004).

3. Localement, nous a manqué l'appui du regretté Daniel Campergue qui professa la physique à l'Université de Perpignan et qui, féru de poliorcétique au sein de l'Association Archéologique des P.-O., nous aurait sans doute prodigué ses conseils avisés en la matière.



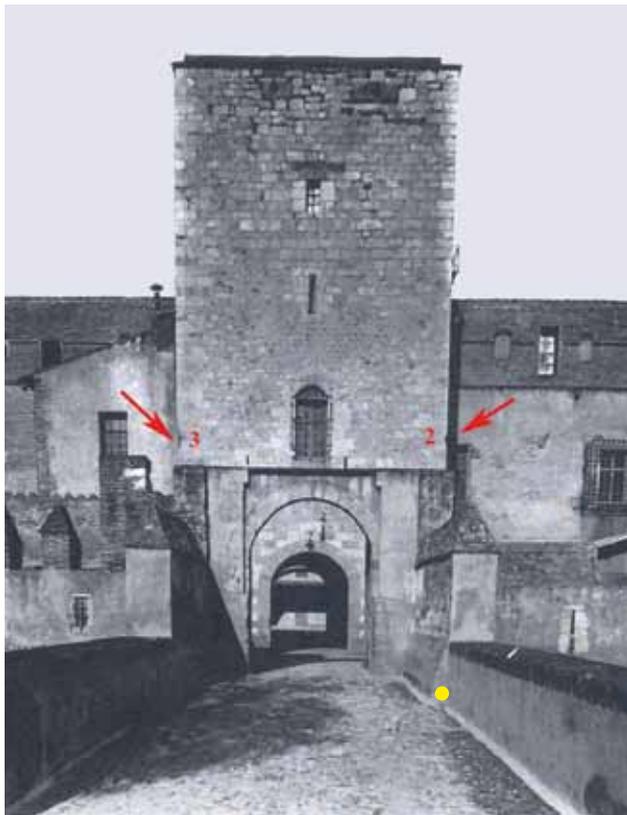
4 - Tour de l'angle nord-ouest du château où l'on remarque que la brique a totalement remplacé les galets du rempart majorquin jusque sur l'angle de l'escarpe qui avait été arraché. Les roches du bâti antérieur apparaissent en réemploi sur les angles de la tour et, à la base, au niveau du chaînage des parements, avec l'introduction d'une canonnrière en place des anciennes meurtrières, bien visibles à droite (voir ill. 7, n° 5).

Les éléments qui permettaient la visée la plus sûre sur le château depuis les pentes du *Puig del Rey* situées bien en contrebas étaient les deux tours principales, celle des chapelles, la plus haute, qui servait d'ailleurs de tour à signaux (dite *Torre del Faraho* au XIV^e siècle), et la tour de l'hommage avec sa barbacane. Même si les épais bastions qui ont en partie isolé et masqué les remparts au XVI^e siècle n'existaient pas encore, les Français avaient probablement embastionné les extérieurs dès 1465, sans doute sur le flanc nord (Bayrou, cet ouvrage). Ces grandes tours représentaient donc des sortes d'amers permettant de repérer au mieux les objectifs à abattre compte tenu des pratiques encore très empiriques des artilleurs de ce temps et de la position très basse des engins dirigés contre ces murs (Finó 1972, p. 38). Depuis le flanc nord et le quartier La Réal, il était en effet possible de mieux régler le tir entre ces deux points de repère. Hélas, retrouver d'éventuels impacts sur les courtines de l'aile nord est aujourd'hui impossible, car elles ont été largement re-

construites et remontées en briques sur une bonne partie de la hauteur, entre les deux tours majeures justement, c'est-à-dire sur un segment de l'enceinte septentrionale qui correspond aussi à la réfection totale des deux tours carrées de la courtine, celle du centre et celle de l'angle nord-ouest⁶ (ill. 4).

Cela dit, les tremblements de terre terriblement destructeurs qui ont secoué la Catalogne en 1427 et 1428, auraient bien pu créer de tels dommages. Alors que le roi Alfonse V était exceptionnellement présent au Château en juin 1427, ils n'ont laissé aucun écho dans les archives sur une mise à bas des tours. Pas plus que ne sont mentionnés les importants travaux qui ont réellement été

6. Cette tour nord-ouest offre les mêmes caractéristiques architecturales que sa voisine, la proche tour médiane de la muraille sur laquelle les chaînages en parements de récupération envahissent la façade vers les hauts et portent des marques de tâcherons d'un type bien différent de celles répertoriées sur le bâti majorquin du château. Étant donné que ces remplois de parements lithiques se cantonnent vers la base de la tour nord-ouest à seulement deux assises, probablement par manque de pierres, celle-ci pourrait avoir été édifiée juste après sa voisine, contrairement à ce que pourrait laisser croire l'importance de la surface en briques.



5 - Traces d'impacts (flèches rouges) visibles sur les angles du mur de la façade occidentale de la tour de l'hommage avant les restaurations de 1953-55 (cl. de 1945, coll. M. P. Comet, M.H. 133 827). Entre le pont et le portail, le talutage au pied des bas-côtés (rond jaune), supprimé lors des restaurations, bloquait à l'origine le passage de chaque côté de l'ouverture du pont-levis.

effectués pour les rebâtir et dont nous ignorons la date, bien que la typologie des archères suggère une époque postérieure à cette première moitié du XV^e siècle⁷. Il existe toutefois une série de défraiements pour travaux mieux fournis que les précédentes, depuis les catastrophiques inondations de 1418-1425 jusqu'au moment où le roi demande la cessation des prélèvements exceptionnels pour payer les réparations en 1430 (Tréton, cet

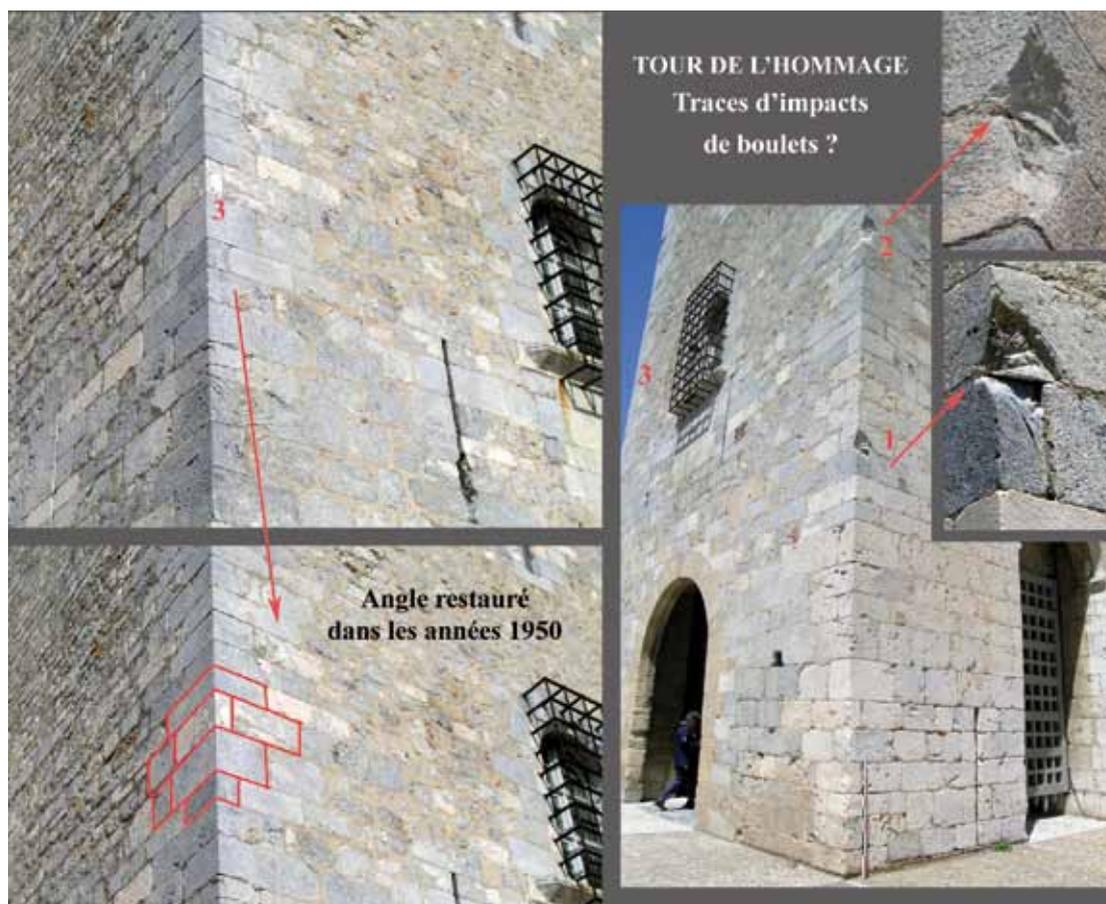
7. Les canonnières qui se trouvent vers la base des tours reconstruites de l'aile nord disposent d'un orifice circulaire central sur une longue fente de visée non chanfreinée (ill. 7, n^o 3 à 4). Pour archaïques qu'elles puissent paraître et bien qu'il soit délicat de se baser sur les seules formes pour établir une évolution typologique en la matière (Mesqui 1979, p. 118-121 et Mesqui 1993, chap. V), ce sont sans doute des embrasures mixtes relativement tardives et fort différentes des canonnières installées au château royal sous Louis XI. Elles ménagent en effet un emplacement qui semble plutôt destiné à un canon léger monté sur pied, du type espingarde ou à une arme portative de type arquebuse à croc, pouvant aussi favoriser la mousqueterie au bas du rempart, là où sont habituellement placés de plus lourds canons à chevalet fixe dans les forteresses de la seconde moitié du XV^e siècle. Cette forme résulte sans doute de la création des bastions autour du château dès les années 1470 et d'une défense rapprochée des fossés et bastions par des canons légers et des armes d'épaule qui caractérisent l'armée espagnole dans la construction des forts au début du XVI^e siècle (Salses) et sur le champ de bataille après 1520 (Crouy-Chanel 2010).

ouvrage). Les visées tactiques de la milice perpignanaise entre les deux grandes tours majeures du château pourraient donc être confondues avec les aléas de secousses telluriques qui, trente-six ans plus tôt, abattirent les remparts de Prats-de-Mollo et n'épargnèrent peut-être pas Perpignan. Il y aurait par conséquent de quoi rester très dubitatif sur cette question, s'il n'y avait par ailleurs d'autres éléments concrets à verser au dossier du fameux siège.

Il existe sur la façade nord de la grande tour des chapelles une probable trace de boulet récemment découverte grâce à un échafaudage qui a permis d'approcher le bâti en hauteur à l'occasion d'une campagne de restauration⁸. Il s'agit d'un creux circulaire d'une vingtaine de centimètres de diamètre, peu profond, comportant des fissures radiales imprimées dans le calcaire lacustre relativement tendre du piédroit de l'ouverture située sous une gargouille. Sous ce même angle d'attaque, passant au-dessus de la courtine nord, des projectiles ont également pu atteindre l'aile sud du palais. Le mur nord de la grande salle de Majorque, très remanié et largement restauré, comporte deux grandes baies refaites en molasse coquillière, d'interprétation difficile, mais sûrement postérieures à la construction majorquine (Martzluff *et al.*, cet ouvrage).

D'autre part, depuis un secteur du quartier Saint-Mathieu situé entre celui de la Réal et les remparts de la ville montant le long de la *Colomina del Comte*, une autre fenêtre de tir, plus étroite, pouvait viser les façades tournées vers l'occident selon une direction nord-ouest/sud-est en prenant également pour cible facile les deux tours presque alignées sur ce côté là. Il se trouve effectivement sur les angles de la tour de l'hommage une série de trois impacts visibles au niveau du premier étage. Ces impacts sont relativement anciens. Ils apparaissent sur une photo précédant les restaurations du XX^e siècle sous forme « d'écorchures » logées de part et d'autre de la fenêtre ouest du premier étage (ill. 5, voir Alazet 2005, p. 72). La partie ébréchée la plus importante, celle qui montrait sur l'angle nord un écrasement total de plusieurs parements, a été restaurée en 1955 (ill. 5 et 6, n^o 3). Sur les parements de l'angle sud, il reste la trace très nette de deux impacts ayant détaché sur la face méridionale deux grosses écailles de pierre en direction de l'est, témoignant de deux coups violents venus du nord-ouest (ill. 6, n^{os} 1 et 2).

8. Nous devons ces informations à Jean-Philippe Alazet, guide au Palais des rois de Majorque.



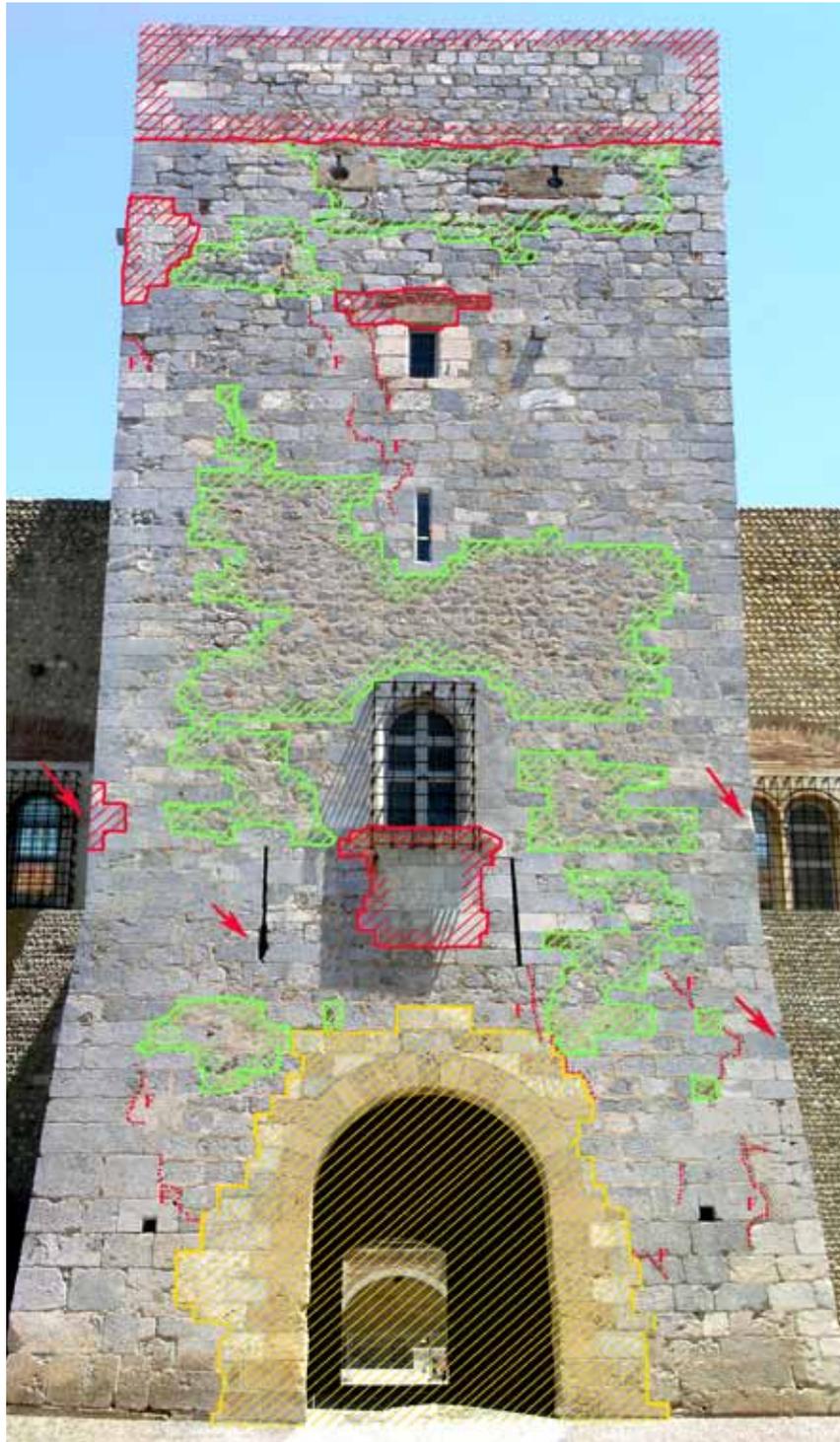
6 - Traces d'impacts sur le parement de la façade occidentale de la tour de l'hommage après les restaurations récentes, effacées par le fichage de plusieurs blocs neufs sur l'angle gauche (n° 3) et encore visibles sur l'angle droit sous forme d'arrachement de grosses écailles de matière (détail à droite, cl. Annie Basset, AAPO).

Bien entendu, rien ne prouve qu'il ne s'agit pas de dommages infligés au bâti lorsque furent hissées au sommet de la tour les lourdes pièces, coulevrines ou veuglaires, qui devaient armer les six embrasures pour bouche à feu ajoutées lors des travaux menés par les Français entre 1478 et 1486, juste après le siège (ill. 7, n^{os} 1 et 2). Ces ouvertures, dont il existe deux autres exemplaires de typologie identique sur l'enceinte entourant le palais au sud-est (Bayrou, cet ouvrage, ill. 5), sont d'un style tout à fait particulier qui est celui des canonnières introduites au Castillet dans la porte Notre-Dame, bâtie en 1481, sous Louis XI⁹ (ill. 8 et 9).

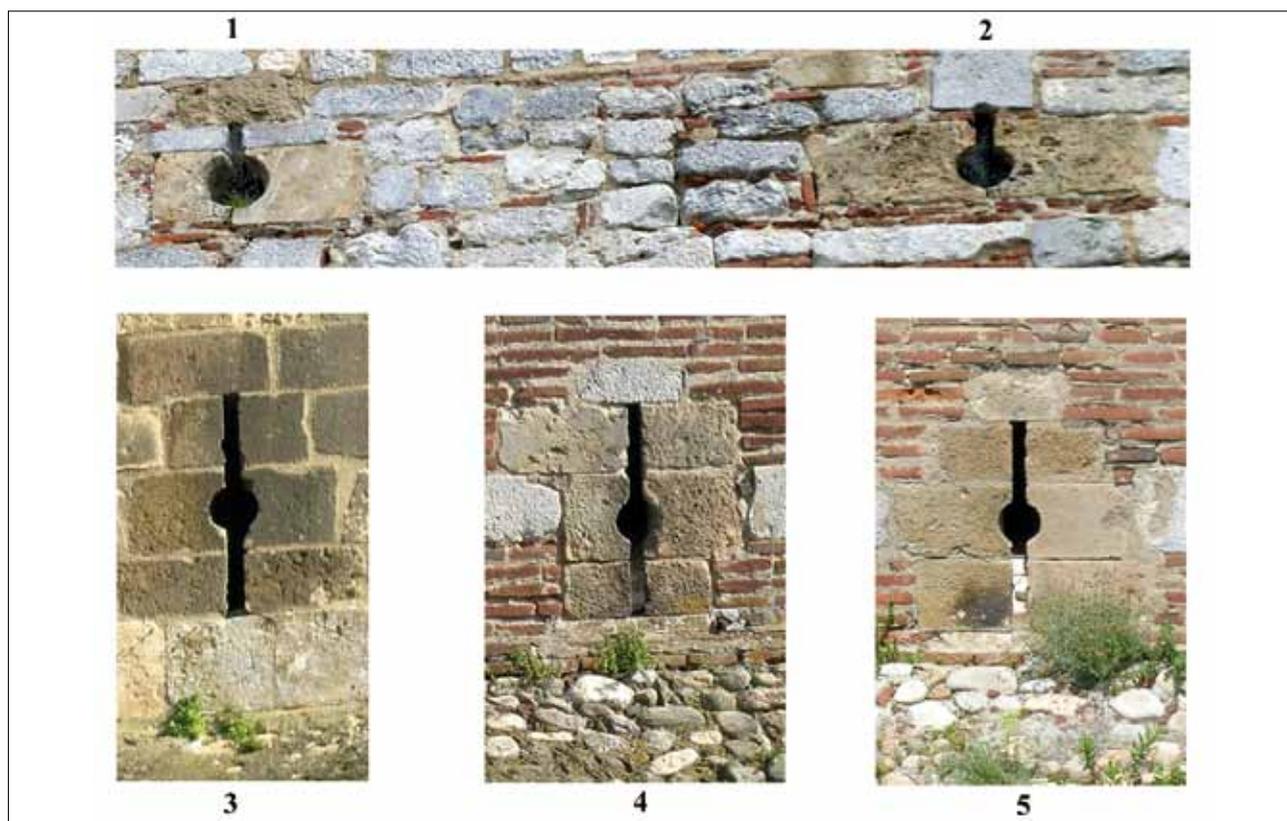
9. Il découle de la création des ouvertures au sommet de la tour de l'hommage pour six lourdes bouches à feu visant les glacis, au delà d'un nouveau rempart, un renforcement obligé de la voûte de la tour, mais dont il n'existe pas de trace dans les archives, contrairement aux travaux entrepris pour créer le nouveau bastion devant la porte. Les arcs de cette voûte gothique, dont il ne reste que les bases, ont été réalisés en calcaire lacustre blanc provenant de Sigean. D'après L. Bayrou (communication orale), cette voûte de renfort pourrait être de même type et contemporaine de celle du Castillet, estampillée aux armes de France.

Bien sûr, l'alignement vertical des deux encoches sur l'angle du mur peut sembler suspect, car il est en effet assez rare de voir deux projectiles tomber quasiment au même endroit, d'autant que les bombardements devaient s'effectuer à l'époque un peu au petit bonheur. Pourtant, si nous ne savons pas très bien ce qu'était la balistique appliquée aux engins de tir, celle-ci naissant en tant que science au début du XVI^e siècle en Italie, et bien que ces engins soient difficiles à reconstituer et à manœuvrer¹⁰, il est connu que les lourds canons dont l'affût est fixe font surtout des écarts de portée dans les tirs de loin, principalement à cause du dosage de la poudre. Les déviations latérales sont peu importantes et il doit en être de même pour d'autres engins lourds et fixes.

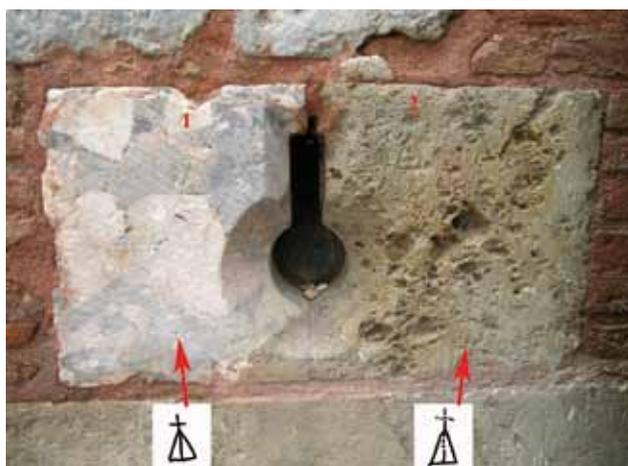
10. Renaud Beffeyte cite une expérimentation récemment faite avec un trébuchet à charpente de chêne muni d'une verge de 11,40 m et d'un contrepoids de 5,6 t qui a atteint une cible à 212 m avec un boulet de 56 kg. D'autres tirs sont tombés strictement au même endroit (Beffeyte 2000, p 14).



7 - Façade occidentale actuelle de la tour de l'hommage (l'empatement vers la base est une distorsion photographique). Les remaniements contemporains (en rouge) se rapportent aux assises du sommet, à la fenêtre grillagée du bas et à l'angle abîmé à gauche (restaurations 1952) ainsi qu'au linteau d'une fenêtre haute réparée en 1853 (gravure sur linteau). Ceux d'époque moderne, entre 1686 et 1824 d'après les plans anciens (en jaune), concernent le portail d'entrée (*pedra de Les Fonts*, usage de la boucharde). Les remaniements antérieurs (en vert), dont les deux canonniers ajoutés entre 1478 et 1486, (voir ill. 8), sont des perturbations du bâti difficiles à caractériser. Les fissures et les élargissements des joints (F) sont indiqués en rouge par des pointillés et les impacts par des flèches.



8 - Rares canonnières du Palais des rois de Majorque. Celles situées au sommet de la tour de l'hommage possèdent deux embrasures circulaires chanfreinées et taillées chacune dans deux blocs de cargneule (« *pedra de Les Fonts* »), prolongées par une mire courte, fente de visée qui dépasse peu le bloc (n^{os} 1 et 2). En bas, dans la tour centrale nord (n^o 3) et la tour nord-ouest (n^{os} 4 et 5), apparaît un type différent, plus long, plus proche de la meurtrière classique, taillé dans des blocs de grès siliceux de probable réemploi et où l'orifice rond, non chanfreiné, est central (voir note 8).



9 - Canonnière typique du Castillet située à la base des modifications apportées par Louis XI entre 1481 et 1483, sur la nouvelle porte Notre-Dame, côté nord. Outre la typologie, avec chanfrein et mire courte, on remarquera l'usage de deux matériaux pour réaliser la même ouverture circulaire : la brèche de Baixas à gauche, très utilisée au Moyen Âge, et la « *pedra de Les Fonts* » à droite, qui commence à être employée en Roussillon dans la sculpture funéraire à partir de 1361 et dans l'architecture vers 1390 (Loge de mer). Le même signe de tailleur de pierres est gravé sur les deux montants, les deux matériaux pouvant provenir du même secteur géographique du territoire de Baixas.

Il est par contre possible de mettre en relation ces traces d'impact avec les grosses perturbations dans le bâti de la face ouest de cette tour. Remarquées par Agnès Marin dans son analyse archéologique des façades¹¹, ces perturbations concernent à la fois des impacts sur la meurtrière gauche, des restaurations en briques (qui ne sont pas ceux des trous de boulines, ces derniers étant réalisés par des encoches carrées entaillées dans les blocs) et des manques ou la dispersion aléatoire des moellons qui tranchent, à partir du premier étage, avec les parements plus réguliers des faces sud et nord. Tout cela suggère assez bien des réparations pour combler des trous d'impacts et de grosses lézardes (ill. 7).

Pareillement, il existe vers l'est, au-delà de la courtine, sur la face occidentale de la tour des chapelles, un indice de même nature qui vient s'ajouter au problème posé par la destruction ancienne des voûtes d'ogive gothiques de la partie nord de la galerie couverte. Un enfoncement cir-

11. Marin et coll., 2006-2007, vol. 4, p. 30.



10 - Possible trace de boulet sur la façade de la chapelle haute (n° 1). On remarquera au niveau du creusement dans les deux parements, l'éclat et la fraîcheur des marbres nettoyés lors des restaurations par rapport à la curieuse coulure brune qui a imprégné la patine du marbre blanc juste en dessous, sans disparaître (n° 2).

culaire d'une vingtaine de centimètres de diamètre et de 2 cm de profondeur affecte en effet la surface polie des marbres, près de l'extrados, en haut et à droite du portail de la chapelle Sainte-Croix (ill. 10). Là encore, il est possible de faire appel à d'éventuels dommages subis lors de travaux de réparation, pour hisser les poutres soutenant le toit de la galerie, par exemple. Mais si cette trace provenait d'un boulet, ce que rien n'interdit de penser, sa trajectoire semble ancienne. Elle a traversé librement le large espace de la voûte du porche d'origine ou bien elle est survenue après la destruction du toit, car les travaux de réparation réalisés sur cette galerie des loggias ont installé une toiture uniforme qui masquait largement cette façade pendant les temps modernes et qui pouvait dévier et amortir ces coups¹².

Dans le bâti, les témoignages directs d'un bombar-

12. Ces réparations de la galerie semblent évoquées par un mémoire comptable fait en 1568-1569, ce que pourrait confirmer la modénature des piliers soutenant la toiture, laquelle n'est pas postérieure au XVI^e siècle vers nous, d'après A. Marin (ADPO, 1Bp 639, d'après Marin et coll. 2006-2007, vol. 1, p 103, note 412). Mais le changement de deux piliers de la galerie Sainte Florentine (Chapelle haute) est successivement mentionné par deux fois en 1700 et en 1715-1716 (SHAT, série V (génie), art. 8, sect. 1, carton 1, n° 13, et SHAT, série V, (génie), art. 8, sect. 1, carton 1, n° 35, d'après Marin, *op. cit.*, p. 103, note 413). Il est possible que ces derniers travaux n'aient jamais été réalisés, car une vue aquarellée réalisée par l'armée et datée entre 1695 et 1702, présente déjà la galerie avec les trois piliers reconstruits, dont les deux que l'on peut voir aujourd'hui (SHAT, Arch. du Génie, art. 8, sect. 1, d'après Marin, *op. cit.*, vol. 3, fig. 204).

dement du château royal à la fin du XV^e siècle sont donc bien tenus, mais ils semblent représenter une réalité. Peuvent-ils correspondre à la totalité des boulets en pierre retrouvés au palais ? Certainement pas. Il est vrai que la fabrication des boulets en roche noble s'explique en général – côté assaillants – par la destruction d'éléments monumentaux afin d'alimenter sur place leurs machines à balancier. Mais nous ne sommes pas à Athènes lorsque Sylla l'assiège en 86 av. J.-C. et bombarde Le Pirée en mettant dans ses pétroboles des boulets de marbre blanc taillés à la hâte dans les colonnes des monuments funéraires de la ville (Kyriacopoulos 1992). On voit mal en effet les consuls de Perpignan, qui avaient déjà de quoi être passablement déroutés par la politique pour le moins fluctuante du roi d'Aragon face aux élites urbaines de Catalogne, autoriser la destruction des plus belles bâtisses de leur cité en vue de bombarder les Français !

D'autres arguments encore empêchent d'attribuer une origine extrinsèque aux boulets de roches marbrières retrouvés au château, en particulier le fait que pas un seul éclat de ces mêmes matériaux sphériques n'a été récolté lors des fouilles, alors que les cubages stratigraphiques investis, tout en étant assez limités et fortement remaniés, il est vrai, ont livré depuis un demi-siècle d'abondants débris lithiques ouvragés et de toutes sortes, une bonne partie formant actuellement la contrescarpe du fossé nord. D'autre part, compte tenu de la densité relative de ces matériaux et d'autres considérations (vent des boulets et frottements, charge de poudre), il est évident que des boulets en pierre pesant de 8 à 15 kg environ, pour des diamètres situés entre 18 et 24 cm – et très probablement tirés au canon, comme nous allons le voir – ne pouvaient guère se montrer très efficaces contre les murailles dans des tirs de loin, alors qu'ils pouvaient infliger de très sérieux dommages à des engins de siège en bois et aux troupes d'assaut. Il s'agissait donc plutôt à cette époque d'une munition utilisée dans des tirs de contre-batterie pour la défense des forteresses, des cités.

Quant aux bouches à feu qu'évoque P. Vidal comme de possibles armes tournées contre le château, à la condition toutefois qu'elles fussent bien les serpentines mentionnées, elles tiraient déjà des boulets en plomb et donc de plus modeste calibre mais qui portaient loin. Visant les défenseurs au sommet de la courtine, elles ont pu infliger les probables traces de boulet imprimées au sommet de la tour majeure et sur la façade la chapelle Sainte-Croix.

En réalité, pour qui voulait mettre à bas de solides tours médiévales dans ces années 1460-1470, cela sans disposer des boulets de fer dont se dotait alors l'artillerie française, l'une des plus performantes du temps depuis la bataille de Castillon, sous l'impulsion de Jean et Gaspard Bureau, mieux valait utiliser le bon vieux trébuchet et ses lourds boulets à la place des canons à pierre ou à boulets de plomb. Du reste, ces engins à contrepoids ont fréquemment pris du service jusqu'au XVI^e siècle, avec par exemple les 16 « frondes à bâton » fabriquées lors du siège d'Orléans en 1428 ou l'emploi de trébuchets encore signalé en 1475-76 lors du siège de Burgos par les Espagnols (Finó 1972, p. 19, note 60).

Cela dit, parmi les projectiles ayant pu participer aux destructions du château, n'émerge sûrement dans notre lot qu'un seul exemplaire de 35 cm de diamètre, sommairement réalisé en calcaire de Baixas et d'ailleurs brisé pour moitié (n° 8, ill. 3). De la même façon, le très lourd boulet en grès qui est partiellement fracturé pourrait provenir d'un trébuchet et avoir été taillé à Barcelone dans les grès de Montjuich, dont il présente les caractéristiques pétrographiques, si l'on suit toutefois la piste rapportée par P. Vidal (tableau 1 n° 10 et ill. 2). Ces deux boulets correspondent assez bien à la masse des lourds boulets en pierre pour trébuchet retrouvés au château de Collioure et dans l'arsenal de Carcassonne et qui pèsent entre 41 et 97 kg (Finó 1972). Il est cependant difficile d'exclure l'usage du canon pour ces grosses masses, bien que les chroniqueurs du bas Moyen Âge aient souvent largement exagéré la puissance des courtes bombardes, la dimension de leurs boulets et l'étendue de leurs dégâts, tout en restant peu fiables sur l'attribution de ces armes à une propulsion par balancier ou par poudre à canon, lorsqu'elles portaient le même nom (Bardin 1841, vol. 2, p. 740).

Nous serons plus réservés concernant le troisième des lourds exemplaires (ill. 2), très soigneusement taillé dans le marbre rouge du Conflent, car il existe au XV^e siècle une diversification des bouches à feu qui conduit à la spécialisation des bombardes (esp. : *lombardas*), les unes devenues de véritables canons à tir tendu sous diverses appellations et nature de projectiles, en particulier la coulevrine, les autres des mortiers à trajectoire parabolique passant au-dessus des murailles et parfois dotés d'un très gros calibre. Ainsi, après 1450, la marine castillane était-elle équipée du *mortero trabuquera*, une arme très particulière, probablement mise au point dans ce pays. Dotée

d'une longue chambre ou culasse étroite qui contenait la poudre et d'un fut très court à embouchure évasée qui se chargeait par la gueule, elle envoyait, entre autres projectiles ou mitraille, de gros boulets en pierre, généralement calcaire, dont le diamètre pouvait dépasser 30 cm (cf. notes tableau 8). C'est ce « canon pierrier », une arme d'assaut plutôt que défensive, qui serait à l'origine des mortiers incendiaires à boulets métalliques creux dont les artilleurs espagnols du Siècle d'or se firent les meilleurs spécialistes.

Dans une proposition inverse, il serait possible d'associer à des trébuchets les sept autres boulets de plus modestes dimensions si les inventaires militaires du château royal ne permettaient en réalité de leur donner d'autres attributions (Bayrou 2004, p. 306-313). En 1373, puis en 1497-1500, deux sortes d'informations importantes sont en effet fournies par ces sources, dont on trouvera dans les tableaux 3 à 7, placés en annexe, les détails que nous avons tenté de regrouper par affinité stratégique pour faciliter la lecture. La première est la mention de plusieurs types d'armes à feu lançant des boulets en pierre ; la seconde est la certitude que la munition, poudre et boulets de canon, était réalisée sur place au XV^e siècle, pour le moins. En effet, accompagnant 1 400 boulets en pierre dans le recensement de 1497, les gabarits en bois pour les fabriquer selon un calibre précis, les barils de salpêtre et de soufre, les meules de moulin à poudre et les mortiers pour l'affiner¹³, ne laissent aucun doute sur cette fabrication sur place que confirme par ailleurs la présence de moules en bronze pour couler les boulets en plomb destinés à un gros canon et aux armes plus légères, en particulier aux ribaudequins. Un net écho de ces 1 400 boulets nous parvient encore en 1642, peu après la reddition de Perpignan, lorsque les Français soulignent dans la liste des armements pris à la citadelle et dans la ville, la présence de « boulets en marbre », certainement encore nombreux (annexes, tableau 6).

13. À cette date, la chapelle Sainte-Madeleine servait déjà de magasin à poudre et d'entrepôt pour les boulets. Aussi peut-on se demander où se trouvait le moulin à poudre cité qui rend celle-ci plus performante en l'affinant. Dans le bâtiment situé dans la cour de la reine, près du puits et qualifié d'entrepôt, se trouve actuellement une énorme meule en calcaire urgonien (avec traces fossilifères de rudiste), épaisse de 40 cm qui diffère des meules d'un *moli de sanch* destiné aux céréales. Cette lourde pierre appartient sans doute à un système de moulin à traction animale, mais qui devait servir avec sa meule de chant, comme dans un moulin à huile (cf. Martzluff et al. 2008, p. 313, fig. 18). Pressait-on les olives au château ? C'est possible, car il existait une oliveraie dans le jardin d'époque majorquine. Cet engin a-t-il pu servir plus tard à écraser les constituants minéraux, salpêtre, soufre, qui, mélangés au charbon, font la poudre noire ?

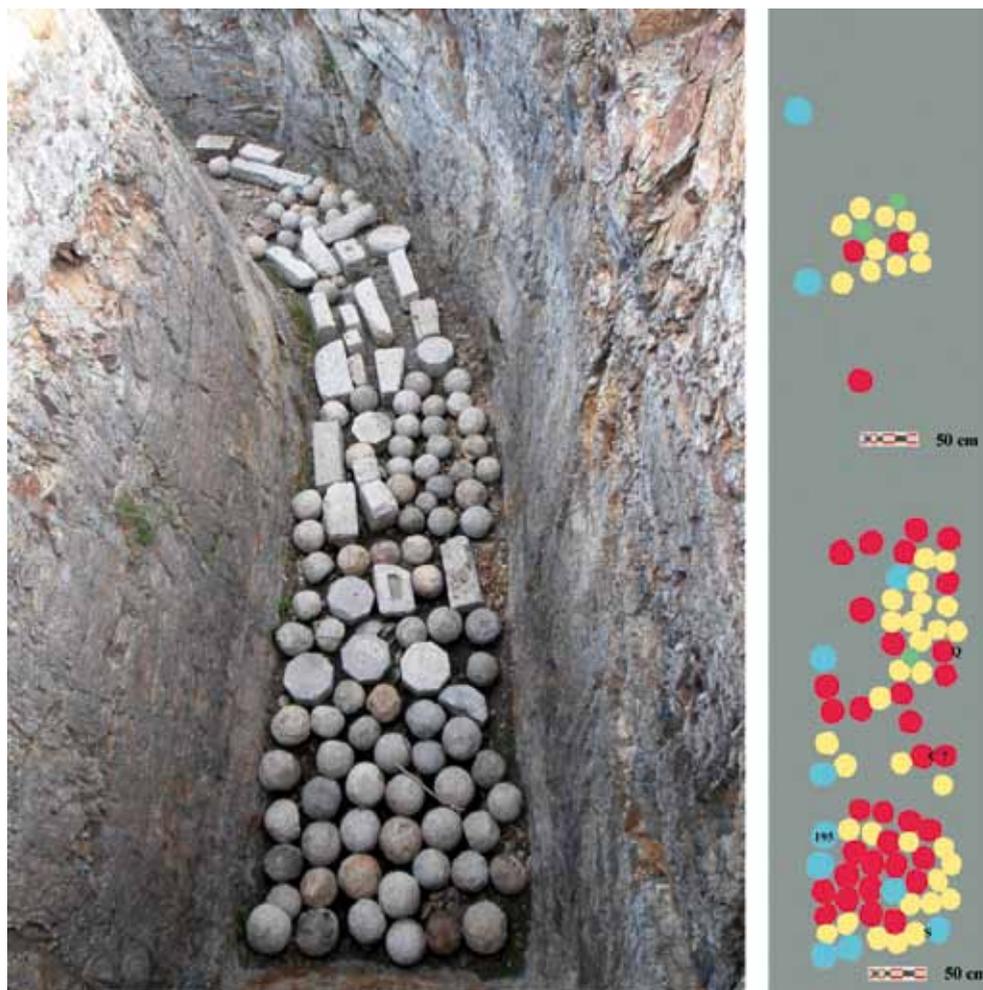
Or, dans le premier inventaire de 1373, l'artillerie archaïque est d'abord représentée au château par des mécaniques à balancier, avec leurs imposants cadres de bois armés de ferrures où agit un long fléau muni d'un contrepoids mobile, opposé à une fronde faite de cordes et portant le boulet (annexes, tableau 3). Il s'agit ici de plusieurs trébuchets dont les cordages sont alors en train de pourrir dans leur coin et dont il n'existe plus que quelques fragments, un siècle plus tard, dans le recensement de 1497 (annexes, tableaux 3 et 4). Ce sont pourtant de tels engins qui ont vraisemblablement permis à Jacques II de Majorque, ne serait-ce qu'en les présentant devant les remparts, d'obtenir facilement la reddition du château de Castelnou en 1286, quelque mois seulement après la fin de la croisade d'Aragon pendant laquelle le vicomte Jasper V s'était mis au service de son frère ennemi. C'est du moins ce que suggèrent les nombreux boulets de pierre que les maisons du village actuel, blotties derrière le rempart bas, sous le château, arborent sur le perron comme élément décoratif. Ces boulets, de 35 à 40 cm de diamètre, guère plus, souvent cassés, ont été sommairement arrondis à la broche ou avec une smille et sont tous produits dans un calcaire local, ceux que nous avons pu voir en tout cas. Ce sont eux qui sont typologiquement les plus proches de notre exemplaire n° 8, ce qui augmente la probabilité que ce dernier ait été expédié depuis la ville par un trébuchet. Cela dit, il s'avère dans ces deux premiers inventaires que, faute d'emploi depuis ces lointains combats de la fin du XIII^e siècle, ces lourdes machines entreposées au château royal étaient démontées, inactives. Elles se trouvaient sans doute déjà en très mauvais état dans la seconde moitié du XIV^e siècle et elles étaient très probablement hors d'usage depuis longtemps en 1473.

Par contre, l'artillerie à poudre propulsant des boulets de pierre apparaît très tôt dans ces murs, dès le premier texte de 1373, sous la forme imagée de « *ballestres del tro* », des « arbalètes du tonnerre » qui sont cependant difficiles à caractériser dans le complexe typologique très variable des premiers tubes à feu médiévaux. Le texte nous renseigne ici simplement sur le fait qu'elles sont rares à ce moment-là au château royal (4 exemplaires), qu'elles tirent des boulets en pierre et qu'elles se divisent en trois calibres, sans plus de précision sur ces derniers que « gros, moyen et petit ». Cette rareté peut surprendre dans le contexte bien particulier du

dernier tiers du XIV^e siècle en Roussillon où les Rouriers venus de France font peser une forte insécurité sur villes et forteresses, plus particulièrement en Conflent. Certes, la monarchie aragonaise se montre très attentive à la défense des places fortes de la frontière septentrionale et de nombreuses inspections y sont diligentées grâce auxquelles on apprend qu'en 1362, les places de Conflent et Cerdagne sont très mal armées et qu'un peu partout ailleurs, les garnisons qui en assurent la défense ne savent même pas manier l'arbalète (Juliá Viñamata 1988).

Mais le royaume était alors fortement désargenté. Depuis Pierre le Cérémonieux, les souverains n'ont cessé d'aliéner la défense des places fortes à des seigneurs de guerre ou à des élites urbaines de leur vassalité et c'est donc sur le conseil d'un lieutenant du roi que la ville de Millas achète un « *cano del tro* » ou « *cano de la ballestra del tro* » en 1377 (Alart 1884). Cet effort de défense se précise plus tard, non sans mal semble-t-il, après les ravages causés en 1389 par l'incursion des compagnies du comte d'Armagnac en Ampurdan, puis comme suite à l'invasion des comtés par la Maison de Foix venue en découdre en 1396-97 pour des motifs de succession dynastique. C'est donc probablement à cette époque que s'arment de canons les forteresses royales de Cerdagne, ce qui est clair pour le château de Carol, donné dans les sources d'archives comme équipé de « bombardes » en 1399 (Bayrou *op. cit.*, p. 403), et qui reste fort probable pour ceux de Llívia, Prats et Bellver. Il s'en suit que si les premières bouches à feu ont bien été fabriquées et utilisées au combat en Occident dans les années 1340, c'est sans doute dans le dernier tiers du XIV^e siècle et plutôt en limite du XV^e siècle, que se généralise en Roussillon l'usage de la poudre à canon dans les châteaux du roi et dans les principales villes fortifiées.

Ces précisions étaient nécessaires pour pouvoir comparer les boulets en pierre trouvés au palais avec l'imposante série récemment découverte au château de Llívia, dont nous savons justement qu'il fut rasé sur ordre de Louis XI en juin 1480, les fossés ayant été comblés par les décombres (Bayrou 2004, p. 77). Ces boules taillées dans des granites, pour leur quasi-totalité, ont été dégagées lors du curage total des structures par une entreprise, puis ensuite rassemblées peu à peu dans l'un de ces mêmes fossés, inaccessible au public.



11 - À gauche, les 191 boulets en pierre du château de Llivia actuellement rassemblés dans le fossé interne du donjon avec des éléments granitiques du bâti, dont des fragments de colonnes (cl. Cécile Respaut, AAPO). À droite, les boulets classés selon leurs diamètres approximatifs dans les rares petits modules de 13-15 cm (verts), dans la série des boulets de taille moyenne, les uns autour de 18 cm (en jaune), les autres autour de 20-23 cm (rouge) et parmi les gros boulets pour ceux tournant autour de 24-27 cm (en bleu). Seuls trois exemplaires semblent taillés dans d'autres roches, l'un probablement en quartz (Q), l'autre en schiste local (S) et un troisième éventuellement en calcaire (C). L'un deux est marqué d'un chiffre récemment peint (195).

Au côté de ces vestiges, la présence de fragments de colonnes octogonales taillées dans un granit bleuté très dur (\varnothing 36 cm) et qui sont de même modénature que celles qui soutenaient le plancher de la salle de Majorque au château royal, indique bien que le granit est à l'époque sur ces hautes terres un matériau de choix pour les éléments de prestige dans le bâti.

On peut actuellement compter 191 boulets (ill. 11), mais il en reste probablement encore d'autres dans les déblais répandus sur le versant, puisque nous en avons rapidement repéré au moins deux, parmi de nombreux autres vestiges archéologiques (ill. 12). Ces munitions peuvent se diviser en deux classes, les boulets soigneu-

sement ciselés et bien sphériques (11 A), les autres – généralement les plus gros – sommairement arrondis à la broche (11 B). Aucun ne semble atteindre 30 cm de diamètre, ni même dépasser 28 cm, ce qui implique qu'ils se rapportent vraisemblablement tous à des bombardes, probablement celles installées dans les forteresses royales de Cerdagne à partir de la fin du XIV^e siècle.

Nous y trouvons majoritairement les calibres attestés au château royal de Perpignan, assez variables à vrai dire, parce que probablement adaptés à chaque tube et pouvant témoigner d'un étalement dans le temps de plusieurs sortes d'armes accumulées sur près d'un siècle. Mais nous y trouvons aussi quelques

rares boulets de plus petits diamètres, situés un peu en dessous de 15 cm, et qui font totalement défaut dans la munition lithique retrouvée à Perpignan. Il ne faut pas s'en étonner, car la série est très réduite au palais et leur usage n'a certainement pas duré très longtemps. Les petits boulets en pierre ne sont d'abord utilisés au Moyen Âge qu'exceptionnellement et plutôt sur le champ de bataille, par exemple par Philippe le Bel à Mons-en-Pevèle en 1304 (Finó 1972). Ce sont des projectiles envoyés groupés, peut-être par des engins intermédiaires entre la catapulte et la perrière, calibre et autre bricole (levier qui est muni d'une cuillère opposée à un contrepoids et qui, actionné manuellement en tirant sur des cordes, vient buter sur une barre). Il existe au XV^e siècle de grosses bombardes qui peuvent effectuer des tirs en cloche à mitraille, mais le tir tendu pour boulets en pierre de petit calibre est inefficace. Ce sont les boulets en plomb – plus chers, mais bien plus performants – qui permettent de diminuer les calibres des canons et d'user d'armes mobiles ou montées sur un pied à fourche, de type espringale. Certains tubes à boîte à poudre mobile en culasse, de type « veuglaires », dont le calibre suit cette évolution, sont montés sur un trépied tout en gardant le nom de « pierrier ». C'est à ce genre d'armes que semble appartenir le canon d'un diamètre de 10 cm, réutilisé comme gargouille dans la forteresse de Salses et donc déjà obsolète lorsqu'elle fut rapidement édifiée par les Rois Catholiques entre 1497 et 1503 (Bayrou 2004, p. 90).

L'inventaire réalisé en 1497 pour la quasi-totalité des ressources militaires et des provisions du Château royal, complété en 1500 par quelques rares éléments seulement (cf. annexes, tableau 4), renseigne utilement pour quelques-uns de ces canons d'assez faible embouchure tirant des boulets de plomb et qui sont baptisés « le Prince » et « l'Infante », selon un usage répandu à l'époque. L'un d'eux – « celui qui tire comme un Romain » – est une arme spéciale dérivée de la « chandelle romaine », procédé pyrotechnique de nos jours encore utilisé pour les feux d'artifice et qui consiste à superposer plusieurs charges de poudre avec leurs munitions, séparées par une bourre dans un même tube. L'auto-allumage de ces charges par réaction en chaîne permettait d'envoyer plusieurs boulets en rafale (Clergeau 1978).

Mis à part le fait que ces armes ne sont plus forgées avec des douelles en fer soudées et cerclées, mais proba-



12 - Boulets en granite des déblais issus du curage des fossés du château de Llívia. Le premier est bien sphérique (Ø : 21 cm, A), l'autre est sommairement arrondi à la broche (Ø : 26 cm, B). On remarquera les petits galets en roche granitoïde totalement étrangère au substrat schisteux local qui pouvaient également servir de projectile dans des mortiers (cl. Cécile Respaut, AAPO).

blement coulées en bronze d'une seule pièce et se chargeant par la gueule, ce sont des canons relativement modestes qui tirent des boules en plomb, alors que les indications du texte sont assez claires pour dire que de plus grosses pièces en bronze de même type et aux surnoms tout aussi prestigieux, ne propulsent pas des boulets en fer, mais bel et bien des boulets en pierre.



13 - Bombardes en fer de type « veuglaire » qui sont conservées au château de Bellver, à Majorque, et dont la chambre ou culasse mobile (boîte à poudre) est dotée d'un anneau. Ces exemplaires pourraient être proches des bombardes de fer mentionnées pour les années 1450 au château royal avec leur boulets en pierre, bien que des canons pierriers d'un type proche soient encore utilisés par la marine castillane au XVI^e siècle. Sur les supports en bois de l'affût (« charpenterie » restituée ?), se remarque un espace aménagé en arrière de la culasse pour pouvoir plus fortement l'ajuster sur le fût du canon par des cales ou coins de bois et aussi pour la retirer.

Ils font d'ailleurs à peu près le même poids en livres que les boulets en fer battu des gros canons français, ces derniers d'un calibre certainement inférieur, donc moins lourds et plus maniables. L'inventaire des munitions confirme qu'il se trouve à peine au château quelques petits boulets en fer dans un lot d'une trentaine de kilos comprenant aussi ceux en plomb. Cela paraît bien mince.

Le fait est d'ailleurs étrange pour la période. D'autant plus étrange que celui qui a pour nom « la Reine » est exceptionnel et représente en quelque sorte une transition entre l'emploi des gros boulets de pierre et celui des boulets de fer. C'est en effet un puissant canon de bronze qui tire des boulets en plomb d'une dizaine de kilos, comme l'indique la mention du moule pour les fabriquer. Les autres gros *passavolants* en bronze de même type tirent des boulets de 12 à 15 kg environ, mais qui, dans les précisions sur les munitions, correspondent bien à des boulets en pierre et probablement à ceux de 20 à 24 cm de diamètre retrouvés cinq siècles plus tard au palais. Tous ces lourds canons de bronze sont montés sur char mobile, ce qui est assurément le critère d'un parc d'artillerie évolué.

Cela soulève bien entendu la question de savoir si cet inventaire reflète un état ancien de l'armement au Château royal, antérieur à une occupation française étalée sur trente et un ans, depuis 1462. Car ces derniers n'ont sans doute pas laissé leurs canons aux Castellans, bien qu'un de leurs capitaines ait pu vendre des planches à son successeur pour faire un pont-levis (Calmette 1902). Or, depuis la rétrocession du Roussillon à l'Espagne, effective en 1493, la guerre a fait sa réapparition et cette année 1497 marque justement la reconquête de la place de Salses, détruite par les Français. Bien qu'une très large part des équipements militaires du château soient sûrement ceux du système aragonais de la première moitié du XV^e siècle, comme en témoignent les armes de jet et les armures souvent jugées anciennes ou obsolètes, il semblerait logique qu'une partie des armes à feu les plus performantes, tout particulièrement celles en bronze dotées de chars à roues ferrées, soit attachée à l'armée castillane de la fin du siècle. C'est aussi le cas pour les légers tubes à feu accouplés, de la famille des ribaudequins, dont les canons sont aussi coulés en bronze et qui

sont souvent issus d'outre-Pyrénées dans le texte. Mais d'après ce témoignage il est patent que six exemplaires de ces armes en bronze ont été fabriqués à Perpignan.

Les noms des autres canons ne nous aident pas. Comme pour ceux de petit calibre, les plus importants sont qualifiés indistinctement de « *passavolants* », un modèle de petite couleuvrine qui équipe la marine espagnole (annexes, tableau 8). Seules quatre grosses « bombardes en fer » montées sur affût plat (ill. 13), d'un modèle probablement ancien et dont nous ne connaissons pas le calibre – celui-ci ne pouvant s'estimer qu'à partir du poids en livres – gardent cette appellation générique de bombe, comme le confirme la munition qui leur est attribuée de 300 boulets en pierre, alors qu'une autre petite bombe, mentionnée à leur côté, hérite de 100 boulets du même matériau, sans doute de petit diamètre et qui manquent peut-être dans notre série.

Quelques documents découverts par R. Tréton¹⁴ éclairent singulièrement ce problème toutefois. Il s'agit de la commande de 43 « couleuvrines » en bronze faite en 1452 pour équiper le Château royal de Perpignan et de 16 « bombardes » en fer commandées à un forgeron de Mosset en 1453 pour la même fonction. Ces engins tirent des boulets de pierre (ces bombardes pourraient même tirer des boulets de marbre blanc du type « marbre de Céret » dont il existe justement une belle carrière non loin de Mosset). On trouve donc au milieu de ce siècle deux types de canons, l'un probablement forgé sur douelles de fer, l'autre coulé en bronze. Ces derniers ont très bien pu être commandés en Roussillon, puisqu'on y fabrique des ribaudequins fait dans le même métal (et que l'on y coule des cloches). La munition est également la marque d'une phase mutante : mixte, elle utilise toujours la pierre, mais aussi le plomb, pas encore le fer.

Il semble donc que les passevolants de bronze et les bombardes de fer mentionnés dans l'inventaire de 1497 soient en grande partie le reliquat conservé au château de cette importante commande, qui a peut-être servi aussi pour équiper d'autres forteresses, dont Collioure. Du reste, en compagnie de « la Reine », les plus forts modèles représentés en triple ou en double exemplaires, tels les « saint Michel », « saint Martin » et « saint Christophe », ont une dénomination qui les donne comme familiers des lieux, comparée à l'anonymat de deux gros passevolants en bronze expressément amenés au château « à la de-

14. ADPO 1B242, 1B251, 1B274, F, 72, cet ouvrage.

mande du roi » Ferdinand. Cette artillerie en bronze, très prisée dans la marine castillane, ne peut être venue sans ses munitions. Ces canons plus récents tiraient-ils eux aussi des boulets en pierre ou bien les quelques boulets de fer mentionnés sans attribution dans le texte ? Dans tous les cas, il est évident que le choix des roches nobles du Conflent pour fabriquer les boulets *in situ* doit être associé au prestige qui auréole ces gros canons de bronze, tels les trois modèles « *Sanct Miquel* » trônant à la fin du XV^e siècle sur leur char devant les murailles du château de Perpignan et de Collioure et sans doute jugés encore aptes à la défense du nouveau Royaume d'Espagne.

2. PIERRES À FUSIL ET À BRIQUET D'ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

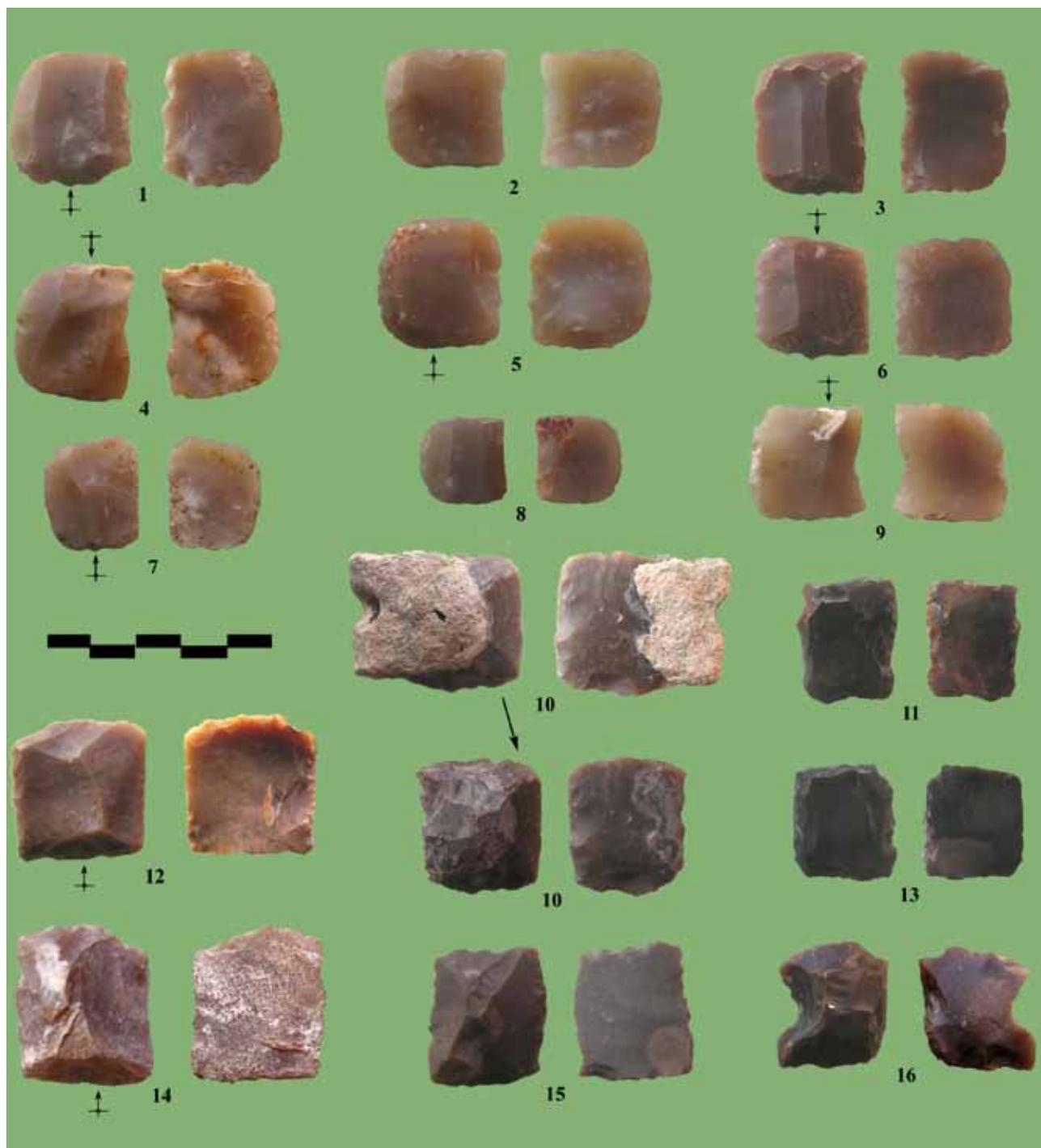
Un petit lot de silex taillés, trouvé en surface sur les bastions ou « boulevards » occidentaux de la citadelle qui dominant les bastions créés sous Philippe II, nous a été confié par son inventeur¹⁵ et un autre provient du remplissage d'une structure archéologique non datée, dans la cour, sous l'escalier qui mène à la salle de Majorque¹⁶. L'ensemble regroupe 66 artefacts, 29 trouvés en surface (notés B/D sur le tableau 2) et 37 dans la fosse dépotoir (notés FS 2003).

2.1 - Analyse typologique

Ces vestiges peuvent se grouper en deux lots, celui des pierres à briquet (6 exemplaires, dont 4 pierres à fusil réutilisées) et 60 autres artefacts, dont 38 pierres à fusil mesurables, 7 qui sont fracturées sur la mèche et 11 qui sont des débris. Ces pièces sont présentées dans le tableau 2, avec les numéros qui correspondent aux illustrations 18 à 25 placées en annexe. Notons tout de suite que le lot trouvé sur le bastion occidental, n'offre que 6 pièces mesurables, le reste étant représenté par des pièces très défigurées, des débris et deux minuscules éclats qui proviennent d'un détachement lors du coup de fusil ou pour battre le briquet (ill. 25, n^{os} 49 et 50, en annexe). Nous y trouvons en effet 5 pierres à feu. Le lot provenant de la fosse, plus homogène, ne comporte qu'une seule pierre à briquet, qui est d'ailleurs une pierre à fusil recyclée (ill. 25, n^o 45 en annexe), et 32 pierres à fusil déterminables, généralement entières, l'une d'ailleurs munie de l'enveloppe de plomb

15. Bernard Doutres, membre du bureau de l'AAPO.

16. Fouilles réalisées par le Pôle archéologique départemental en 2010, sous la direction d'O. Passarrius.



14 - Aspect des pierres à feu en silex trouvées au Palais des rois de Majorque : pierre à briquet encochée (« grolle » au n° 16) et pierres à fusil trouvées en surface (collecte B. Dutres aux n° 4 et 16) ou dans la fosse dépotoir pour le reste (FS 2003, fouilles PAD 2010). « Blondes du Berry » à usage militaire bien formées, pour fusil aux n° 1 à 6, pistolet au n° 7, et au n° 8 pour petit pistolet de gendarmerie du XIX^e (avec traces d'oxyde de fer). Au n° 10 une pierre en silex brun xyloïde dans son enveloppe de plomb qui la calait dans le chien, la feuille de plomb étant percée d'un trou sur la pliure. C'est une pièce carrée sur éclat de mauvais assis qui est assimilable au n° 15, obtenue dans un silex gris assez granuleux et qui ne correspond pas au type militaire « français » du XVIII^e-XIX^e. Aux n° 11 et 13, les pièces anglaises quadrangulaires en silex noir pour pistolet. Au n° 9, une pièce blonde probablement antérieure au XIX^e siècle en contexte militaire (pas d'assis, mèche concave et présence de cortex). Aux n° 12 et 14, deux fortes pièces en silex quadrangulaires faites sur éclats et donc anciennes dans le XVIII^e siècle ou d'origine espagnole au XIX^e siècle, d'après le silex blond granuleux du n° 14.

qui permettait de mieux la coincer dans le chien (ill. 14, n° 10). D'autre part, dans ce même lot du dépotoir, les états de surface sont particuliers : 12 pièces présentent des traces d'oxydations ferrugineuses, voire des fragments de fer rouillé, et d'autres, dues au plomb. Cela prouve qu'elles ont longtemps séjourné sur une arme et furent brutalement arrachées du chien, ce qui est évident pour quelques exemplaires qui sont fracturés. L'autre lot ne comporte qu'une seule pierre qui présente ce genre d'oxydation.

Les silex utilisés se classent en plusieurs variétés sur les pièces déterminables et sur quelques-uns des plus gros cassons. Le matériau très majoritaire est un silex couleur miel qualifié de blond, mais tirant parfois sur le brun (18 ex., noté BB sur le tableau 2). Homogène et translucide¹⁷, il est très proche à l'œil du silex bédoulien du Vaucluse mais, dans le domaine de « l'esbillage » des « chailloux » pendant les temps modernes, il provient très certainement du Turonien de la vallée du Cher, dans le Berry, autour de la paroisse de Saint-Aignan et dans d'autres localités de la région¹⁸ (Emy 1978). Il s'agit vraisemblablement de la pierre dite « blonde du Berry » qui désignera aussi la forme de pierre dite « à la Française » typique de cette région. Trois exemplaires de ce lot présentent cependant des inclusions noires notables à l'intérieur du matériau (noté BBi).

Une probable variété du blond précédent, largement représentée elle aussi (10 exemplaires, noté BBL), possède des lunules blanches ou grises, opaques, qui étaient pour les militaires un motif de rejet si ce défaut affectait la mèche en la rendant peu « pyromaque » (voir la nomenclature technique utilisée à l'ill. 15). Enfin, une autre variété de silex blond, mais plus pâle, moins translucide et surtout très grenue, ne correspond pas à ce silex turonien, mais à une autre forme calcédonieuse bien plus grossière (4 ex., noté BG). En l'an VII, mais aussi en 1816, est signalé un type de silex blond appelé « grimaud » provenant de Cata-

logne et décrit comme une matière jaune foncé, transparente et « scintillante » qui équipait les Espagnols en *pedernals*, ce qui nous éloigne peut-être du mauvais matériau que sont apparemment ces silex grenus¹⁹.

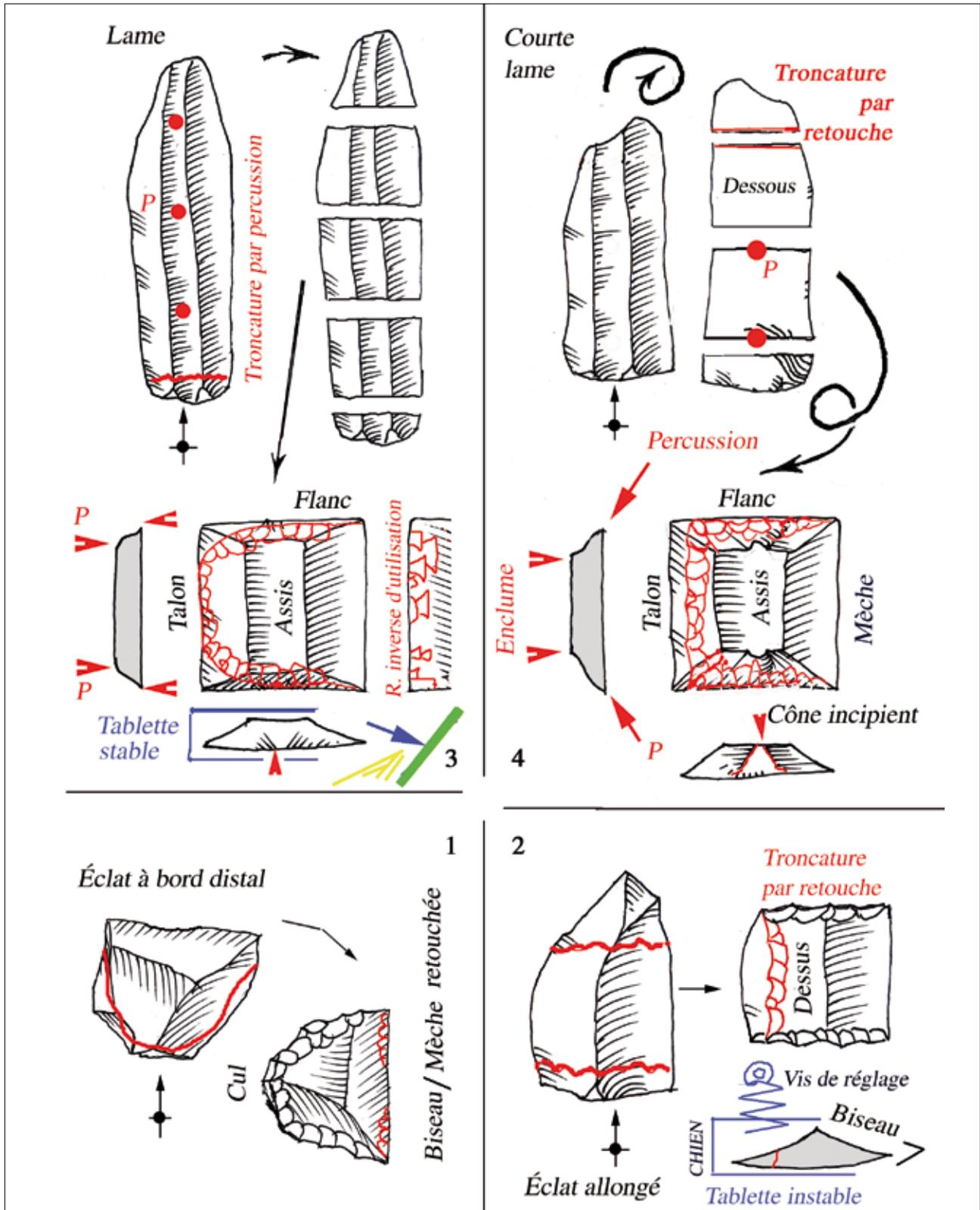
D'autres variétés de silex, minoritaires, tranchent nettement avec les précédentes. L'une est brune, rubanée de beige, rappelant les veines du bois, ce qui l'apparente à un silex autrefois appelé « xyloïde » (5 ex., noté BRR). À la fin de « l'époque de la pierre taillée », au Néolithique final et au Chalcolithique, lorsque apparaît une première métallurgie, ce silex a surtout équipé les grandes lames de prestige retrouvées dans les sépultures. Les sources de ce matériau ont été reconnues en Aquitaine, mais aussi dans la vallée de l'Èbre par les préhistoriens. Pour ces pierres à fusil, c'est cette dernière zone qui aurait la plus forte probabilité de provenance, car l'armée française s'est très tôt exclusivement approvisionnée dans le Berry, au moins dès 1740, sans doute un peu avant. L'autre variété minoritaire est d'un noir bleuté ou à passées brunes, bien homogène (4 ex. noté N). Dans ce contexte, il peut être rattaché aux silex du Suffolk – le « *Rand* » – extrait dans la région de Brandon où se trouvaient les « caillouteurs » qui fournissaient l'armée anglaise à partir de la fin du XVIII^e siècle. Enfin, quelques silex gris à lunules blanches (2 ex., noté GR), sont proches du silex de la craie autrefois appelé « bizet » et exploités dans la région rouennaise, principalement pour la faïencerie. Un seul exemplaire (*dutch*) est en silex beige (noté SB) et un autre, rougeâtre, est peut-être une variété blonde brûlée qui comporte aussi des traces de cortex (noté BRO).

Le débitage régulier des supports sur lame est très bien attesté par 31 ex., alors que les éclats laminaires à deux pans ou les simples éclats sont au nombre d'une dizaine (voir ill. 14 et 15 et annexes, ill. 18 à 25). La répartition en types, qui croise les données sur les matériaux, la méthode de débitage et les formes, est présentée dans le tableau 2. D'autre part, nous nous sommes appuyés sur le précieux travail de Jean Emy, abondamment cité et duquel nous avons tiré des tableaux qui nous ont servi de référence (annexes, tableaux 9 et 10). Il est possible de corriger les erreurs d'interprétation à partir des figures graphiques détaillées des pièces mises en annexes et de leurs légendes.

17. Après 1816, alors que les normes de l'armée française sont devenues encore plus draconiennes dans le choix des pierres, cet aspect était testé en mettant une feuille écrite sous la mèche, l'écriture devait se lire sur les quelques millimètres du biseau.

18. Ce silex présentait aux yeux des militaires les meilleures qualités pour produire les étincelles qui mettaient le feu à la poudre du bassinet pour provoquer le départ du tir. Au bout de 20 à 30 coups, parfois un peu plus pour les bons silex et bien moins pour les mauvais, le tranchant de la pierre qui frappait l'acier de la batterie était ébréché et la gerbe d'étincelles ne se produisait pas. Il fallait donc la renouveler (et nettoyer le fusil qui était encrassé). Les armées qui ne possédaient pas de bons approvisionnements dans ce type de roche retaillaient les meilleures qu'ils avaient ou qu'ils prenaient sur le champ de bataille et retouchaient le tranchant, avec une pièce en bronze par exemple, mais cela provoquait une déperdition pour la gerbe d'étincelles au coup suivant.

19. Rapport militaire du comité central d'artillerie du 2 août 1816, cf. Emy 1978, p. 33-34. Les seuls gisements de silex blond que nous connaissons pour la Catalogne se trouvent au sud-ouest de Tarragone et furent du reste largement utilisés jusqu'en Pyrénées au Paléolithique supérieur.



15 - Principe de fabrication des pierres à fusil selon les types, dessin Michel Martzluft (voir légende complète page suivante).

15 - Principe de fabrication des pierres à fusil selon les types

Dans cette chaîne opératoire, la flèche potencée placée sous le produit débité qui sert de support, éclat ou lame ($L > 2$ fois la largeur), indique la direction du coup de percuteur-marteau qui a servi à les détacher sur le nucleus. Les impacts du petit marteau d'acier qui cisailait la lame de silex par percussion posée sur une enclume, pour la fractionner en plusieurs tronçons, sont matérialisés par des gros points rouges et des flèches sur les coupes. Sont figurées en traits rouges : la retouche pour tronquer les extrémités du support (plus petits impacts successifs ou frottement sur l'enclume) ou encore celle qui façonne la forme, ainsi que la retouche *a posteriori*, souvent scalariforme (écailles rasantes successives formant escalier en coupe) qui est liée aux impacts sur la batterie (en vert). Le système de fixation dans le chien est représenté en bleu, la gerbe d'étincelle qui suit le choc réussi, en jaune. La retouche est dite inverse quand elle affecte la face d'éclatement de la lame ou de l'éclat (coup donnée à partir du « dessus »), elle est directe dans le cas contraire, ce qui est la règle pour le façonnage, en tapant depuis la face d'éclatement (le « dessous »).

Au n° 1 : les PF de type *dutch* sont de petits éclats larges d'aspect cunéiforme dont le talon correspond au talon de la PF (ou « cul » sur les PF de chasse) et les bords latéraux sont retouchés, la mèche étant prise dans le bord distal. Cela entraîne fréquemment la nécessité de régulariser le tranchant brut de taille de ce dernier, souvent irrégulier, par une retouche, ce qui le rend moins aigu, moins performant pour produire plus possible d'étincelle. C'est une méthode assez primaire, encore proche de la tradition médiévale des pierres à briquet.

Au n° 2 : PF obtenue sur un éclat allongé ou sur courte lame à deux pans à partir de petits nucléus pyramidaux. La pièce est tronquée par une retouche qui tente d'ôter la protubérance du bulbe de percussion sur la face d'éclatement (dessous). La section plus ou moins triangulaire de ces produits, surtout sur un support épais, fait que la pierre tient mal dans le chien et doit être calé par du plomb ou autre, car son angle d'attaque sur la batterie varie et sa mèche s'éraïlle, s'ébrèche plus vite ou encore la pierre éclate. Pièce généralement carrée mais peut-être arrondie par imitation des suivantes.

Au n° 3 : production typique de la « Blonde du Berry » à son apogée fin XVIII^e-XIX^e siècle, avec des lames support à trois pans (négatifs des enlèvements antérieurs, l'un formant « l'assis »). Longues (15-20 cm) et régulières (fils bien rectilignes qui forment des mèches non retouchées), elles sont fracturées par « en dessus » ou « en dessous », posées sur enclume avec un petit marteau rond : la cassure est abrupte et le contre coup peu marqué. La retouche régularise ensuite les flancs, puis arrondit les angles formés avec la seconde mèche (pour ne pas blesser la main en armant le chien). Sur les pièces militaires, le second biseau est systématiquement supprimé par une autre retouche formant un dos (« talon »), car cette seconde mèche s'use dans le chien lorsqu'elle a été laissée tranchante. C'était le contraire pour la chasse (« pierres à deux mèches ») ou pour les fusils de traite vendus aux colonies car elles pouvaient être réutilisées en les retournant dans le chien. La « blonde du Berry » a un bon assis large qui tient bien dans les mors du chien, donnant une tablette stable et aussi beaucoup d'étincelles en percutant la batterie sans « faire long feu », en quelque sorte.

Au n° 4 : production anglaise du Suffolk, imitée de celle du Berry sur lames plus courtes. Le choc du petit marteau rectangulaire qui la tronçonne en deux parties et ôte le talon de la lame est porté sur la face inverse (dessous), tenant la pièce en biais sur une enclume par forte pression entre les doigts et portant le coup assez loin du contact. C'est le contre coup de l'enclume qui crée la fracture, en produisant un conchoïde de percussion caractérisé par un stigmate typique, le « demi-cône incipient ». La fracture très biaise n'est pas tout à fait mangée ensuite par la retouche de façonnage. La pièce est de forme carrée.

Tableau 2
Typologie des pierres à fusil du Palais des rois de Majorque

Origine	N° fig.	silex	Largeur	L. mèche	Ép. cm	Typo	support	surface
Pierres à fusil de rempart (?), « à la Française » XVIII^e-XIX^e siècles								
B/D	1	BB	3,6	3,4	1	D, Fr	Lame	
FS/2003	2	BB	2,7	3,3	0,7	2m ret, Fr	Lame	
FS/2003	3	BB	2,65	3,3	0,7	D Ci, Fr	Lame	Oxyde fer
Pierres à fusil « de munition, » « à la Française » au XVIII^e-début XIX^e siècle								
FS/2003	4	BB	2,8	2,9	0,7	2m Ci, Fr	Lame	
B/D	5	BB	2,25	?	0,63	D Ci, Fr	Lame	
FS/2003	6	BB	3,2	3,2	0,65	?	Lame	Oxyde fer
FS/2003	7	BB	2,8	2,7	0,8	D Ci Carr	Lame	
FS/2003	8	BBl	2,7	2,75	0,95	D Ci Fr	Lame	Oxyde fer
B/D	9	BBl	2,5	2,95	0,55	2m Fr	Lame	Oxyde fer
FS/2003	10	BBL	2,7	2,63	0,5	2m ret Fr	Lame	
FS/2003	11	BB	2,95	3	0,7	2m ret Fr	Lame	Oxyde fer
B/D	12	BBI	2,8	2,9	0,9	D Ci Fr	Lame	Oxyde fef
FS/2003	13	BBL	2,85	2,95	1,1	D Fr	Lame	
FS/2003	14	BBL	2,9	2,75	0,8	2m Ci Carr	Éclat	Oxyde fer
FS/2003	15	BB	2,5	3,1	0,8	2m ret Fr	Lame	Oxyde fer
FS/2003	16	BBL	2,9	3,05	0,9	D Fr	Lame	Oxyde fer
FS/2003	17	BBL	2,4	2,8	0,8	D Fr	Lame	Oxyde fer
FS/2003	18	BB	2,8	2,75	1,1	D Fr	Éclat lam	Oxyde fer
B/D	19	BB	2,6	?	0,7	D Carr	Lame 1	
B/D	20	BB	2,72	2,7	0,7	D Fr	Lame	

Dutch de type hollandais du XVII ^e siècle								
FS/2003	26	SB	2	2,9	0,8	Dutch	Éclat	
B/D	44	BB	?	?	0,8	Dutch	Éclat	
Pierres à fusil d'autres types, probablement du XVIII ^e siècle, éventuellement espagnoles au XIX ^e								
FS/2003	27	BG	3,1	3,7	1,1	Tr carr	Éclat lam	
FS/2003	28	BG	2,6	3,43	1,2	Tr carr	Éclat lam	
FS/2003	29	BG	2,7	?	1,5	Tr carr	Lame	Nodule fer
FS/2003	30	BRR	3,1	3,3	0,8	Tr carr	Éclat	
FS/2003	31	GRN	3,3	2,5	0,9	Tr Carr	Lame 1	Oxyde fer
FS/2003	32	BRR	2,8	3,1	1,1	Tr carr	Éclat	Plomb fer
FS/2003	33	BRR	2,8	3	0,85	Tr carr	Éclat	
FS/2003	34	BRZ	2,7	2,85	1	Tr carr	Éclat	
FS/2003	35	BRR	2,7	2,8	0,9	2m carr	Éclat lam	
FS/2003	36	GRn	2,8	3,5	0,8	2m carr	Éclat	
B/D	37	BB	2,1	2,95	0,8	D carr	Lame	
B/D	38	BBI	2,2	3,2	0,7	D Fr	Lame	
FS/2003	39	BBL	2,2	3,15	0,6	2m Fr		Oxyde fer
Pièce pour carabine ou pistolet d'arçon XIX ^e siècle								
FS/2003	40	BB	1,85	2,35	0,85	D carr	Lame	
FS/2003	41	BBL	1,9	2,65	1	D carr	Lame	
FS/2003	42	BBI	2	2,48	0,8	D Ci Fr	Lame	
Pièce « à la Française » pour petit pistolet XIX ^e siècle								
FS/2003	43	BB	2	2	0,7	2m ret Fr	Lame	Oxyde fer
Pierres anglaises « de Brandon » pour pistolet XIX ^e siècle								
FS/2003	21	N	2,5	2,9	1	2m Ci Fr	Lame	
FS/2003	22	N	2,8	2,8	0,7	2m Ci carr	Lame	
FS/2003	23	N	2,4	2,7	0,75	D Ci carr	Lame	
FS/2003	24	N	2,43	2,85	0,95	D Ci carr	Lame ?	Oxyde fer
Indéterminées								
FS/2003	25	BRO	1,9	?	0,55	?	Lame	

La largeur de la mèche correspond à la longueur de la pièce, conformément aux usages militaires (Emy 1978). Fr = type français à talon arrondi; Carr = forme carrée; Ci = cône incipient; Tr = tronçure du bulbe par retouche; D = dos, retouche épaisse du talon; 2m = pièce à deux mèches suspecte chez les militaires au XIX^e siècle.

2. 2 - Les pierres à briquet

Battre le briquet, c'est frotter le silex contre une pièce d'acier, nommée « fusil », afin de mettre le feu à un fragment d'amadou. Un simple éclat de taille suffit. Au Moyen Âge, ces pierres à feu ont fait l'objet d'un artisanat attribué à des montagnards, souvent des bergers, qui les colportaient dans les villes pendant l'hiver. Mais il existe des ateliers de fabrication urbains de ces précieux auxiliaires dans les cités médiévales où ont été identifiés en stratigraphie des nucléus pyramidaux produisant de courtes lames, certains des éclats laminaires obtenus ayant d'ailleurs visiblement servi à d'autres travaux domestiques (Neubauer 1991). Ces pierres ne deviennent une préoccupation militaire que lorsque l'on va bouter le feu à la poudre à canon et, à partir

du XVI^e siècle, quand les arquebusiers et mousquetaires doivent allumer ou rallumer la mèche de leurs armes. Là se trouve probablement l'origine de l'artisanat pour pierre à fusil dont l'essor suit l'usage des platines à percussion vers le milieu du XVII^e siècle (Emy 1978, p. 279).

Mais les pierres à briquet ont une typologie qui n'est pas bien fixée avant le XVIII^e siècle, semble-t-il, époque où elles imitent les pierres à fusil dont elles sont un sous-produit, appelé « grolle » dans le Berry (voir annexes, tableau 9). Certaines grolles sont encochées pour être fixées à un lacet, ce qui est le cas ici pour au moins un exemplaire typique (ill. 14, n° 16 et annexes, ill. 25, n° 47). Les autres pièces de notre lot sont le plus souvent des pierres à fusil recyclées déterminables grâce à une abrasion biface

et poussée du tranchant (annexes, ill. 25, n^{os} 44 à 46). L'usage du briquet à silex cesse avec l'invention du briquet à molette et mèche d'amadou en 1905-1906, bien que les artilleurs aient continué à disposer d'un briquet à silex dans leur bagage réglementaire jusqu'à la guerre de 1914-18 ! Une seule pierre à feu de grande taille, taillée dans un silex blond à passées rougeâtres et à dos cortical, pourrait éventuellement représenter ce genre de pierre militaire, ici très usée (annexes, ill. 25, n^o 44).

2.3 - Commentaire

Les pierres à fusil ont été fabriquées dans quelques centres de production européens qui commencent à être relativement bien connus, surtout en France et en Angleterre. Elles ont généralement été utilisées en masse pour la chasse et sont présentes sur les champs de bataille de tous les continents, car rapidement rejetées, par dizaines et dizaines de millions, après un bref usage qui les rendait ensuite inopérantes²⁰. C'est surtout en Amérique du Nord que leur étude appuie le diagnostic archéologique, avec une chronologie établie à partir d'ensemble clos, comme par exemple les tombes indiennes pourvues des premiers fusils à platine équipés de leur pierre ou bien de sites homogènes, tels les petits fortins occupés par les armées coloniales. En France, l'avantage d'étudier ces vestiges en contexte militaire est d'éviter une très abondante production de pierres peu normalisées, certaines imitant les types recherchées par ailleurs (annexes tableaux 9 et 10).

C'est ainsi que nous ne retrouvons pas au Palais des rois de Majorque les pierres à feu de petite taille et très primitives dans le mode d'obtention du support par percussion bipolaire (pièce esquillée) qui ont été dégagées en fouille au château de Peyrepertuse (Martzluff 2000, p. 195, fig. 128). Peu normalisées, elles caractérisent à la fois les systèmes de mise à feu sur la mousqueterie à rouet du XVI^e siècle, où le silex se substituait souvent à la pyrite qui est fragile et encrassait les pièces métalliques, mais aussi sur les premières platines de fusil « à la Chenapan » ou « à la Miquelet » qui, bien qu'assez rares, se répandent après 1550, au côté des mousquets (annexes tableau 8). Ces petites pierres mal venues n'ont pas survécu à l'appari-

tion des platines à batteries non crantées, dites « plates », dans la première moitié du XVII^e siècle, un système qui se généralise sur les fusils après 1680. Sur ces platines, il était en effet nécessaire d'offrir au frottement de l'acier un biseau de silex fin et bien rectiligne, si possible non retouché. C'est ce biseau qui forme la « mèche ».

Dans la série étudiée ici, apparaissent deux pièces de type *dutch* ou *gunspalls* qui représentent en quelque sorte la génération suivante. Ces formes en coin seraient en effet les seules à être présentes en Amérique du Nord entre 1675 et 1685. Elles y sont données comme d'origine hollandaise, mais elles ont sans doute été rapidement imitées et fabriquées ailleurs, en particulier en France. Elles y entrent vite en concurrence avec des pierres d'autres pays avant le début du XVIII^e siècle et sont rapidement supplantées au début du siècle suivant par les pierres françaises taillées sur lames dans la vallée du Cher. Cette « blonde du Berry », réputée sur tous les continents à partir du XVIII^e siècle, était tout à fait indispensable au rendement du tir à la chasse, mais surtout pouvait décider du sort des armes dans les batailles rangées, le ratage de la mise à feu étant très fréquent. Elle était donc très convoitée par les armées de plusieurs pays, au premier chef par les Anglais qui ont tenté de les reproduire, non sans un certain succès. Ces deux pièces assez primitives de type *dutch* devraient donc représenter ici les traces d'une première occupation de la citadelle de Perpignan par les troupes de Louis XIV, et plutôt vers la fin du XVII^e siècle ou au début du suivant, car le mousquet à mèche était nettement préféré dans cette armée aux autres systèmes de mise à feu (cf. mousquet et fusil, annexes 8).

Un certain nombre de pierres à fusil de forme carrée, obtenues dans diverses variétés de silex, présentent une médiocre assiette, car taillées dans des éclats laminaires épais à deux pans. Cela peut refléter un état de l'armement des troupes françaises au début du XVIII^e siècle, lorsque la production des lames n'a pas encore pris son essor dans le Berry et que la norme des pierres « à la Française » n'a pas encore cours chez les militaires. Cependant, celle-ci est mise en place au moins vers 1740 sur la base d'une tradition de débitage antérieure (cf. note 17). Étant donné que l'on a trouvé dans la même fosse dépotoir des éléments d'origine sûrement étrangère et plus récents, ces pierres pourraient bien provenir d'une prise sur les troupes espagnoles et dater des guerres de la Révolution et du Premier Empire. Mais cela reste bien hypothétique.

20. Sous Louis XIV, les commandes en pierre à fusil de l'armée pour la guerre contre l'Espagne s'élevaient en 1704 à 30 000 pièces et les besoins sont estimés à 500 000 exemplaires en 1705. En 1733, un inventaire dans les places fortes de France en recense 16 172 741 et le premier marché militaire connu pour la « blonde du Berry », en 1740, concerne 833 000 pièces, avec des exigences précises pour une assiette plate, ce qui signifie que le débitage des lames en série était déjà maîtrisé à cette date (Emy 1978, 185).

Le lot le plus abondant est donc formé par les pièces bien normalisées à trois pans et à talon arrondi des « blondes du Berry » qu'il faut par conséquent caler dans une fourchette d'un siècle pour les plus typiques, soit entre 1740 et 1840, encore que la vente de 13 525 pierres à fusil de la citadelle à un particulier de Perpignan, Barthélémi Bardou, intervenue le 16 juin 1836, puisse laisser penser que les nouveaux fusils à amorce étaient déjà en service à cette date ou qu'un nouveau contrôle a mis ces objets à la réforme²¹. D'après les rapports de proportion entre mèche et largeur, se trouvent représentés dans notre lot plusieurs types d'armes, y compris les armes de poing, mais nous remarquerons aussi que les grosses pièces pour fusil de rempart semblent rares.

Les éléments les plus originaux de ce genre de pierres obtenues par tronçonnage de lames régulières forment un petit lot de quatre pièces provenant sûrement des ateliers de Brandon, en Angleterre. On ne reviendra pas sur la détermination, d'abord du silex, mais surtout du stigmate de débitage sur enclume, une sorte de « nœud » (cône incipient) qui avait déjà retenu l'attention des préhistoriens au début du XX^e siècle (Barnès 1937). Comme cette production n'apparaît qu'après 1775 sur les sites archéologiques, et qu'elle ne supplante les pierres françaises en Amérique que vers 1800, l'hypothèse a été avancée que la technique nouvelle de débitage des lames anglaises aurait été acquise grâce à des soldats berrichons faits prisonniers lors de la guerre d'Indépendance. Le phénomène a pu rapidement s'inverser. En 1817 par exemple, une fois le blocus continental levé, les « caillouteurs » du Berry auraient cherché et trouvé, d'après J. Emy (Emy 1978, p. 120), des gîtes de silex noir (ravin de Vitray à Saint-Aignan) pour fabriquer des imitations de pierres carrées du Suffolk, car la demande anglaise était très forte. Mais ce genre de pierre ne risque pas d'avoir été choisi par les militaires français pour une commande, surtout à cette date-là qui succède à un contrôle de qualité effectué en 1816²². L'hypothèse qu'il s'agisse de pistolets pris sur un prisonnier anglais au tournant des XVIII^e-XIX^e siècles reste donc plausible.

21. ADPO 2QP -1413 W 24.

22. En 1816, sur les 23 millions de pierres à fusil recensées dans les casernes, 16 millions sont jugées hors de service (Emy 1978, p. 185).

CONCLUSION

Lorsque l'on pénètre dans la cour du Palais des rois de Majorque, les impressionnants bastions en brique qui ceignent le château sur les extérieurs sont bien vite oubliés, selon la volonté de ceux qui, depuis plus d'un demi-siècle, ont assumé la restauration du site pour donner à voir et à comprendre ce qu'il conservait d'essentiel : une architecture médiévale prestigieuse témoignant de la puissance et des ambitions de la dynastie majorquine. Les vestiges étudiés ici offrent un tout autre témoignage, celui d'un palais devenant une forteresse âprement disputée sur la frontière, dans des enjeux de grandes puissances qui en ont aussi fait le donjon quelquefois menaçant pour les habitants de la cité.

Au sein de la petite collection de boulets en pierre rassemblée par les archéologues lors des recherches qui ont accompagné les travaux de restauration, deux ou trois gros modèles peuvent se rattacher, non sans réserves, à des tirs de trébuchet lors du siège qui opposa les Perpignanais à la garnison française, dans la seconde moitié du XV^e siècle. C'est bien peu de chose en réalité pour donner plus de consistance à cet épisode resté fameux sur la base de sources indirectes, alors que les traces pouvant clairement se réclamer de cet héritage dans le bâti sont tout aussi ténues. Mais ce sont déjà quelques éléments concrets à verser dans un dossier qui reste ouvert. D'autres indices, qui ont jusque-là échappé à l'attention, ou qui furent parfois comptés comme négligeables dans le passé, ne manqueront sans doute pas de venir compléter ces remarques.

Par contre, c'est grâce aux rares documents d'archives conservés qu'il est possible de relier de façon relativement assurée les boulets en pierre se situant entre 17 et 25 cm de diamètre, pour des poids de 7 à 14 kg, à l'artillerie du château royal. Vraisemblablement commandés aux carriers de Villefranche-de-Conflent sous forme de blocs équarris, ils ont été pour l'essentiel façonnés *in situ* dans ces roches de prestige pour des canons qui devaient faire la fierté de leur commanditaire.

Le croisement de ces sources écrites avec l'importante série de boulets en granit trouvés à Llivia placera ces vestiges dans une large marge d'un siècle après les années 1380. Mais une approche plus précise des lourds canons de bronze montés sur char à roues, soigneusement répertoriés en 1497 au Château royal avec leurs munitions,

permet d'attribuer l'essentiel de ce parc d'artillerie aux années 1450-1460. Ces vestiges témoignent donc assez bien d'une mutation qui affecte l'évolution des armes à feu dans le royaume aragonais à l'époque où sont fabriqués, en Roussillon et Conflent, les canons coulés en bronze et des tubes forgés. De même apparaissent les premiers boulets métalliques en plomb, alors que perdurent les boulets en roches marbrières pour les gros calibres, mais que se généralise par ailleurs l'artillerie légère à balles de plomb (ribaudquins). Pendant les trente ans qui suivent, les canons qui tirent des boulets de fer sont français et, s'ils ont pu laisser des traces sur le champ de bataille, ils n'en ont laissé aucune, bien entendu, dans les équipements inventoriés au château à la fin du XV^e siècle.

Les pierres à fusil en silex, nécessairement très abondantes dans les rejets sur le terrain, sont de plus humbles témoins archéologiques, peu étudiés en tant que tels sur le vieux continent. Elles racontent une autre histoire, celle de la citadelle occupée par l'armée française depuis 1642. Mais cette chronologie débute quelques décennies après cette date toutefois, car les soldats français sont encore essentiellement équipés de mousquets à mèche jusqu'au tournant du XVIII^e siècle. Elle s'achève deux siècles plus tard, en 1840, quand ces « pierres martiales » disparaissent définitivement des équipements militaires et qu'il ne reste plus dans les besaces que du « silex pyromaque » pour battre le briquet.

La forme la plus ancienne est ici représentée par deux pierres du type *dutch* ou *gunspall* monté sur les premières platines à fusil, à partir du dernier tiers du XVII^e siècle. Mais une majorité des pièces reflète une production « à la française », taillée sur de bonnes lames et caractérisée par un silex de grande qualité : la « blonde du Berry », largement répandue au XVIII^e siècle et parfois qualifiée par les derniers « caillouteurs » qui les fabriquaient au siècle suivant de « Belle », voire de « Belle belle ». Au près de ces « blondes » typiques, qui s'inscrivent sans problème entre 1740 et 1840, bon nombre des silex taillés retrouvés au Palais des rois de Majorque sont d'une manufacture qui les aurait conduits illico à la réforme selon les exigences militaires d'après 1816, alors devenues extrêmement strictes, et même bien avant. Elles ont pourtant servi, puis furent perdues ou mises au rebut, alors qu'un important stock du XIX^e siècle a été revendu à un particulier dès 1836. Quelques pierres taillées retrouvées dans une fosse dépotoir caractérisent une production

anglaise ne débutant sûrement qu'après 1775 et celles-là armaient des pistolets, alors que d'autres, tout en restant d'interprétation difficile, sont peut-être d'origine espagnole, sans doute venues avec les guerres de la Révolution et de l'Empire.

Quoi qu'il en soit, avec les canons des vieux mousquets qui forment le barreaudage des deux escaliers de la cour du palais²³ (ill. 16), avec les graffiti inscrits par les soldats sur les marbres de la chapelle haute, comme sur les tendres calcaires des galeries et sur bien d'autres pierres (ill. 17), ces modestes objets évoquent le quotidien d'une vie de garnison, tout en demeurant discrètement attachés à l'histoire d'un « donjon de la citadelle » qui servait surtout d'entrepôt pour les armes. Puisqu'ils le font désormais sans trop déranger l'expression de son origine médiévale réhabilitée, il paraît souhaitable d'en conserver la trace.

23. Le placement des deux rampes correspond peut-être à une importante campagne de restauration des degrés usés. Il est antérieur au XIX^e siècle, car la rampe sud est figurée dans une aquarelle de 1821, assez précise par ailleurs pour servir de référence (Fortier et al., dans Marin 2007, vol. 3, fig. 207). Il est sans doute postérieur au XVI^e siècle et à une large part du XVII^e, quand ces armes étaient en usage. En 1642 cependant, après la reddition de Perpignan, les Français ont pris aux assiégés 18 995 armes à feu légères d'épaule ou de poing parmi lesquelles se trouvent 2 100 « canons de mousquets et d'arquebuses » et 1 140 « arquebuses, mousquets de Milan et carabines hors de service » qui ont probablement servi à cet usage plus tard, peut-être au XVIII^e siècle quand est ouvert le passage sous la tour de l'hommage, c'est-à-dire après 1686 d'après un plan précis où il ne figure pas encore (Bayrou, cet ouvrage, ill. 9) et avant 1824, où il est bien présent (Fortier et al., dans Marin 2007, vol. 3, fig. 15). Toutefois, les seules mentions de réparations sur les escaliers trouvées dans les archives militaires françaises datent de 1840 et ne semblent pas concerner ces escaliers-là, mais ceux qui donnent sur la chapelle haute, ainsi que d'autres travaux, plus difficiles à identifier qui stipulent que « l'escalier nord » a été « démolit, puis rétabli ». La gravure inscrite « R. 1844 » sous l'embranchement de l'escalier sud correspond sans doute à d'autres réparations mineures dans ce secteur.



16 - Les rampes des escaliers de la cour d'Honneur donnant sur la galerie de la chapelle haute, sur les appartements du roi et la salle de Majorque ont été réalisées avec des canons de mousquet de différents modèles dont on aperçoit la lumière permettant la mise à feu à l'emplacement du bassinet (trou en bas, vue du centre). Sur la vue de gauche, ornant le premier barreau, un boulet creux de bombe, également muni d'une lumière pour sa mise à feu (la pièce a été brisée).



17 - Inscription gravée au bas du portail de la chapelle haute, à droite, alors que la chapelle est désaffectée en tant que lieu de culte pour la garnison depuis 1836. Il faut lire : « Victor Honorat, Musicien au 13^e de Ligne 1839 » (cl. Aymat Catafau).

ANNEXES

Tableau 3 :

« État de l'armement et des victuailles contenues dans le château de Perpignan.
Inventaire réalisé par Ermengau Marti, procureur royal et G. Amarell d'en Johan Vola, maître des œuvres du château,
le 26 avril 1373 (complété en 1374 et en 1376) »
Les commentaires sont en bleu

Nbre	Artillerie	Nbre	Armes de jet	Lieu
4 « 2 gros, 1 moyen et 1 petit »	« <i>ballestres del tro,</i> <i>les quals tiran peres</i> » Premiers canons lançant des boulets de pierre			C
		7	« frondes (<i>madrons</i>) pourries et sans valeur » (il s'agit de la partie en corde ou cuir du trébuchet prenant le boulet comme dans la « fronde à bâton » ou « fronde à perche »)	B
		2	<i>springuales...</i> « avec tous leurs équipements » (espringales, il s'agit de grosses arbalètes de place forte, cf. tableau 8)	A
		28	« grosses arbalètes... garnies à la génoise » dont « 8 couvertes de peaux tannées »	1374 1376
		77 « dont 7 grosses »	« <i>ballestes de tron i de dos peus</i> » (arbalètes à tour et à deux pieds)	B
		25	« arbalètes de tout genre, pourries »	B
		15	« <i>ballestes de strep</i> » (arbalètes à étrier) « dont 7 hors d'usage » (soit quasiment la moitié).	B
	4 canons « jetant pierres »		7 éléments de trébuchets obsolètes et 107 arbalètes de siège	
Ustensiles et munitions				
Nbre	Artillerie	Nbre	Désignation	Lieu
		?	« Tas de ferrures d'engins (<i>gins</i>) et de trébuchet (<i>trebuch</i>) »	A
		972	<i>darts</i> « garnis de fer et de bagues » (sans doute des traits incendiaires d'arbalète à treuil, hampes baguées pour retenir l'étoupe)	B
		5 400	« hampes (<i>hastes</i>) de dard sans fer »	B
		3 000	« <i>passadors de prova</i> » (carreaux d'épreuve ?)	1376
		2 520	« <i>passadors de bellesta de tremp</i> » (carreaux d'arbalète à étrier)	B
		5	« carreaux d'arbalète à étrier »	1374
		1 580	« carreaux d'arbalète à tour »	B
		10	« tours à bander les arbalètes »	B
		2	« tours à bander les arbalètes »	1374
		46	« crocs (<i>croch</i>) à bander les arbalètes »	B
		4	« crocs à bander les arbalètes »	1374
		11	<i>samfonie</i> (levier pour les arbalètes montées à la génoise)	C
		4	« <i>manables ennerviats per matar toros</i> » (« javelots avec leurs nerfs pour tuer les taureaux ». S'agit-il d'éléments de catapulte à torsion ou de javelines munies de propulseurs, comme l'étaient peut-être les deux dards dont se servaient chacun des fantassin almogavares pour abattre la monture des cavaliers ?).	B
		150	« lances » (<i>lanses par ailleurs : lansses</i>)	B
		73	« hampes de lances sans fer et sans valeur »	B

		10	« caisses de hampes de lances non terminées »	B
		950	« ébauches de hampes de toutes sortes »	B
Pas de boulets cités		31 077 traits et carreaux d'arbalètes		
Armures				
Nbre	Désignation	Nbre	Désignation	Lieu
24	« capells de ferre dont « 5 heaumes vieux »	200	« scuts y paveses » (écus et pavois)	B
15	« chapels de fer garnis »			1374
100	« elms de fusta amb care de ferre » (casques de bois avec visière en fer)	24	« gorgerins de lames de fer blancs à la marque du roi »	B
Divers				
Nbre	Désignation	Nbre	Désignation	Lieu
24	« grands mantelets pour assiéger les forts (dont 3 cassés) »	2	« échelles pliantes pour escalader les fortifications »	B
21	« mantelets pour couvrir les créneaux des murailles »	4	« Moulins à farine à bras (<i>molins braters de moldre blat</i>) »	A
		2	« marteaux à piquer les meules »	1374
2	« roues en peuplier pour porter les engins et autres fardeaux »	1	« crible de fer pour passer le sable (<i>porgador de ferra</i>) »	A

Lieu du recensement - A : « Maison devant le magasin » ; B : « Maison en haut du magasin, devant le portail » ; C : « Dans la maison nouvelle du château, près du magasin » ; dates de 1374 et 1476 : complément d'inventaire concernant « le Château ». Ne sont pas retenues ici les données sur la nourriture, les meubles, sparterie, cordages, outils divers et les matériaux de construction. D'après Bayrou 2004, p. 163 (ADPO 1B 162, registre « *Castell reals de Rossello 1369* », f°65-70, cité par Masnou P., 1913 – Inventaire du Château royal, SASL n° 54).

Tableau 4 :

« Inventaire des ressources militaires et des réserves du château royal de Perpignan fait par Baldirium Tallender, lieutenant de Don Antoine de Vivès, procureur des comtés de Roussillon et Cerdagne au nom du roi Ferdinand, témoin Jean d'Albion, capitaine du château, le 28 septembre 1497, complété le 16 janvier 1500 »

Artillerie					
Nbre	Nom	Fût	Munition	Affût et ustensiles	Lieu
2	<i>passavolants</i> (anonymes) « <u>mis par ordre du roi</u> »	« bronze »	Boulets de 25-30 livres	« sur leurs chars ferrés »	A
1	« <i>Sanct Miquel</i> »	« bronze »	25-30 livres	« sur son char »	A
1	« <i>Sanct Miquel</i> » « <u>restant sur 2 pièces, l'autre étant à Collioure</u> »	« bronze »	(Prob. de 25-30 livres ?)	« avec char »	F
1	« <i>Ell Tiro romano</i> » « <i>Tir romain</i> » ou « <i>Il tire romain</i> », canon du type « <i>chandelle romaine</i> »	« bronze »	« boulets de 18 à 20 livres »	« char ferré »	F
1	« <i>La Reyna</i> », (nommé plus loin « <i>passevolutant</i> ») par les munitions	« bronze »	(boulets en plomb) « de 20 livres ou plus »	?	A
1	« <i>Lo Princeps</i> », (nommé plus loin avec munitions « <i>passevolutant</i> »)	« bronze »	« boulets en plomb »	« char »	A
1	« <i>La Infanta</i> »	« bronze »	« boulets en plomb »	« char »	A

2	« Sanct Martins »	« bronze »	(Boulet en plomb ?)	« chars ferrés et leurs fourches »	A
2	« Sanct Christoffol »	« bronze »	« boulets en plomb de 3 livres »	« avec leurs chars »	F
1	« grosse bombarde »	« bronze »	(prb. boulet en pierre)	« sur affût plat sans roues et 2 écouvillons en fer »	B
3	« grosses bombardes »	« fer garnies de bronze »	(prb. boulet en pierre)	« sur affût plat sans roues et leurs écouvillons en fer »	B
1	« grosse bombarde »	« fer »	(prb. boulet en pierre)	« sur affût plat sans roues et son écouvillon en fer »	B
1	« petite bombarde qui vient de Villefranca del Penedès »	« fer »	(?)	« dégarnie et cassée »	L
47	Ribaldaquin (ribaudequins) dits « Premiers et seconds »	« bronze »	(prb. balles en plomb)		B
33	« ribaldaquins primes e seconds » (« premiers et seconds »)	« bronze »	(prb. balles en plomb)	« amb ses sunyes, sens forcats » (avec « cales-coins » cunyes ?, « sans fourches »)	B
22	« ribaudequins premiers »	« bronze »	(prb. balles en plomb)	« clavettes (carretas) et fourches ferrées »	B
3	« petits ribaudequins venant de Barcelone »	« bronze »	(prb. balles en plomb)	« affût sans roues dont un cassé »	F
3	« ribaudequins moyens » « venant de Barcelone »	« bronze »	(prb. balles en plomb)	« affûts sans roues »	F
6	« ribaudequins moyens et petits faits à Perpignan »	« bronze »	(prb. balles en plomb)	« avec affûts »	F
6	« petits ribaudequins venus de Bassa »	« bronze »	(prb. balles en plomb)	« 3 avec chars et 3 avec affût »	F
3	« sarbatanes (sarebatanes) venant de Barcelone »	« bronze »	(prb. balles en plomb)	« 3 écouvillons, dont un rompu »	F
4	« sarbatanes »	« fer »	(prb. balles en plomb)	« amb sos bancs » (« avec leurs bancs et 8 écouvillons, dont un rompu »)	F
191	« Espingales » (« espingardes »)	« de fer »	(prb. balles en plomb)	« et leurs baguettes de fer »	P
336 armes à feu : au moins 10 canons de gros calibre dont 4 bombardes, 14 petits canons, 120 ribaudequins, 191 espringardes					
Munitions et équipements pour l'artillerie					
Nbre	Objets	Nature	Indications pertinentes		Lieu
300	« pedras » (boulets)	« pierre »	« pour grosses bombardes » (voir mention de gabarits plus loin)		B
200	« boulets »	« de pierre »	« de 25 à 30 livres pour passevolants » (prb. Saint Michel pour ce poids, voir à artillerie)		D
700	« boulets »	« de pierre »	« pour gros passevolants en bronze » (Pour Ell Tira romano de 18-20 livres ?)		B
100	« boulets »	« de pierre »	« des petites bombardes en fer »		O
30	« boulets »	« de plomb »	« des passevolants » (pour « la Reine, le Prince et l'Infante » de 20 livres ?)		O
6	« quintaux de boulets »	« plomb et fer »			L

?	« boulets »	« de plombs »	de diverses sortes	C
2	« moules »	« en bronze »	« pour couler les boulets de plomb pour les 2 passevolants qui sont, l'un La Reine, l'autre Le Prince »	O
35	« quintaux »	« plomb »	« en barre »	J
1 ou 12?	« Ung quintar daus de ferro »	« fer »	« sous forme de dès » (possible mitraille?)	L
2	« Quinta »	« fer »	« ce qu'il reste des 20 quintaux donnés par Casafranche »	J
6	« molles de fust per fer pedras de pedra per les bombardas »	bois	« gabarits en bois pour faire les boulets en pierre pour les bombardes »	N
1	« moulin et meule »	?	« pour moudre la poudre des bombardes »	D
1	« mortier en pierre »		« pour affiner la poudre »	D
660	« barils »	« poudre »	« de grosse poudre pour les bombardes, pour 1 quintal ou presque »	L
400	« barils »	« poudre »	« affinée pour passavolant »	K
3	« barils de soufre »	« soufre »	« 2 gros et 1 petit, pour 2 quintaux environ »	L
4	« barils de soufre »	soufre		N
9	« barils de salpêtre »	salpêtre	« non raffiné »	N
3	« vieux récipients »	?	« pour le salpêtre »	N
9	« chars à deux roues »	?	« pour bombardes citées plus haut »	B
2	« petites roues »	?	« pour ribaudequins, l'une ferrée »	M
2	« grandes roues de char »	?	« sens escala » (sans échelle ou rayons?)	B
6	« bancs de bois »	?	« pour ribaudequins »	M
7	« mantelets (mantas) »	?	« de bombardes »	B
1	« chèvre équipée pour hisser l'artillerie »	?	« dans la pièce proche de l'égout où se partagent les eaux »	J
1	chèvre et son équipement	?	« pour hisser artillerie »	A
12	montants de chèvre	?	« pour hisser artillerie »	B
1 400 boulets de pierre, 36 gros boulets en plomb, nombreux petits boulets en plomb, rarement en fer				
Armes de jet et autres				
Nbre	Nature	Indications pertinentes		Lieu
1	« morceau de trébuchet »	« pour jeter des pierres et autres »		M
22	« balestras de passa »	(arbalètes de passe) « avec leurs martinets »		P
59	« arbalètes de passe »	« données par Gabriel Sanchez »		P; Inv. 16/01/1500
58	« martinets de fer »	« équipés de leur corde »		N; Inv. 16/01/1500
18	« arbalètes communes »	« données par Gabriel Sanchez »		P; Inv. 16/01/1500
69	« arbalètes »	« avec croc de fer qui sont pied de biche »		P
64	« arbalètes sans croc »	« 12 cassées »		P
19 820	« carreaux d'arbalète »	« ferrés et empennés »		N; Inv. 16/01/1500
56 000	« carreaux ferrés »	« venant de Castellón par la mer, abîmés et désempennés »		Q
31 640	« carreaux d'arbalète »	« venant de Biscaye qui ne sont pas des munitions du château » sans doute mal traduit peut-être, car les biscariens sont des balles pour boîte à mitraille		N

16 000	« carreaux ferrés »	« qui ne font pas partie des munitions du château »	Q
27	« crocs »	« pour tendre les arbalètes »	N; Inv. 16/01/1500
4	« bottes de fil d'arbalète »	« 4 quintaux pour 1 100 écheveaux venus de Milan »	P
1025	« <i>Lansas suyssas</i> »	lances suisses (<i>hallebardes ?</i>)	G
822	« fers de lances suisse »		G
60	« lances à main »	« avec pointe basse en métal »	P
800	« lances de cavalerie »	« et 800 fers de ces dites lances en 2 caisses dans pièce arrière salle »	P
Au total 1 débris de trébuchet, 290 arbalètes et 107 460 carreaux			
Armures			
Nbre	Nature	Indications pertinentes	Lieu
199	cuirasses	« couverte de toile ancienne avec livrée jaune clair et noire de Barcelone »	Q
198	« salades dégarnies et bavières »	« qui ont été portées de Castille »	P
991	« <i>peto(s) fets a la suyssa</i> »	(<i>plastrons à la Suisse</i>)	P
935	petites cervelières	« pour les plastrons » et « garnies de toile rouge »	P
1 062	« <i>brassalets fets a la suyssa</i> »	« dont 70 brassards droits »	P
102	« harnois blancs »	« armures à la vieille mode apportés par Jean de Mala, écuyer du roi, depuis Soria et Burgos »	P
99	« <i>testeras de cavalls</i> »	têtières pour chevaux « qui vont avec les harnais »	P
440	pavois	« peints aux armes royales »	E
Divers			
Nbre	Nature	Indications pertinentes	Lieu
55	« planches bois »	« achetées au capitaine français pour faire le pont-levis »	J
?	« pelles et pics en fer »		C
53	« <i>palas</i> » « pelles »	« dont 5 sans manche »	J
26	« fers de hache »	« sans manche »	Q
36	« fers de pioche »	« sans manche »	Q
1	« meule de pierre à aiguiser »		M
1	<i>encluya de ferro</i>	enclume « de deux quintaux et demi » (va avec 2 soufflets de forge)	I
?	« des grands pressesoirs »	« mal équipés »	H
1	« morceau de fer d' <i>enguiny de pes de tres quintas</i> »	(<i>ferrures de presseoir à vin ?</i>)	I
1	« <i>moli de sanch</i> »	« moulin à manège avec deux meules »	J
2	« meules en pierre »	« et autres équipements » (<i>pour le précédent ?</i>)	J
3	« meules en pierre »	« du moulin à bras pour le grain »	F
2	« silos pour le froment »	« 2 <i>aymines</i> »	H

Lieu du recensement - A : 1^{re} lice du château sous le porche à gauche; B : 1^{re} lice à l'autre porche à main droite; C : 2^e lice du château; D : 3^e lice dans une pièce; E : À l'entrée du château, à la grande porte; F : cour du château, devant la porte de la chapelle *Sancta Magdalena*; G : à la fonderie; H : à la garde; I : à la forge; J : au moulin sous la salle de Majorque; K : au magasin qui est près du puits; L : à la chapelle *Sancta Magdalena*; M : à la charpenterie, à côté de la chapelle; N : à l'arrière-magasin de l'huile; O : au petit magasin sous l'escalier; P : à la salle de Majorque qui est au bout de l'escalier à main droite en entrant dans le château; Q : à l'arrière-pièce de cette salle; Inv.16/01/1500 : N ou P. Ne sont pas retenues ici les données communes sur la nourriture, l'éclairage, les meubles, sparterie, cordages, outils divers et les matériaux de construction. D'après Bayrou 2004, p. 306-313 reprenant Palustre B., 1902 – Inventaire du château royal de Perpignan, *Rev. d'Hist. et d'Archéo. du Roussillon*, 3, p. 17-35.

Tableau 5 :
« Inventaire d'armes de la citadelle réalisé pour Charles Quint par l'inspecteur Don Juan de Acuña le 29 avril 1541, continué le 16 janvier 1550 »

Nbre	Canons en fonction	Nbre	Munitions en réserve
1	« couleuvrine (<i>Culebrina</i>) neuve avec ses roues, sans boulet, ni pierres »	2 000	boulets de fer de 36 livres chacun
5	Demi-couleuvrines et des boulets de cette arme (en fer probablement)	220	barils de poudre d'un quintal chacun
4	« serpentins (<i>Serpentines</i>) chargés »	18	tonneaux de poudre d'arquebuse de 3 quintaux chacun
7	« cañones pedreros (pierriers) chargés » avec leurs boulets de pierre sans doute	6	tonneaux de poudre très fine pour arquebuse qui pèsent 3 quintaux
5	« sacres chargés (<i>sacres encabalgados</i>) »	6	tonneaux pleins de salpêtre pour 18 quintaux
27	« ribaudequins (<i>ribadoquinas</i>) dont un brisé et leurs munitions de boulets » en plomb probablement	?	« <i>Hallé mas pelotas</i> (boulets) de <i>ribadoquinas y media culebrina</i> (demi-couleuvrine) y <i>sacres</i> (sacre) de <i>plomo con sus dados</i> (mitraille de forme cubique) »
		70	Quintaux de plomb
	Pas d'armes à feu portatives recensées, sauf pour la poudre des arquebuses, ces armes étant sans doute considérées comme individuelles.	100	Cartouchières garnies
49 Canons		2 000 boulets de fer et d'autres en plomb	
Autres armes et divers			
Nbre	Désignation	Nbre	Désignation
15 100	piques de frêne et lances d'arme	100	salades
	Outils de forge pour préparer l'artillerie	?	Harnais de chevaux d'artillerie... etc.

D'après Bayrou 2004, p. 313-314 (Archivo general de Simancas : K. 1697 -21 Mi 267-95-1, p. 6)

Tableau 6 : « inventaire du 6 octobre 1642
« des canons, armes & munitions de guerre, qui se sont trouvez dans la citadelle et ville de Perpignan lors de sa prise par le Roy »

Artillerie	Armes à feu épaulées	Armes anciennes
1 « courtaud de 48 livres de balle »	6 900 « arquebuses communes »	2 « pierriers »
4 « courtauds de 12 »	400 « arquebuses de Biscaye »	2 « pièces de fer » (le reste des canons étant supposé coulé en bronze)
1 « pièce de 28 livrés de bale »	680 « arquebuses hors de service »	
3 « pièces de 24 (<i>id.</i>) »	2 100 « canons de mousquets et arquebuses »	
8 « pièces de 18 (<i>id.</i>) »	7 800 « mousquets communs »	
3 « pièces de 12 (<i>id.</i>) »	160 « mousquets biscaïens »	
1 « pièce de 10 livre de bale »	160 « mousquets de Milan, hors de service »	
2 « pièces de 9 (<i>id.</i>) »	300 « carabines hors de service »	
4 « pièces de 7 (<i>id.</i>) »	495 « pistolets hors de service »	
10 « pièces de 6 (<i>id.</i>) »		
8 « pièces de 5 (<i>id.</i>) »		
8 « pièces de 3 (<i>id.</i>) »		
9 « bastards »		
1 « canon de 34 »		
1 « canon de 30 »		
29 canons « calibre de France » (voir tableau 7)		

7 « mortiers »		
2 « faucons »		
15 « fauconneaux »		
20 « arquebuses à croc de fonte »		
70 « arquebuses à croc de fer »	Ne sont pas cités ici de fusils à platine ou de fusils de rempart (cf. « courtauds »), ni de mousquetons (carabines)	
209 pièces à feu dont 90 arquebuses à croc	18 995 armes à feu légères d'épaule ou de poing	4 tubes à feu archaïques
Ustensiles d'artillerie et d'armes à feu		
17 650 « boulets de toute sorte » (métalliques sans doute)	75 500 livres de plomb en balle	« Six vingts boulets de pierre ou de marbre » (120 boulets)
200 « refouloirs et écouvillons »	300 « fourchettes » (fourquine pour mousquet ou arquebuse)	
24 « chariots pour canons »	550 « paires de fourreaux de pistolets »	
4 « traîneaux pour tirer les canons à la montagne »		
30 « essieux à canons »		
3 « crocs à lever le canon »		
3 « chèvres complètes »		
295 300 « livres de poudre » ; 75 500 « livres de mèche » ; 800 « livres de plomb en saumon » 30 000 « livres de soufre » et 300 « livres de salpêtre »		
340 « grenades à main en fer ou en bois » 33 « pétards de bronze » 2 « pétards de bois avec cercle de fer » 200 « cartouches de bois »	12 « pétards de bronze pour feux d'artifice » 6 « grosses bombes chargées de feux d'artifice » 47 « petites bombes idem » 14 « trombes de bois chargées de feu d'artifice »	
Divers		
3 600 « piques de services » 120 « mors de bride, neufs ; 250 selles et 200 arçons de selle. » 40 « chariots prêts à rouler » 3 « forges » ; 7 « meules de moulin » ; 12 « ancrs de fer » etc.		

D'après Bayrou 2004, p. 314-315, reprenant *La Gazette* n° 120, 1642, p. 950-952. On remarquera le nombre important des armes d'épaule, une des caractéristiques de l'armée espagnole au XVII^e siècle, dont beaucoup sont obsolètes (2 100 canons d'arquebuses).

Tableau 7
Artillerie « au calibre de France » en 1546

Type	Longueur	Masse	Calibre	Pds du boulet
Canon	2,9 à 3 m	2 500 à 2 600 kg	16,5 cm	16,1-16,2 kg
Grande couleuvrine	2,9 à 3,2 m	1 900 à 2 000 kg	13,2 cm	7,4 - 7,45 kg
Couleuvrine bâtarde	2,9 m	1 200 kg	10,3 cm	3,5 kg
Couleuvrine moyenne	2,6 m	588 à 613kg	7,4 cm	0,98 kg
Faucon	1,9 m à 2 m	343 à 373 kg	6,3 cm	0,52 kg
Fauconneau	2 m	201 à 206 kg	4,9 cm	0,48 kg
Arquebuse à croc	? (1,20 à 1,71 m)	? (24 à 28 kg)	0,96 cm	0,52 kg (mitraille ?)

BNF, manuscrits français, 3256, f° 127 (d'après Guérout et Liou 2001). Le calibre des boulets est en général inférieur de quelques millimètres à celui du canon compte tenu d'un vent avec l'âme qui peut représenter 0,45 cm, soit près d'un demi-centimètre pour la grande couleuvrine française, dont le boulet fait 12,7 cm de diamètre, par exemple. Après 1500 et les réformes de Gabriel d'Estrées, ces six calibres de canons seront précisés en 1579 et 1601 (Bayrou 2004) et, jusqu'à la réforme Gribeauval en 1774, auront tendance à augmenter. Sous les mêmes noms, ils sont dans d'autres armées des plus divers.

Tableau 8 :
Lexique ; précisions sur l'artillerie

Nom	Caractéristiques
Arquebuse, Hacquebute	Succédant aux divers « baston à feu » du XIV ^e et aux canons portatifs « à plommées » avec longue queue de bois, en vogue vers 1400-1410, ce canon à main dérivé des couleuvrines est doté vers 1470, d'une crosse pour l'épaulée (hacquebute), puis d'un serpentín articulé pour tenir la mèche, une sorte de chien en forme de S. Le tir s'effectue en posant le canon sur une « fourquine ». Arme lourde qui précède au début du XVI ^e siècle le mousquet (voir espingarde) et l'accompagne ensuite (17 kg, balles au cal. de 2,3 cm).
Arquebuse à croc	Lourde arquebuse primitive du XVI ^e siècle retenue par un croc sur le chevalet de bois qui la portait, servie par deux hommes.
Bastarde	En France vers 1550, désigne une couleuvrine moyenne (ou bâtarde) en bronze, de 3 m de long environ, montée sur char et tirant des boulets de fer battu de 7 livres (Ø 10 cm).
Bombarde	Première mention de ces armes en 1374 pour la fabrication d'un canon forgé à Caen, pesant une tonne. D'autres gros canons tirant des boulets de pierre dépassant 20 kg et allant jusqu'à 100, voire à 400 kg, sont cités en 1376 à Venise ou en 1409 au siège de Vellexon quand le duc de Bourgogne utilise 9 canons différents dont un éclaté et refondu et 5 accidentés. Les bombardes à boulets de pierre du siège d'Orléans sont fameuses pour avoir tué le Comte de Salisbury, Thomas Montaigu, chef de guerre des troupes anglaises. Ces canons se composent de la « chambre » (parfois démontable, ancêtre de la culasse) et de la « volée », formée de douelles de fer cerclées. La chambre est plus étroite et plus longue que la volée (rapport de 2,27 pour la bombarde de Mons en 1401, longue de 70 cm avec un calibre de 30 à 40 cm et des boulets de 60 kg). Pour ne pas trop tasser la poudre fine et laisser comprimer les gaz, un espace est aménagé devant le boulet avec un tampon de bois « mou » qui est inséré en force. Le boulet est calé avec des coins de bois et des linges cirés torsadés. Ces canons très lourds sont calés sur des madriers pour éviter le recul. Les bombardes de la fin du XV ^e siècle sont longues et plus épaisses que les précédentes (bombarde Mons Meg : 6,04 t., calibre 48 cm, boulets en pierre 130 à 150 kg). Les canons courts de forts calibres destinés aux tirs courbes et qui font office de mortier, sont des « courtaulx » ou « bombardelles » dont le terme apparaît en 1450. Ces armes puissantes sonnent le glas de la grosse artillerie mécanique à contrepoids.
Canon	Terme générique pour désigner aujourd'hui les bouches à feu. Le mot apparaît tardivement dans les archives, par exemple quand un espion du roi Ferdinand d'Aragon signale en 1488 qu'il existe au dépôt royal de Tours des « <i>tiros que se llaman cañones</i> » sur affûts à roue, pesant 1,5 t. et tirant des boulets de fer de 30 à 40 kg. Les premiers canons sont issus de l'évolution des bombardes et des serpentins, telle la pièce de Jehan Chollet, sorte de grosse bombarde à chambre élancée datée de 1478 et conservée aux Invalides (poids de 1,6 t., avec tourillons, boulets en fonte de fer de 60 kg, Ø : 24,5 cm). En France le « canon serpentín » supplante les bombardes qui disparaissent des inventaires en 1489. Après 1550, il désigne la plus grosse pièce en bronze de 4,5 t. tirant des boulets de fer de 20 kg (Ø : 16 cm). C'est l'arme de siège dans le tir en batterie pour faire brèche.
Canons pierriers <i>cañones pedreros</i>	Il s'agit probablement au XVI ^e siècle, non pas des anciens canons en fer forgé à culasse mobile du XV ^e siècle, tels les « pierriers à braies » ou « <i>petrieres a brazas</i> », mais de canons de type serpentins qui ont conservé une chambre mobile pour pouvoir charger le boulet par la culasse et qui sont utilisés sur les nefs ou dans les remparts.
Couleuvrine	Nom probablement dérivé de la couleur verte du bronze oxydé désignant de petits engins en bronze tirant des boulets en plomb qui apparaissent au siège d'Orléans en 1428-29 (« <i>culeuvrines</i> »). Vers 1430, ce genre de canon se répand avec la fabrication de poudre noire mouillée, mise en pelote, séchée puis émiettée (« poudre à couleuvrine »), ce qui la rend beaucoup plus puissante dans les armes de moindre calibre nécessitant l'usage d'une « plommée », vu la faible densité des petits boulets en pierre. L'innovation permet de supprimer la chambre mobile, d'allonger la volée et de couler la pièce en bronze, supprimant l'usage du tampon entre le boulet et la poudre, le calage du boulet de pierre par des coins. Les premières couleuvrines sont de petit canon à main pesant 7 à 10 kg (Ø : 15 à 17 mm), mais qui peuvent aller jusqu'à 50 kg. Chargées par la gueule par un « repoussoir », la charge était de moitié du poids de la balle, mais restait proportionnellement faible, car le calibre était petit par rapport aux veuglaires. Elle est bon marché, fabriquée en série et ne nécessite pas une longue formation comme l'arbalète qui occupe la même niche d'arme anti-personnel sur des soldats lourdement cuirassés. Ces armes peuvent être montées à 2 ou 3 sur ribaudequins Par la suite, au côté des « serpentins », la fabrication de grosses couleuvrines remplace à la fin du XV ^e siècle les veuglaires et les bombardes. En France après 1550, il s'agit d'un fût de bronze de 1,1 t. monté sur char et tirant des boulets de fer battu de 2,5 kg (pour Ø 8 cm) ; la grande couleuvrine possède un fût de 3 t. pour des boulets de 10 kg (pour Ø 13 cm) ; elle peut correspondre par ailleurs à la « salamandre ».

Courtaud	Petit canon qui, au XVI ^e siècle, se situe sous le calibre de la serpentine.
Espringale	Jusqu'au XV ^e siècle, grande arbalète de place forte, à torsion et tension par moulinet, montée sur chevalet et lançant des longs et lourds traits (jusqu'à 5 m), parfois plusieurs ensembles, ou encore de petits boulets de plomb.
Espingarde	Désigne la fin du XV ^e et au XVI ^e siècle un petit canon proche de l'arquebuse, monté sur fourche fixe. Avec les <i>scopi</i> et les hacquebutes, les <i>Spinguale</i> et <i>spingardas</i> sont massivement introduites vers 1520 dans l'infanterie espagnole pour contrebalancer la puissance de feu de l'artillerie française de campagne (couleuvrines).
Faucon Fauconneau	Pièce plus petite que la grande couleuvrine. En France en 1474, elle est montée sur un affût à roues ferrées, son poids est de 250 kg et lance des boulets de 7 kg; les fauconneaux sont mentionnés en 1488 à Rennes pour un poids de 70 kg, tirant sur chevalet fixe. En France après 1550, fût de bronze de 520 kg, chargé par la gueule et monté sur roues, tirant des boulets de fer battu de 1,9 kg pour Ø 8 cm; le fauconneau possède un fût de bronze de 400 kg monté sur roues et tirant des boulets de plomb de 1,3 kg (Ø 4 cm).
Fusil	Succédant aux arquebuses et aux mousquets à mèche et à ceux munis de platines à rouet (peu utilisées par les armées), cette arme d'épaule dispose d'une platine à batterie avec chien armé d'un silex. Le fusil remplace tardivement le mousquet dans l'armée française à partir de 1699 et dans tous les régiments en 1703. Le modèle 1777, modifié en 1802, est doté d'une platine plate et d'une batterie coudée. Il pèse 4,5 kg sans sa baïonnette, avec un fût de 1,52 m tirant des balles en plomb de 1,75 cm en 3 coups/mn.
Mousquet	Succède comme arme d'épaule aux petites couleuvrines portatives du XV ^e s. (hacquebutes) et aux arquebuses du XVI ^e vers 1550. Le canon était appuyé sur une fourquine. C'est une arme utilisée par les Français jusqu'en 1700, ces derniers étant rendus méfiants par les platines à rouet; le premier fusil des troupes françaises (modèle Vauban 1687) combine d'ailleurs serpent à mèche et platine à silex. S'y ajouta une baïonnette.
Mousquet biscaïen	Mousquet de fort calibre dont dérive sans doute le « fusil de rempart ». Les « biscaïens » sont de petits boulets qui remplissaient les boîtes à mitraille de certains canons portatifs (voir arquebuse à croc).
Mortier	Canon court de gros calibre pour des tirs en cloche, arme de siège mentionnée dès 1450 en Espagne (<i>mortero trabuquera</i>) et propulsant de gros boulets lithiques (voir pierrier). Vers la fin du XVI ^e siècle et au XVII ^e , ces souches à feu propulsent des bombes incendiaires, surtout sous leur forme dite « à l'espagnole », munie d'une courte volée très évasée.
<i>Passavolant</i> , Passevolant	À l'origine le mot passe-volant qualifie une tricherie d'officier faisant état de soldats factices, puis désigne de grosses bouches à feu et enfin un canon en bronze de moyen calibre de type couleuvrine (Ø : 7 à 8 cm) qui équipait les nefs espagnoles au XVI ^e siècle. Ici, au XV ^e siècle, ce nom semble désigner de grosses pièces au fût de bronze, mais qui tiraient des boulets de pierre ou de plomb de calibres divers et qui ont succédé aux bombardes et veuglaires de fer vers 1450.
Pierrier Pedrera	Comme pour la bricole, mais qui disposait d'une fronde, il s'agit d'un engin à contrepoids fixe actionné à la main (dès le X ^e s.) qui ont donné leurs noms à des armes à feu; le pierrier « à boîte » (boîte à poudre en culasse) est au XV ^e siècle un canon court de petit calibre monté sur trépied, comme les <i>falconetes</i> et <i>pedreras</i> qui équipent alors la marine castillane (voir faucon).
Platine à rouet	En usage dans la première moitié du XVI ^e siècle. Système de mise à feu pour mousquet ou pistolet qui comprend un ressort enroulé actionnant une molette crantée en acier venant frotter contre un fragment de pyrite pour mettre le feu à la poudre. Cette roche fragile encrassait l'arme et fut parfois remplacée par un petit éclat de silex, lequel usait vite la roue.
Platine à la Chenapan. Platine à la Miquelet	Premières des platines à silex qui sont formées d'un bassinnet recevant la poudre d'amorce devant la lumière du canon et d'un chien armé de la pierre allant percuter la batterie. Le système « à la Chenapan » est plutôt utilisé en France et au nord de l'Europe, celui « à la Miquelet » est plutôt ibérique et italien.
Ribaudequin	Nom dérivant d'une plateforme en bois où était fixée une grande arbalète au XIII ^e siècle lançant plusieurs longs javelots ferrés. Désigne au XV ^e siècle et au suivant un engin regroupant plusieurs canons de petit calibre (Ø : 5 cm) à boulets de plombs, montée sur un chariot de bois mobile et quelquefois appelés « perdrisseaux » ou « pétards ». Les tubes sont parfois divergents (arme dessinée par Léonard de Vinci vers 1495).
Sacre	Petit canon (Ø : 7 à 9 cm) qui armait la marine castillane dès le XV ^e siècle, proche du passevolant.
Sarbatane Cerbatana	Synonyme de sarbacane à l'origine, les « <i>cerbotanas</i> » sont citées en 1453 par l' <i>ingenyer</i> Tacota au côté de « <i>bombardas</i> ». La <i>Cerbatana</i> désigne au XVI ^e siècle une pièce d'artillerie de petit calibre et à chambre probablement mobile de type veuglaire armant la marine castillane.

Serpentins	Arme de bronze dont le nom peut dériver de la couleur du métal oxydé, comme la couleuvrine, mais aussi des anses en forme de S montées sur le fût. Mentionnée dès 1442, il s'agit au XV ^e siècle d'une bombarde allongée à chambre mobile (rapport de la volée de 20 à 30 fois la chambre), d'un poids minimal de 120-150 kg (pouvant aller jusqu'à 1,2 t.) et tirant d'assez gros boulets de plomb de 6-7 kg. C'est une des premières bouches à feu montées sur roue et pouvant disposer d'une hausse sur l'affût. L'innovation vient de la disparition du tampon de bois entre la charge et le boulet et d'une quantité de poudre plus importante. Le possible chargement du boulet par l'arrière la destinait à être maintenue dans les embrasures des remparts ou sur les bateaux. Vers 1550, il s'agit d'un sorte de couleuvrine au canon long de 2 m et pouvant tirer à mitraille jusqu'à 500 g de balles en plomb.
Trébuchet	<i>Trabutium</i> , engin à balancier dont le fléau est muni d'une fronde et d'un contrepoids mobile. Il lançait des boulets de pierre avec une assez grande précision. Évolution des pierriers, bricoles et mangonneaux, engins à contrepoids fixes. Simon de Montfort a été tué par un boulet de bricole sous les murs de Toulouse.
Veuglaire	Vient du flamand « <i>vogheleer</i> » (oiseleur). Les premières mentions se trouvent Binches et Tournai en 1405. C'est une arme qui est montée avec une chambre mobile plus étroite que la volée (plusieurs boîtes à poudre en culasse pour charger le même canon). Ces boîtes assujetties contrôlent le risque d'éclatement et permettent d'utiliser une poudre plus rapide. Le veuglaire est plus maniable que les bombardes, plus puissant et se distingue par la plus grande longueur de sa volée (rapport de 8 à 12 contre 3 à 4). Son poids s'évalue entre 30 et 100 kg, mais certains atteignent 500 kg. Ces canons plus longs impliquent un meilleur calibrage de l'âme et des boulets, et permettent des gains de portée avec des tirs plus tendus. La fabrication en fonte de fer (cassante) est abandonnée au profit d'un assemblage à la forge de douelles de fer, puis par le coulage en bronze des deux parties du canon après 1450 (voir serpentine).

D'après Bardin 1827 (vol. 2, 7 et 8), Bayrou 2004, Finó 1972, Beffeyte 2000, Crouy-Chanel 2010.

Tableau 9 :
Dénomination des pierres dites « blonde du Berry »

Noms	I 1796	I 1809	I 1817	I 1822	I 1823- 1827	E 1904
Pierres à usage militaire (sur lame, table plate, une seule mèche rectiligne, flancs abrupts et cul arrondi)						
« Fine de rempart » dites « palette lourde » et « Grand palet » en 1904 (Pierres pour caronades ?)					X	X (6,2 x 4,3 et 5,4 x 3,9)
« Palet pour fusil de rempart » ; « Palet rond » en 1817 ; « Rempart à palette ronde » en 1823	X	X	X		X (3,7 x 3,9)	
« Fines et fortes » pour la troupe ; ou « pierre de munition », dite encore « de gouvernement »		X		X	(2,8 x 3)	
Pierre de cavalerie et de gendarmerie (mousquetons, carabines)					X (2,5 x 2,4)	
« Belle pistolette d'arçon » « de guerre et de luxe »	X		X	X	X (2,6 x 2,1)	
« Petit pistolet » (pour gendarmerie) ; « Pistolet de poche » dit « à l'écoissaise »			X	X	(1,9 x 1,7)	
Pierres vendues par ailleurs en France et à l'exportation						
« Palet à 2 mèches » et « Palet ordinaire » en 1904			X		X (3,6 x 3,6)	X
« Grande fine (fuye ou fuie) » ou « Belle grande fine à deux mèches », « bonnes pierres plus grandes que celles en usage dans la troupe »	X	X	X	X	X (2,9 x 2,7)	X
« Belle à deux mèches » (exportation)	X		X	X	(2,6 x 3,1)	X

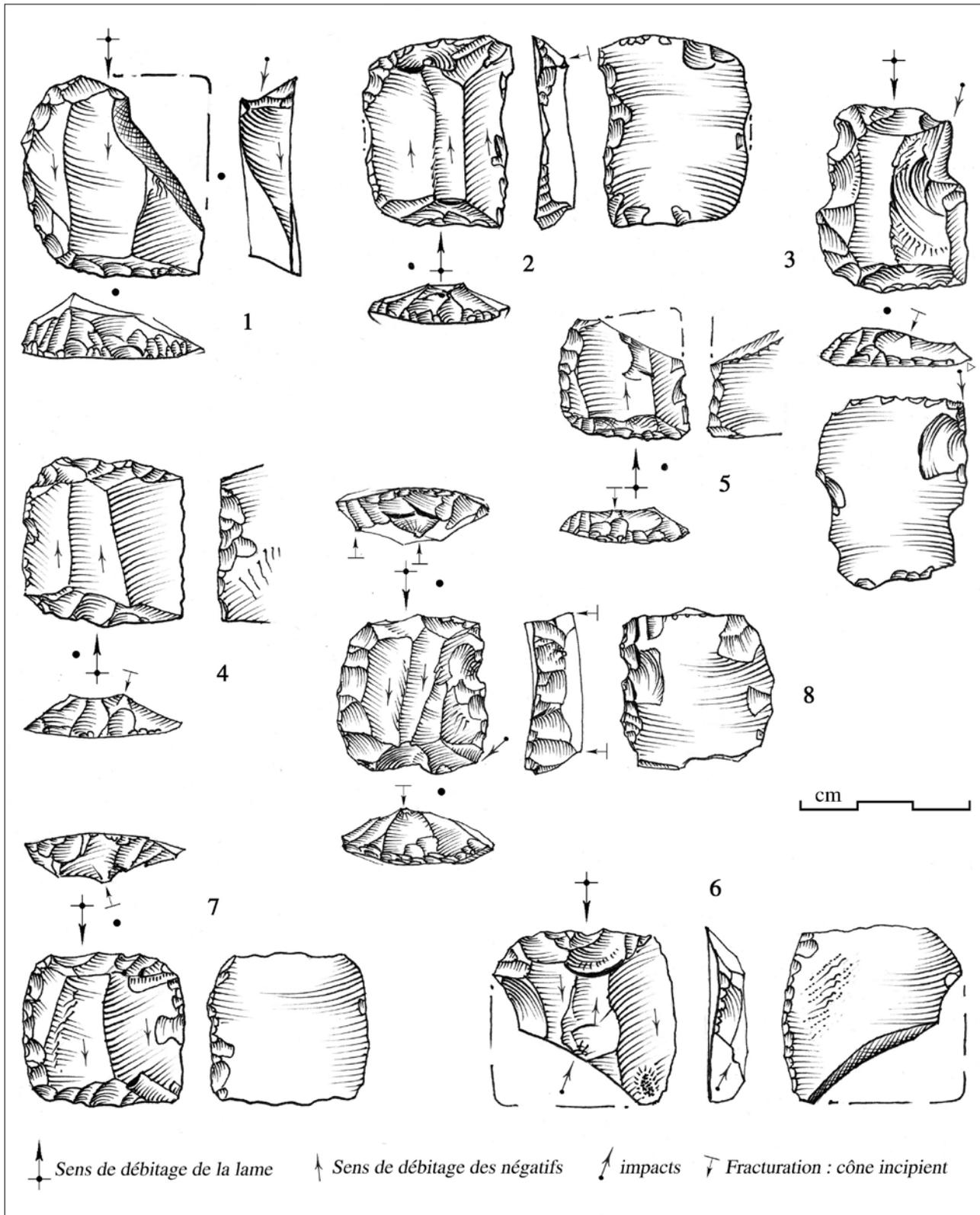
« Petites fines (parfois fuy ou fuie) à deux mèches » ;	X	X			X (2,6 x 2,4)	X
« Petite belle »	X (2,25 x 2,25)		X		X (2,6 x 2,6)	
« Petite fine ordinaire »					X (2,7 x 2,7)	
« Grande pistolette »					X (2,4 x 2,1)	
« Pistolette de poche » ; « niotte » ou « niolle à talon » par ailleurs	X				X	(2,1 x 2 et 1,6 x 2)
Pierres pour fusils de chasse						
Noms	I 1796	I 1809	I 1817	I 1822	I 1823- 1827	E 1904
« Pierre à deux coups » (« plus minces que pour fusil à un coup ») « Petite pierre à deux coups à deux mèches »	X	X	X	X	X (3,2 x 2,7)	X
« Fines ordinaires » (fusil de chasse à un coup)		X	X	X	(2,7 x 2,7)	
« Fine longue » ou « Belle à cul long de chasse », pierre de choix pour fusil de chasse	(2,25 x 1,8)	X		X	X (2,7 x 1,7)	
« Fines rondes » pour fusil de chasse		X		X		X
« Belle grande carrée » et « carrée de chasse »	(1,8 x 1,8 cm)		X		X (2,6 x 2,4 puis 1,9 x 1,9)	X
« Cornue pour la chasse » (pierres carrées de second choix à deux pans et une seule arête)						X (2,6 à 2,5 x 2,5)
Second choix pour fusils de traite (colonies)						
Noms	I 1796	I 1809	I 1817	I 1822	I 1823- 1827	E 1904
« Boucanière à deux mèches »	X (2,9 x 2,9 cm)	X	X	X	X (3 x 3,5)	X
« Boucanières rondes »			X	X	X (3,2 x 3,8)	
Troisième choix et Pierres à briquet						
Noms	I 1796	I 1809	I 1817	I 1822	I 1823- 1827	E 1904
Rebut de « Petite boucanière » appelé « Grosse grolle »	X					
Rebut de « Petite belle » appelé « Petite grolle »	X					
« Grolles » s. p. : avatars communs de pierre à fusil pour briquets	X	X	X	X	X	(2,6 x 3 et 2,3 x 1,6)

I : citation dans un inventaire militaire ; E : enquête auprès des « caillouteurs ». En 1823, l'inventaire Besson, le mieux documenté et repris par l'armée en 1827, spécifie que « Belle belle » concerne les pierres à fusil de première qualité, grandes et petites. Les dimensions des pierres (notées L x l) proviennent de mesures en cm effectuées par Jean Emy dans la collection Eusice Besson (pierres taillées en 1823, en bleu), complétées par celles prises sur l'échantillonnage à la nomenclature moins fiable d'un marchand de Lye (daté de 1883, en rouge). Pour comparaison, les chiffres en vert proviennent d'une des premières normes militaires des pierres, en l'an V. La longueur de la pièce correspond à la largeur de la mèche, conformément aux usages militaires (J. Emy 1978).

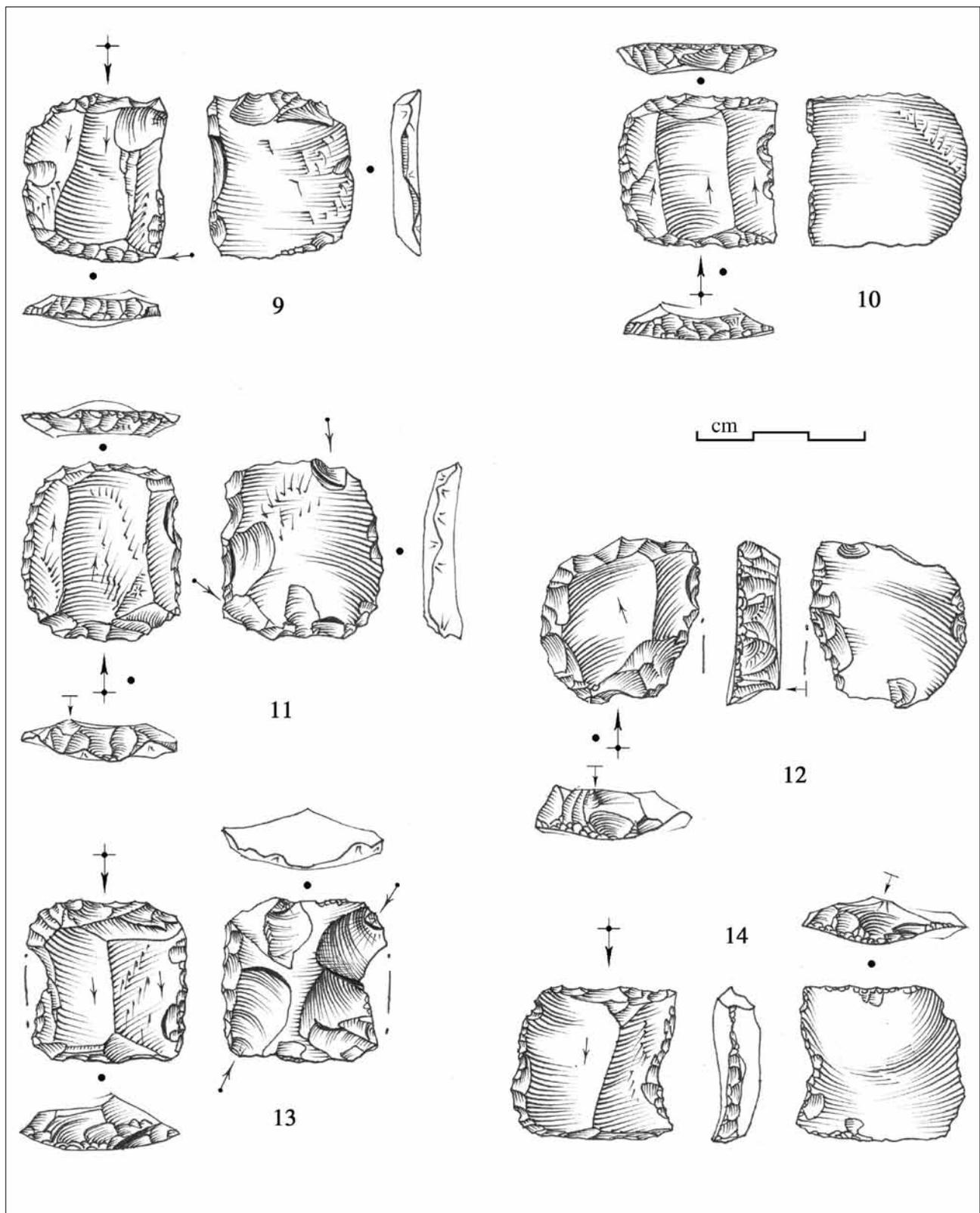
Tableau 10 :
Normalisation militaire des pierres à fusil au début du XIX^e siècle

Date	Type	Long.	Larg.	Ép. talon	L. biseau mèche
1740	Pour fusil	3,3 - 3,6 cm	2,9 - 3,3 cm	0,9 - 1,2 cm	1,8 - 2 cm
An V	Pour fusil de rempart	3,8 cm	3,3 cm	?	?
	Pour fusil de munition	2,9 cm	2,7 cm	?	?
	Pour grand pistolet	2,5 cm	2	?	?
	Pour petit pistolet	2	1,6	?	?
An VII	Palets ou Rempart	3,6 cm	3,6 cm	?	?
	Grande fine pour fusil	2,9 cm	2,9 cm	?	?
	Fine forte ou munition	2,7 cm	2,5 cm	?	?
1806	Pour fusil	2,9 - 3,2 cm	2,7 - 2,9 cm	0,7 - 0,8 cm	1,35 cm
	Pour pistolet de cavalerie	2,3 - 2,9 cm	2,5 cm	0,6 - 0,7 cm	0,9 cm
1822	Pour fusil	2,9 - 3,3 cm	2,5 - 2,9 cm	0,7 - 0,9 cm	1,12 - 1,46 cm
	Pour pistolet d'arçon	2,25 - 2,5 cm	2,25 - 2,5 cm	0,45 - 0,7 cm	0,9 - 1,12 cm
	Pour pistolet de gendarmerie	1,8 - 2 cm	1,8 - 2,1 cm	0,45 - 0,6 cm	0,6 - 0,9 cm
Pierres anglaises de Brandon					
Après 1775	Pour canon	4,75 - 6,7 cm	4 - 5,4 cm		
	Pour fusil	3,5 cm	3,37		
	Pour pistolet	2,7 cm	2 cm		

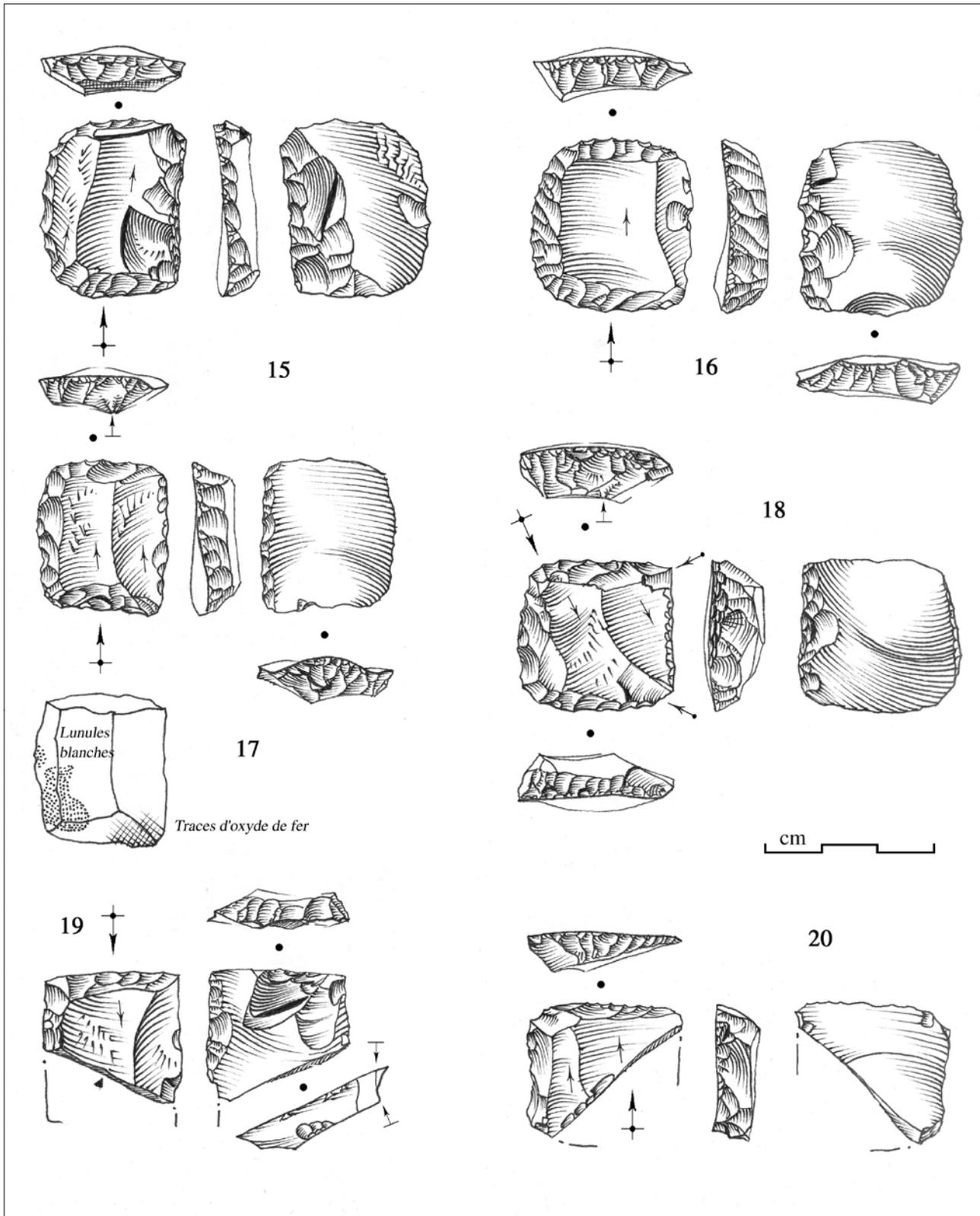
La longueur de la pièce mesurée correspond à la largeur de la mèche, conformément aux usages militaires (d'après Emy 1978).



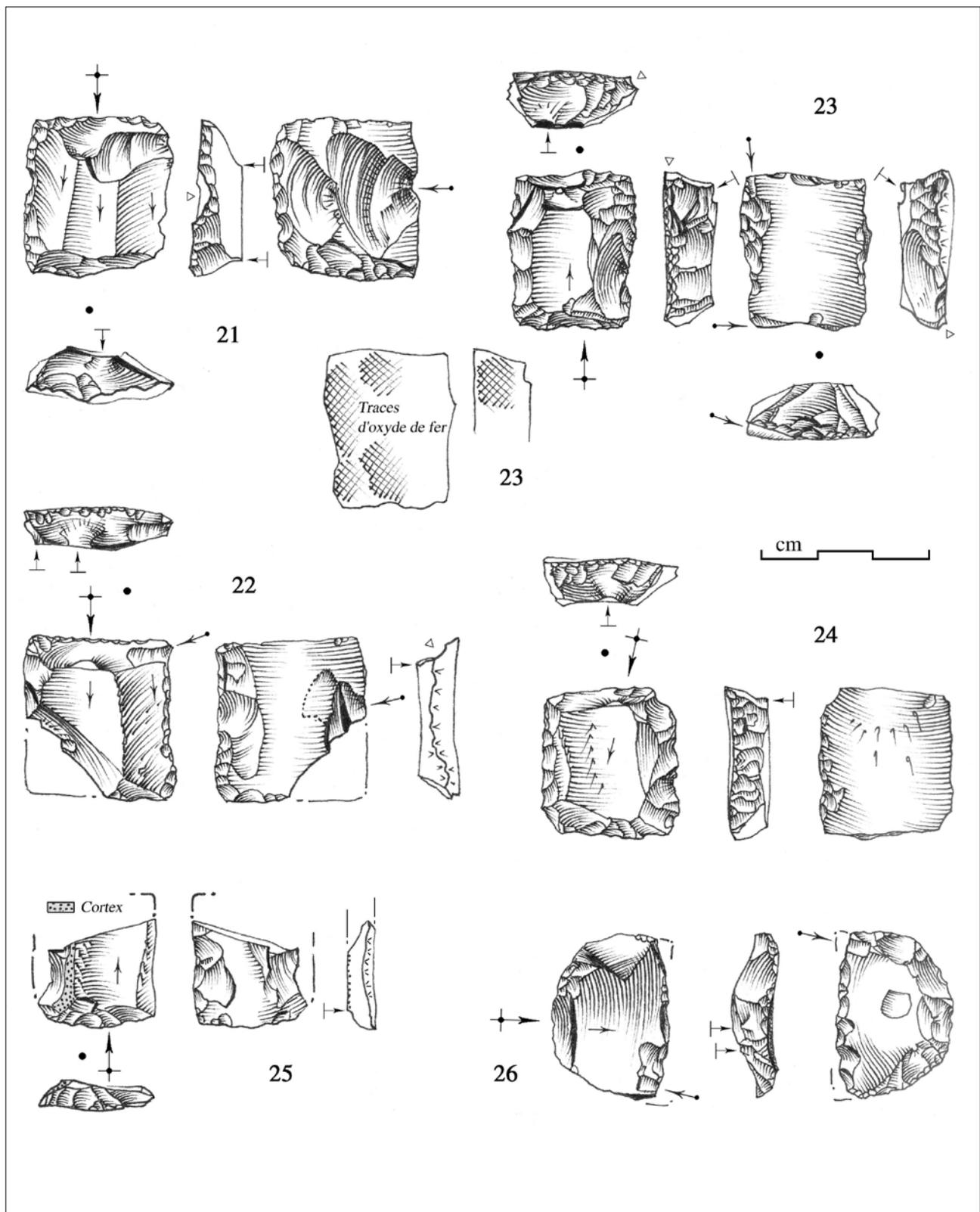
18 : Pierres à fusil classiques sur lames de silex blond à deux pans, retouche « à la française ». Les numéros correspondent à ceux du tableau 2 (dessin M. Martzluff).



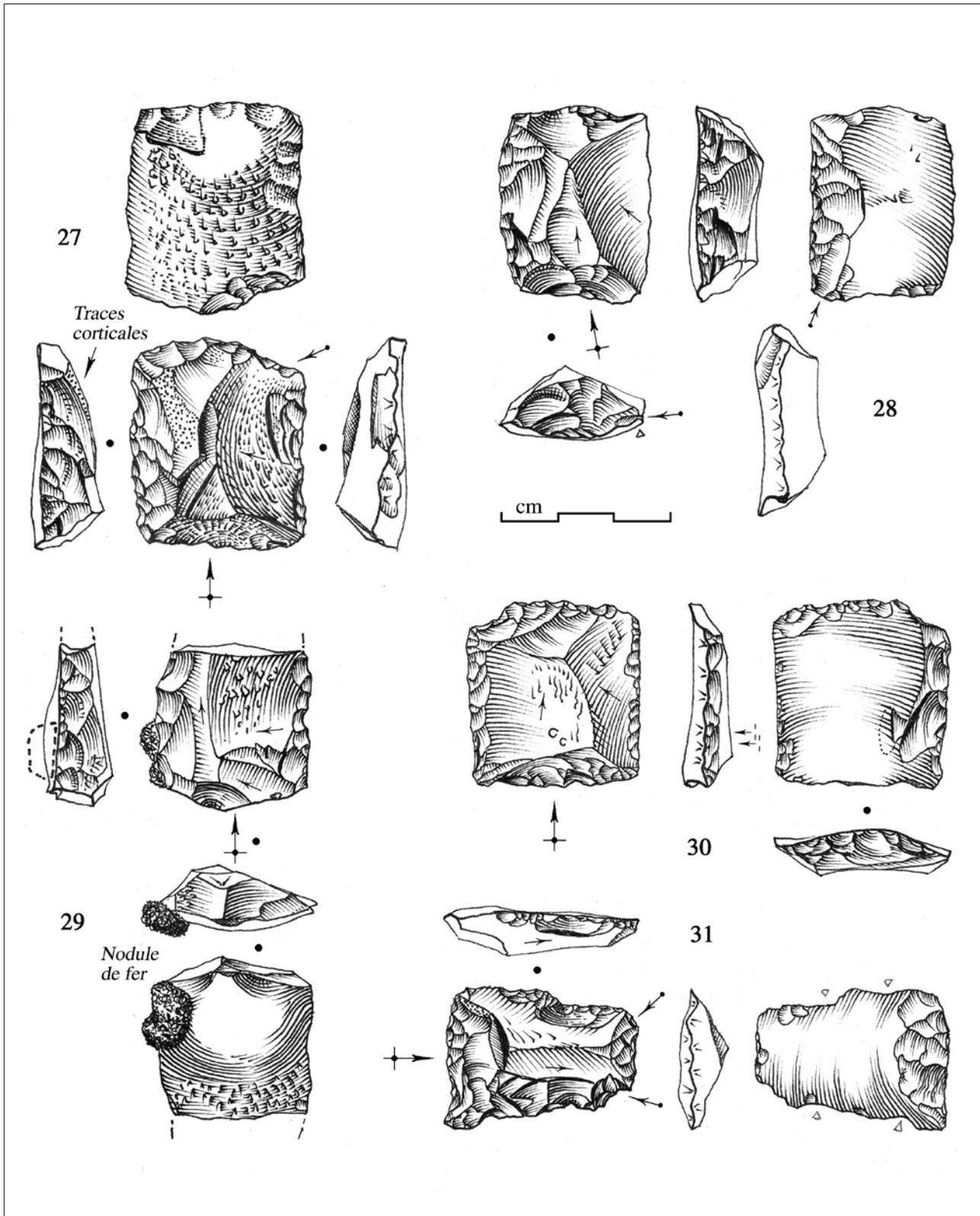
19 - Pierres à fusil classiques « à la française ». Le n° 14 dans un éclat laminaire (dessin M. Martzluff).



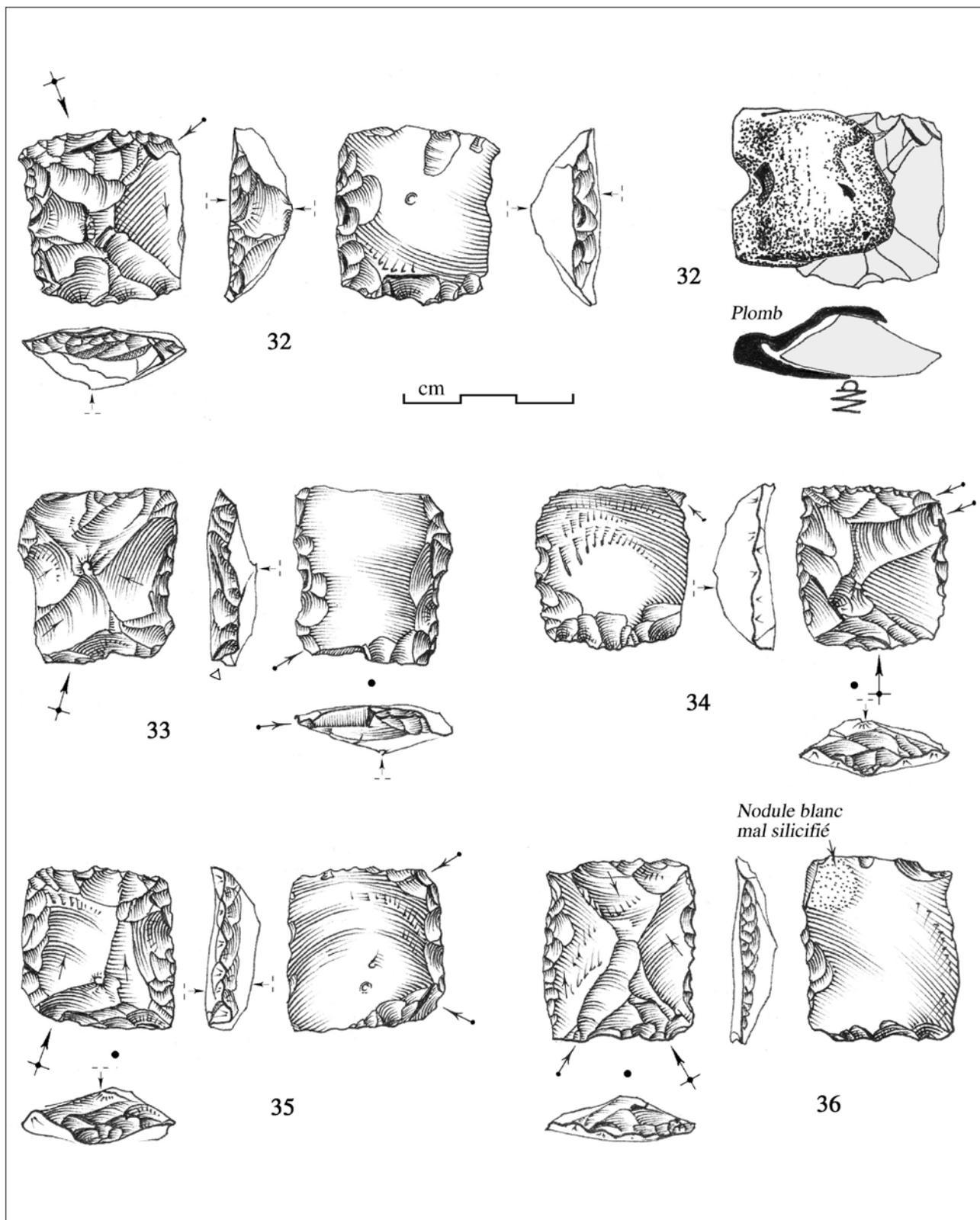
20 - Pierres à fusil classiques « à la française » (nos 15 à 18 et 20, le n° 18 sur éclat); le n° 19 sort du lot (forme carrée) (dessin M. Martzluff).



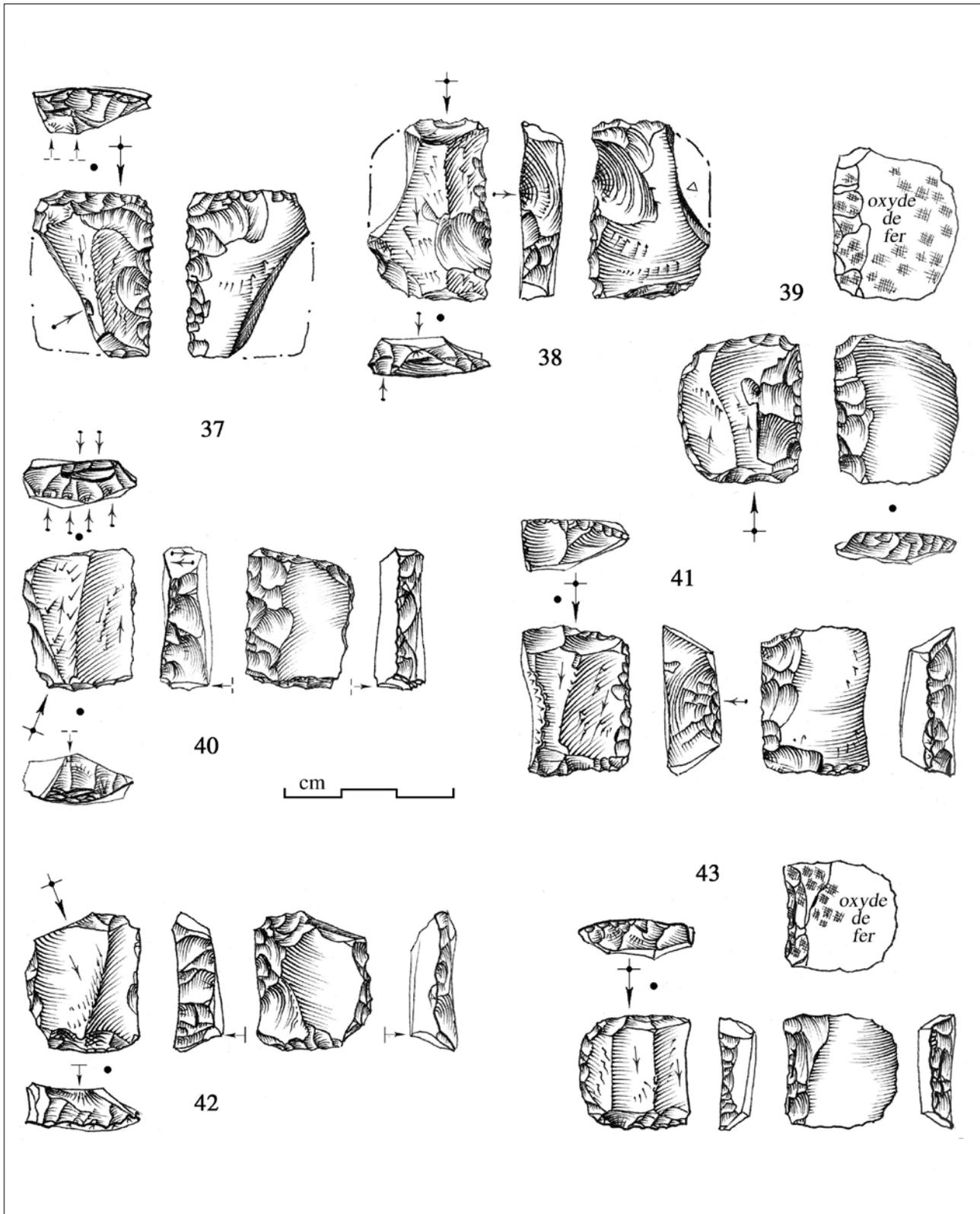
21 - « Gunspall » (n° 26) et pierres à fusil anglaises en silex noir; le n° 25 est en silex rougeâtre (brûlé ?) (dessin M. Martzluff).



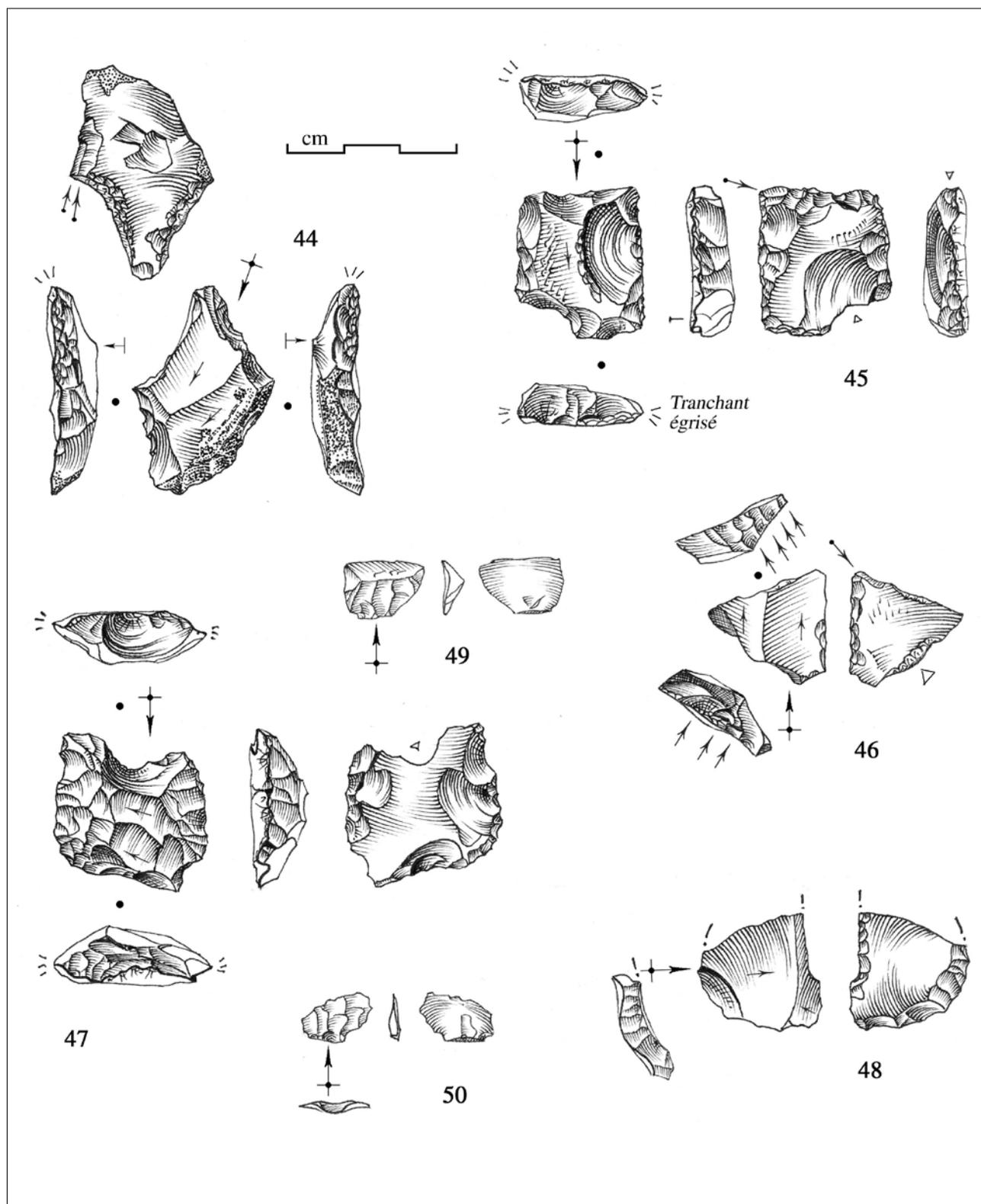
22 - Pierres à fusil de mauvais « assis » en méchant silex grenu, taillées dans les éclats laminaires ou fortement réutilisées (n° 31) qui ne peuvent être attribués à l'armée française (dessin M. Martzluff).



23 - Pierres à fusil de forme quadrangulaire taillées dans des éclats (dessin M. Martzluff).



24 - Pierres à fusil classiques pour pistolet (n°s 39 et 43) et formes quadrangulaires étroites à retouche croisée (n°s 40 et 41). Débitage laminaire (dessin M. Martzluff).



25 - Pierres à briquet : « grolle » dont une à coche (n° 47) ou issues de pierres à fusil recyclées (n° 45 et 46) dont une de type *gunspall* (n° 48) ; petits éclats provenant de la percussion sur les platines aux n° 49 et 50. Sauf au n° 45 (FS 2003) ces vestiges proviennent du boulevard occidental (dessin M. Martzfluff).

Bibliographie

LISTE DES PRINCIPAUX SIGLES

AAPO : Association Archéologique des Pyrénées-Orientales	CAML : Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc	CSIC : Consejo Superior de Investigaciones Científicas	INRAP : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives.
ADPO : Archives départementales des Pyrénées-Orientales	CEPC : Centre d'Études Préhistoriques Catalanes	CTHS : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques	LR : Languedoc-Roussillon
AFAN : Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales	CERCA : Centre d'études et de recherches catalan des archives	DARA : Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne	SASL des PO : Société Agricole Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales
BRGM : Bureau des recherches géologiques et minières	CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique	DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles	SRA : Service Régional de l'Archéologie
BSAL : Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana	CRPPM : Centre de recherche sur la pré et protohistoire de la Méditerranée	EHESS : École des Hautes Études en Sciences Sociales	

Abulafia 1996 : ABULAFIA (D.) - *Un emporio mediterráneo. El reino catalán de Mallorca*, Barcelona, Ediciones Omega, S. A., 1996 [Cambridge, 1994], 354 p.

Aceto 1996 : ACETO (Fr.) - Le « castrum novum » angevin de Naples, *Chantiers médiévaux*, Paris, Zodiaque-Desclée de Brouwer, 1996, p. 251-268.

Achéry 1723 : ACHÉRY (L. d') - *Spicilegium : sive Collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliae bibliothecis delituerant...*, 2^e éd. par E. BALUZE et E. MARTÈNE, vol. 3, Paris, 1723, 855 p.

Adroer i Tasis 1989 : ADROER i TASIS (A.M.) - Animals exòtics als Palaus Reials de Barcelona, *Medievalia*, 8, 1989, p. 9-22.

Age of Chivalry 1987 : AGE OF CHIVALRY - *Art in Plantagenet England 1200-1400*, J. Alexander et P. Binski éd., Londres, Royal Academy of Art, 1987, 575 p.

Aguilar 1977 : AGUILAR (J.-P.) - Données nouvelles sur l'âge des formations lacustres des bassins de Narbonne-Sigean et de Leucate (Aude) à l'aide des micromammifères, *Geobios*, 10, 4, 1977, p. 643-645.

Ainaud de Lasarte 1945 : AINAUD DE LASARTE (J.) - Pinturas del siglo XIII en el Tinell, *Barcelona, Divulgación histórica*, tomo I, Barcelona, 1945, p. 86-88.

Ainaud de Lasarte 1969 : AINAUD DE LASARTE (J.) - Pintures del segle XIII al carrer de Montcada de Barcelona, *Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 1969.

Ainaud de Lasarte 1973 : AINAUD DE LASARTE (J.) - *Guia del Museo de Arte de Cataluna Romànico*, Barcelona, 1973.

Ainaud de Lasarte 1994 : AINAUD DE LASARTE (J.) - La pintura profana barcelonina del segle XIII, *Lambard*, vol. VI, (1991-1993), 1994, p. 189-196.

Alart 1872 : ALART (J.-B.) - Notes historiques sur la peinture et les peintres roussillonnais, *Bulletin de la SASL des PO*, tome XIX, 1872, p. 199-237.

Alart 1878 : ALART (J.-B.) - Privilèges et titres relatifs aux franchises, institutions et propriétés communales de Roussillon et de Cerdagne..., Perpignan, 1878, première partie (seule parue), 1878, 348 p.

Alart 1881 : ALART (J.-B.) - *Documents sur la langue catalane*, Paris, 1881, 273 p.

Alart 1884 : ALART (J.-B.) - De l'emploi du canon en Roussillon, *Le Papillon*, n° 121-123, Perpignan, 1884.

Alazet 2005 : ALAZET (J.-Ph.) - *Castell reial de Perpinyà. El Palau dels Reis de Mallorca... fa temps*, Terra Nostra, Codalet, 2005, 128 p.

Alazet, Marin 2009 : ALAZET (J.-Ph.) et MARIN (A.) - Le plafond de la loggia de la reine au Palais des rois de Majorque de Perpignan, *Plafonds peints médiévaux en Languedoc*, Actes du colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse, 21-23 février 2008, Presses universitaires de Perpignan, Perpignan, 2009, p. 115-148.

Alazet, Reynal 2010 : ALAZET (J.-Ph.), REYNAL (J.) - *Le Palais des Rois de Mallorca, Lexique Illustré*, Trabucaire, Perpignan, 2010, 187 p.

Alcoy 1989 : ALCOY (R.) - *La introducció i derivacions de l'italianisme a la pintura gòtica catalana : 1325-1350*, UB, 1988, col·lecció de tesis doctorals microfilmades n. 487, Publicacions de la Universitat de Barcelona, 1989, 3 vol., 1232 p.

Alcoy 1990 : ALCOY (R.) - *Pintures del gòtic a Lleida*, Barcelona, 1990, n.p.

Alcoy 1992 : ALCOY (R.) - The Artists of the Marginal decorations of the « Copenhagen Maimonides », *Jewish Art (Sepharad)*, *Journal of the Center for Jewish Art*. The Hebrew University, Jerusalem, vol. 1992, p. 129-139.

Alcoy 1993 : ALCOY (R.) - Aspectos formales en la marginalia del Maimónides de Copenhague, *Espacio, Tiempo y Forma*, Revista de la Facultad de Geografía e Historia, Historia del Arte, serie VII, toma 6, Madrid, 1993, p. 37-64.

- Alcoy 1994** : ALCOY (R.) - Randillustrationer y Rabbi Moses ben Maimons « More Nevuchim », *Rambam. Tidsskrift for jodisk kultur of forskning*, *Rambam. Tidsskrift for jodisk kultur of forskning*, Copenhague, Kongelige Bibliotek de Copenhague, 1994, p. 28-34.
- Alcoy 1998** : ALCOY (R.) - Un *Decretum Gratiani* vaticà i la pintura catalanoblear a l'entorn del 1300, *Miscel·lània dedicada a Joan Ainaud de Lasarte*, 2 vol. (Biblioteca Abad Oliba, sèrie il·lustrada, 14), Publicacions de l'Abadia de Montserrat amb la col·laboració del Museo Nacional d'Art de Catalunya, Institut d'Estudis Catalans, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i de l'Ajuntament de Barcelona, Barcelona, 1998, p. 307-325.
- Alcoy 2000** : ALCOY (R.) - *El retaule de Santa Anna del castell reial de Mallorca i els seus mestres. Dels Bassa a Ramon Destorrents (1345-1358)*, pròleg de Frederic Pau Verrié, J. J. de Olaneta (colecció La Foradada), Palma de Mallorca, 2000, 184 p.
- Alcoy 2003** : ALCOY (R.) - Els segles de l'Edat Mitjana. Relacions exteriors i connexions europees de l'art a la Catalunya Medieval, *Relacions artístiques amb l'exterior. Índexs generals*, (Art de Catalunya, vol. 15), 2003, p. 10-109.
- Alcoy 2005a** : ALCOY (R.) - *Pintura I. De l'inici a l'italianisme, L'Art Gòtic a Catalunya*, Enciclopèdia catalana, Barcelona, 2005, 334 p.
- Alcoy 2005b** : ALCOY i PEDRÓS (R.) - El Mestre de Soriguerola, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 50-55.
- Alcoy 2005c** : ALCOY i PEDRÓS (R.) - El taller dels Serra, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 254-272.
- Alcoy 2005d** : ALCOY i PEDRÓS (R.) - La plenitud de Jaume Serra, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 272-277.
- Alcoy 2006** : ALCOY (R.) - Ferrer Bassa y el Salterio anglo-catalán, Nigel Morgan, Rosa Alcoy, Klaus Reinhart, *El salterio anglo-catalán*, M. Moleiro Editor, Barcelona, 2006, p. 57-120 i 207-281.
- Alcoy 2009** : ALCOY (R.) - La pell, el vestit i la finestra. Dialèctica d'espais entre pintura mural gòtica i arquitectura al sud d'Europa, GIRALDEZ (P.), VENDRELL (M.) dir., *El gòtic meridional català : cases, esglésies i palaus*, ed. Clavell, 2009, p. 219-239.
- Alessandri 1993a** : ALESSANDRI (P.) - La chapelle de la Funeraria, *Bulletin de l'AAPO*, n° 7, 1993, p. 42-44.
- Alessandri 1993b** : ALESSANDRI (P.) - Perpignan, le site de la Villa-Gothorum à Malloles, *Études Roussillonnaises*, t. XIII, 1993, p. 85-89.
- Alessandri 1993c** : ALESSANDRI (P.) - Perpignan : la Commanderie Hospitalière de Bajoles. Premiers éléments de la recherche, *Archéologie du Midi Médiéval*, Notes et documents, publication du CAML, tome 11, 1993, p. 234-243.
- Alessandri 1994/1995** : ALESSANDRI (P.) - Perpignan, la chapelle de la *Funeraria*. Premiers résultats de fouilles, *Études Roussillonnaises, revue d'histoire et d'archéologie méditerranéennes*, tome XIII, 1994-1995, p. 109-112.
- Alessandri 1995a** : ALESSANDRI (P.) - *Perpignan, Palais des rois de Majorque*, Rapport. DRAC-SRA-LR RAP00454, Perpignan, 1995, 26 p.
- Alessandri 1995b** : ALESSANDRI (P.) - Perpignan, Place du Colonel Arbanère, *Bulletin de l'AAPO*, n° 10, 1995, p. 24-25.
- Alessandri 1997** : ALESSANDRI (P.) - Des artisans de la terre : les potiers de Perpignan (XIV^e-XVIII^e siècles), *Études Roussillonnaises*, volume XV, Amis du Vieux Canet, Canet-en-Roussillon, 1997, 181-200.
- Alessandri 1998** : ALESSANDRI (P.) - Une tentative de délocalisation artisanale. Le contrat proposé à deux potiers au XVI^e siècle, *Études Roussillonnaises*, volume XVI, 1998, p. 63-71.
- Alessandri 2000a** : ALESSANDRI (P.) - Théâtre Municipal, Perpignan, *Bulletin de l'AAPO*, n° 15, 2000, p. 47-50.
- Alessandri 2000b** : ALESSANDRI (P.) - Maison Siré, Perpignan, *Bulletin de l'AAPO*, n° 15, 2000, p. 12-16.
- Alessandri 2002** : ALESSANDRI (P.) - *Château royal de Majorque à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, Document Final de Synthèse de diagnostic archéologique, Perpignan, SRA-DRAC-LR, INRAP Méditerranée, 2002, 31 p.
- Alessandri 2003a** : ALESSANDRI (P.) - *Hôpital militaire. Couvent Saint-François à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, Rapport de diagnostic archéologique, INRAP, SRA, DRAC-LR, Montpellier, 2003.
- Alessandri 2003b** : ALESSANDRI (P.) - Perpignan, Hôpital militaire - couvent Saint-François : bâti des XII^e-XVIII^e siècles, *Bulletin de l'AAPO*, n° 18, Perpignan, 2003, p. 17-22.
- Alessandri 2003c** : ALESSANDRI (P.) - Perpignan, le château royal de Majorque : glacis, fossés du XIV^e-XIX^e siècle, *Bulletin de l'AAPO*, n° 18, Perpignan, 2003, p. 23-32.
- Alessandri 2005** : ALESSANDRI (P.) - Place de la République, Perpignan, *Bulletin de l'AAPO*, n° 20, 2005, p. 27-28.
- Almagro 2007** : ALMAGRO GORBEA (A.) - Los Reales Alcázares de Sevilla, *Artigrama*, n° 22, 2007, p. 155-185
- Almagro 2008** : ALMAGRO GORBEA (A.) - *Palacios medievales hispanos*, Madrid, Académie royale des Beaux-arts de San-Fernando, 2008, 142 p.
- Alomar 1970** : ALOMAR (G.) - Guillem Sagrera y la arquitectura gòtica del siglo XV, Blume, Barcelona, 1970, 292 p.
- Alomar 1976** : ALOMAR (G.) - *Mallorca. Urbanismo regional en la Edad Media : las « Ordinacions » de Jaume II (1300) en el Reino de Mallorca*, Barcelona, Gustavo Gili, 1976, 120 p.
- Alpartil 1994** : ALPARTIL (M.) - *Cronica actitorum temporibus Benedicti papae XIII*, J.-A. Sesma Muñoz, M.-M. Agudo Romeo eds, Zaragoza, Gobierno de Aragón, 1994.
- Amigues 1980** : AMIGUES (F.) - *La céramique espagnole en Septimanie et en Roussillon*, Catalogue d'exposition, Narbonne, Musée archéologique, 1980, 81 p.
- Amigues 1984** : AMIGUES (F.) - *La céramique émaillée, témoin des relations entre le Languedoc-Roussillon, la Catalogne et le pays valencien (XIV^e, XV^e, XVI^e siècles)*, thèse de 3^e cycle d'Études romanes, Université de Paul Valéry, 1984, 596 p.

- Amigues 1985** : AMIGUES (F.) - Les importations en Languedoc Roussillon de céramiques médiévales valenciennes et barcelonaises décorées au bleu de cobalt, *Histoire et archéologie des terres catalanes au Moyen Âge*, Philippe Sénac dir., Centre de Recherche sur les Problèmes de la Frontière, Collection Études, Presses Universitaire de Perpignan, 1985, p. 367-408.
- Amigues 2003** : AMIGUES (F.) - Les céramiques médiévales valenciennes à décor doré importées en Roussillon : l'exemple d'Elne, *Elne, ville et territoire, l'historien et l'archéologue dans sa cité*, Actes des II^e Rencontres d'histoire et d'archéologie d'Elne, Hommage à Roger Grau, 30 octobre-1^{er} novembre 1999, Elne, Société des Amis d'Illibéris, 2003, p. 225-240.
- Amigues et alii 1995a** : AMIGUES (F.), CRUSELLES (E.), GONZÁLEZ VILLAESCUSA (R.), LERMA (V.) - Les envases cerámicos de Paterna/Manises y el comercio bajomedieval, 5^e colloque sur la *Céramique Médiévale*, Rabbat, 11-17 novembre 1991, INSAP, Rabbat, 346-360.
- Amigues et alii 1995b** : AMIGUES (F.), CRUSELLES (E.), GONZALEZ-VILLAESCUSA (R.), LERMA (J.-P.) - Les « emballages céramiques » de Paterna/Manises dans le commerce du bas Moyen Âge, *Bulletin de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne*, 46, 1995, p. 135-151.
- Amouric, Richez, Vallauri 1999** : AMOURIC (H.), RICHEZ (F.), VALLAURI (L.) - *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*, catalogue d'exposition, Musée d'Istres, Edisud, Aix-en-Provence, 1999, 199 p.
- Andenna 2010** : ANDENNA (C.) - *Secundum regulam datam sororibus ordinis sancti Damiani. Sancia e Aquilina : due esperimenti del ritorno alle origini alla corte di Napoli nel XIV secolo, Franciscan Organisation in the Mendicant Context*, dir. M. Robson et J. Röhrkasten, Berlin, 2010, p. 139-178.
- Andrews 1977** : ANDREWS (D.) - Vetri, metalli e reperti minori dell'area Sud del convento di San Silvestro a Genova, *Archologia Medievale*, IV, 1977, p. 162-207.
- Andrews 2006** : ANDREWS (K.) - *Castles of the Morea*, Princeton New Jersey 1953, 2006 (2^e édition), 2006, 92 p.
- Anonyme 1852** : ANONYME - *Proceso del rey de mallorca, Memorial histórico español : colección de documentos, opúsculos y antigüedades que publica la Real Academia de la Historia*, III, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1852.
- Anonyme 1991** : ANONYME - *Les corts a Catalunya : Actes del congrés d'Història institucional (28-30 avril 1998)*, Generalitat de Catalunya, 1991, 411 p.
- Aragon 1918** : ARAGON (H.) - Documents historiques sur la ville de Perpignan, inventaire du trésor de la chapelle de Martin, roi d'Aragon, *Revue catalane*, tome XII, année 1918, Perpignan, p. 157-163.
- Aragon 1928** : ARAGON (H.) - *Les monuments et les rues de Perpignan du X^e au XX^e siècle. Guide historique et archéologique de la Cité*, Imprimerie Fortuné Labau, Perpignan, 1928, 536 p.
- Araguas 1987** : ARAGUAS (PH.) - Modèle, projet théorique et réalisation : le château de Montaner (XIV^e siècle), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, éd. X. Barral, 3 vol., Paris, Picard, vol. II, 1987, p. 225-234.
- Araguas 2001** : ARAGUAS (Ph.) - Un roi soucieux de son confort : Pierre IV d'Aragon et III de Catalogne, dit le Cérémonieux, et ses palais, CHAPELOT (O.) dir., *Du projet au chantier. Maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre aux XIV^e-XVI^e siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001, p. 279-296.
- Arasse 2009** : ARASSE (D.) - *Le détail, une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, 2009, 459 p.
- Ascani 2009** : ASCANI (V.) - Progettare a colori : la policromia « costitutiva » nell'architettura gotica in Toscana, *Il colore nel Medioevo : Arte, Simbolo, Tecnica. Pietra e colore : conoscenza, conservazione e restauro della policromia. Giornate di studio*, Lucca 22-24 novembre 2007, a cura di P. A. Andreuccetti, I. Lazzareschi Cervelli, Lucca 2009, p. 47-70.
- Athanasoulis 2005** : ATHANASOULIS (D.) - *Clarence*, Athènes, 2005.
- Athanasoulis 2008** : ATHANASOULIS (D.) - Chlemoutsi, Grèce : château royal franc, *Un patrimoine commun en Méditerranée : fortifications de l'époque des croisades*, Paris, 2008, p. 85-87.
- Athanasoulis 2009** : ATHANASOULIS (D.) - Οι υπόστες στο Clermont. Ένα μουσείο για τους σταυροφόρους, *Ilissia 5-6* [2009-2010], p. 36-45.
- Athanasoulis 2013a** : ATHANASOULIS (D.) - The Triangle of Power. Building Projects in the Metropolitan Area of the Crusader Principality of the Morea, *Viewing the Morea. Land and People in the Late Medieval Peloponnese*, dir. Sh. Gerstel, *Dumbarton Oaks Research Library and Collection*, 2013, p. 111-151.
- Athanasoulis 2013b** : ATHANASOULIS (D.) - Το κάστρο Αγιονόρι, *Defensive Architecture in the Peloponnese, (5th-15th Century)*, *International Conference, Corinth 2011*, actes en cours de publication.
- Athanasoulis 2013c** : ATHANASOULIS (D.) - Μολυβδόβουλο των Ιωαννιτών υποπτόν από το κάστρο Χλουμούτζι, *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο 'Στ' Επιστημονική Συνάντηση*, Argos, 16-19 mai 2011, actes en cours de publication.
- Auger 1990** : AUGER (M.) - Lyon, verrerie des XV^e-XVII^e siècles, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O.), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1990, p. 277-293.
- Aurell 1997** : AURELL (M.) - Messianisme royal de la Couronne d'Aragon, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 52^e année, n° 1, 1997, p.119-155.
- Ausseil 1994** : AUSSEIL (L.) - *L'orfèvrerie en Roussillon. Les orfèvres de la juridiction de Perpignan du XIII^e au XIX^e siècle*, Perpignan, Archives Départementales des Pyrénées-Orientales, 1994, 255 p.
- Ausseil 2005** : AUSSEIL (L.) - L'orfèvrerie religieuse en Roussillon du XIV^e au XIX^e siècle, *Mélanges roussillonnais*, Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, 2005, vol. 112, p. 9-159.

Autour des maîtres d'œuvre 1992 :

COLLECTIF - *Autour des maîtres d'œuvre de la cathédrale de Narbonne : les grandes églises gothiques du Midi, sources d'inspiration et construction*, Actes du 3^e colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, Palais des archevêques, 4 et 5 décembre 1992, Connaissance de Narbonne n° 4 (Collection établie par la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne), Narbonne, 1994, 170 p.

Autran et alii 1963 : AUTRAN (A.), GUITARD (G.), RAGUIN (E.) - Carte géologique de la partie orientale des Pyrénées hercyniennes, BRGM, Congrès AZOPRO, 1963.

Azaïs 1971 : AZAÏS (R.) - *Collioure de 1207 à 1344*, Université de Toulouse II, mémoire de maîtrise d'histoire ; sous la direction de MM. Caster et Cuvillier, 1971.

Bailbe 1989 : BAILBE (N.) - Les clochers-tours du Roussillon, *Société agricole, scientifique et littéraire*, XCVII^e volume, Perpignan, 1989, p. 162-166.

Baills 1979 : BAILLS (H.) - *La nécropole protohistorique de Serralongue*, Annales du Centre d'Études Préhistoriques Catalanes, volume 1, Université de Perpignan, 1979, 122 p.

Beausoleil et alii 2007 : BEAUSOLEIL (J.), POIRIER (Ph.) - Un alignement de fours à pierres chauffées du premier âge du Fer : la ligne de feux d'Eyrein (Corrèze), *Documents d'Archéologie Méridionale*, tome 29-30, 2006/2007, p. 75-111.

Barceló, Rosselló 2006 : BARCELÓ (M.), ROSSELLÓ (G.) - *La ciudad de Mallorca. La vida cotidiana en una ciudad mediterránea medieval*, Palma, Lleonard Muntaner, 2006, 480 p.

Bardin 1841 : BARDIN (E.-A.) - *Dictionnaire de l'armée de terre. Recherches historiques sur l'art et les usages militaires des anciens et des modernes*, Oudinot de Reggio dir., vol. 2, Perrotin éd., Paris, p. 707-1361.

Barnès 1937 : BARNES (A. S.) - L'industrie des pierres à fusil par la méthode anglaise et son rapport avec le coup de burin tarde-noisien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 34/3-8, p. 328-335, 7 fig.

Barrera 1987 : BARRERA (J.) - Orléans : le verre du XIII^e au XVI^e siècle, *Revue Archéologique du Loiret*, 13, 1987, p. 1-107.

Barrera 1990 : BARRERA (J.) - Le verre à boire de la Cour Napoléon du Louvre (Paris), *Annales du XI^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Bâle, 29 août-3 septembre 1988, Amsterdam, 1990, p. 347-364.

Bassedà 1990 : BASSEDA (Ll.) - *Noms de llocs de la nostra terra. Toponymie historique de Catalunya Nord*, Prades, Terra Nostra, n° 73-80, 1990, 796 p.

Batlle 1985 : BATLLE (C.) - La maison barcelonaise au XIII^e siècle : caractéristiques, techniques et matériaux de construction, *Cahiers de la Méditerranée*, 31, Nice, 1985, p. 35-53.

Baudreu 2003 : BAUDREU (D.) - Habitats et fortifications en terre crue à l'époque médiévale dans le midi de la France, CHAZELLES (C.-A. de) et KLEIN (A.) dir., *Échanges transdisciplinaires sur les architectures et les constructions en terre crue*, 1, Table-ronde de Montpellier, Éd. de l'Esperou, Montpellier, 2003, p. 359-375.

Baudreu et alii 2009 : BAUDREU (D.), de CHAZELLES (C.-A.), GUYONNET (F.) - Maisons médiévales du sud de la France bâties en terre massive : état de la question, *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, Actes du colloque de Cahors, 2006, Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, Hors Série 2008, Toulouse, 2009, p. 85-112.

Bayrou 1993 : BAYROU (L.) - Essai sur le château de Quillan, *Bulletin Monumental*, t. 151, 1993, p. 229-241.

Bayrou 2004 : BAYROU (L.) dir. - *Entre Languedoc et Roussillon : 1258-1659, fortifier une frontière ? esquisse d'une étude des fortifications de l'ancienne frontière fixée par le Traité de Corbeil (1258) entre Languedoc et le Roussillon et leur évolution jusqu'au Traité des Pyrénées (1642-1659)*, Canet en Roussillon, Les presses littéraires, 2004, 447 p.

Bayrou, Castellvi 1987 : BAYROU (L.), CASTELLVI (G.) - Esquisse d'une étude des vestiges des fortifications urbaines médiévales en Roussillon, *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publieur éd., Perpignan, 1987, p. 187-222.

Bayrou et alii 1990-1991 : BAYROU (L.), JOUSSEMET (J.), SEGUY (I.), ALESSANDRI (P.), BOUVIER (C.), BLANC (J.), DOUTRES (B.), FONTAN (P.), SERET (B.) - L'église Sainte-Marie de Peyrepertuse (Aude), *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, 8-9, 1990-1991, p. 39-98.

Bayrou et alii 1998 : BAYROU (L.), FAUCHERRE (N.), QUATREFAGES (R.) - *La forteresse de Salses*, Éditions du patri-moine, Paris, 1998, 56 p.

Beffeyte 2000 : BEFFEYTE (R.) - *Les machines de guerre au Moyen Âge*, Ouest France éd., 2008, 31 p.

Bellanger 2006 : BELLANGER (J.) - *Histoire du Verre. L'aube des Temps Modernes (1453-1672)*, Paris, Massin éd., 2006, 181 p.

Bellver 2001 : BELLVER (collectif) - *Bellver 1300-2000. 700 anys del castell*, Palma, Ajuntament de Palma, 2001, 88 p.

Beltrán de Heredia Bercero 1997 : BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO (J.) - La ceràmica localitzada a l'extradó de les voltes de la Pia Almoina de Barcelona, *Ceràmica Medieval Catalana, Quaderns Científic i Tècnics*, 9, Diputació de Barcelona, 1997, p. 235-253.

Beltrán de Heredia Bercero 2006 : BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO (J.) - La ceràmica de les voltes del convent de Sant Agustí de Barcelona. Noves formes per a la tipologia de la ceràmica comuna baixmedieval de Barcelona, *Arqueologia Medieval*, 2, Barcelona, 2006, p. 46-47.

Benasser 2002 : BENASSER (C.) - *Jaume II i les ordinations de l'any 1300*, catalogue d'exposition, Consell de Mallorca, Departament de Cultura, Palma de Mallorca, 2002, 239 p.

Bénézet 2011 : BÉNÉZET (J.) - *L'église Saint-André de Baillestavy (Pyrénées-Orientales)*, Rapport Final d'Opération, Diagnostic archéologique, Pôle Archéologique Départemental, Perpignan, 2011, 57 p.

Bénézet et alii 2004 : BÉNÉZET (J.), LENTILLON (J.-P.), PEZIN (A.) - Nouvelles données sur la circulation monétaire en Roussillon vers la fin du XV^e siècle : les monnaies d'un dépotier de Perpignan (Pyrénées-Orientales, France), *Acta Numismàtica*, vol. 33, 2004, p. 103-116.

- Berger 1982** : BERGER (G.-M.) avec la collaboration de ALOÏSI (J.-C.), GOT (H.), MARCHAL (J.-P.), MARTIN (R.), MICHAUX (J.), MONACO (A.) - Carte géologique de la France à 1/50000^e, Leucate. BRGM, Orléans, 1982, notice, 40 p.
- Berger et alii 1983** : BERGER (G.-M.), FONTEILLES (M.), LEBLANC (D.), CLAUZON (G.), MARCHAL (J.-P.), VAUTRELLE (C.) - *Carte géologique de la France 1/50 000^e*. Rivesaltes, BRGM, Orléans, 1983, notice, 119 p.
- Bergeret et alii 2001** : BERGERET (A.), CATAFAU (A.), DAYRENS (O.) avec la collaboration de ALESSANDRI (P.), AUDOUIT (F.), RECOLIN (A.) - *Parvis de la cathédrale Saint-Jean à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, rapport de diagnostic archéologique, Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, DRAC-LR, SRA, Montpellier, 2001, n. p.
- Bergeret et alii 2007** : BERGERET (A.) dir., ALESSANDRI (P.), BÉNÉZET (J.), CATAFAU (A.), CHAZELLES (C.-A. de), DONAT (R.), MALLET (G.), VONDRA (S.) avec la collaboration de BOURNET (A.), FONTAINE (D.), POISSON (O.), HUSER (A.) et la participation de ACKS (G.), BIOUL (C.), CASALES (A.), CUDELL de BLANCHART (A.), DAYRENS (O.), HERMANN (M.), LABARUSSIAT (C.), PARENT (F.), PLISKINE (P.), REMY (I.), RECOLIN (A.) - *Le couvent des Franciscains - ancien hôpital militaire à Perpignan (Pyrénées-Orientales, tranche 1)*, Rapport Final d'Opération de fouille archéologique, INRAP, SRA, DRAC-LR, Montpellier, 2007, 201 p.
- Bergeret, Donat 2004** : BERGERET (A.), DONAT (R.), en coll. avec CHAZELLES (C.-A. de) - *Le couvent des Franciscains de Perpignan, premiers résultats et perspectives*, *Archéologie du Midi Médiéval*, 22, Publications du CAML, Carcassonne, 2004, p. 199-207.
- Bernardi 2011** : BERNARDI (Ph.) - *Bâtir au Moyen Âge*, CNRS Éditions, Paris, 2011, 335 p.
- Bernardi, Mathon 2011** : BERNARDI (Ph.) et MATHON (J.-B.) dir. - *Aux sources des plafonds peints médiévaux, Provence, Languedoc, Catalogne*, RCPMP, 2011, 269 p.
- Bernat 2010** : BERNAT (M.) - *De madina a urbs gòtica : ciutat de Mallorca, 1230-1300, XXVIII Jornades d'estudis històrics locals : la Ciutat de Mallorca i els segles del gòtic*, coord. T. Sabater, E. Carrero, Palma, Institut d'Estudis Balearics, 2010, p. 115-148.
- Berteaux 1904** : BERTEAUX (É.) - *L'art dans l'Italie méridionale*, tome I, Paris, 1904, 835 p.
- Besse 2004** : BESSE (M.) - Des Campaniformes européens au Campaniforme méditerranéen, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2004, tome 101, n° 2, p. 215-222.
- Besse 2007** : BESSE (M.) - Populations et histoire des peuplements campaniformes : chronologie céramique et anthropologie biologique, *Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, BESSE (M.) dir., Actes du 27^e colloque inter-régional sur le Néolithique (Neuchâtel, 1^{er} et 2 octobre 2005), *Cahiers d'Archéologie Romande*, n° 108, Lausanne 2007, p. 249-278.
- Bevià, Azuar 2005** : BEVIÀ (M.), AZUAR (R.) - *Santa María, dexcubierta, Arqueología, arquitectura y cerámica*, Museo Arqueológico de Alicante, Alicante, 2005.
- Biget 1982** : BIGET (J.-L.) - La cathédrale d'Albi, *Congrès Archéologique de France, Albigeois*, 140^e session, Paris, 1982, p. 20-62.
- Biller 2006** : BILLER (Th.) - *Der Crac des Chevaliers. Die Baugeschichte einer Ordensburg der Kreuzfahrerzeit*, Ratisbonne, 2006, 452 p.
- Billès 1997** : BILLÈS (V.) - *La communauté des prêtres de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Perpignan, XVIII^e s.*, mémoire de maîtrise d'histoire moderne, sous la dir. de G. Larguier, Université de Perpignan, 1997, 170 p.
- Billot 1987** : BILLOT (C.) - Les Saintes-Chapelles (XIII^e-XVI^e siècles). Approches comparée de fondations dynastiques, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 73, 1987, p. 229-247.
- Binski 1995** : BINSKI (P.) - *Westminster Abbey and the Plantagenets. Kingship and the Representatin of Power 1200-1400*, New Haven, Yale University Press, Londres, 1995, 256 p.
- Bofarull 1850** : BOFARULL (A. de) - *Crònica del rey de Aragon D. Pedro IV el ceremonioso ó del punyayet*, texte traduit et annoté par Antonio de Bofarull, Barcelone, 1850, 432 p.
- Bofarull 1890** : BOFARULL (F. de) - *El castillo de Santa Catalina*, *Revista de Gerona*, XIV, 1890, p. 161-168; 193-200; 247-259.
- Bofarull y Mascaró 1850** : BOFARULL y MASCARÓ (P.) - *Ordinacions fetes per lo molt alt senyor en Pere terç rey Daragó sobre lo Regiment de tots los Officials de la sua cort*, Colección de documentos inéditos del Archivo General de la Corona de Aragón, V, Barcelona, D. José Eusebio Montfort, 1850.
- Bofarull y Sartorio 1866** : BOFARULL y SARTORIO (M.) - *Proceso contra el rey de Mallorca d. Jaime III, mandato formar por el rey d. Pedro IV de Aragon*. Coleccion de documentos ineditos del Archivo General de la Corona de Aragón, t. XXXI, Barcelone, 1866, 498 p.
- Boira 2006** : BOIRA (J.) (coord.) - *El Palau Reial de València. Els Plànols de Manuel Cavallero (1802)*, València, 2006, 156 p.
- Boisgonthier 1994** : BOISGONTHIER (J.) - Glossaire, GUIBAL (J.), ROECLER (H.), *L'architecture rurale en France en Languedoc-Roussillon*, Die 1994, 1994, p. 115-117.
- Bon 1936** : BON (A.) - The medieval fortifications of Acrocorinth and vicinity, R. Carpenter, A. Bon, *Corinth vol. II, part 2 : The Defenses of Acrocorinth and the Lower Town*, Cambridge Massachusetts, 1936, p. 128-281.
- Bon 1969** : BON (A.) - *La Morée Franque, Recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la Principauté d'Achaïe (1205-1430)*, Paris, 1969, 213 p.
- Bonnefoy 1856** : BONNEFOY (L. de) - Épigraphe roussillonnaise, ou recueil des inscriptions du département des Pyrénées-Orientales, *Bulletin de la SASL des PO*, 10, 1856, p. 433-488.
- Bonnefoy 1866** : BONNEFOY (L. de) - Épigraphe roussillonnaise, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. 14, 1866, p. 33-113.
- Botet Sisó 1916** : BOTET SISÓ (J.) - Sobre uns sepulcres de la familia comtal d'Empuries, *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XVI, 1916, p. 265-288.
- Boüard 1979** : BOÛARD (M. de) - *Le château de Caen*, Caen, Publications du CRAHM, 1979, 149 p.

- Bourgeois, Barbin 2000 :** BOURGEOIS (B.), BARBIN (N.) - Où en est l'analyse des marbres ? *Revue archéologique de la Narbonnaise*, tome 33, 2000, p. 261-266.
- Bourin, Bernardi 2009 :** BOURIN (M.), BERNARDI (Ph.) dir. - *Plafonds peints médiévaux en Languedoc, Actes du colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse*, Presses Universitaires de Perpignan, 2009, 249 p.
- Bracons-Clapés 1989 :** BRACONS-CLAPÉS (J.) - *L'escultura al servei de Pere el Cerimoniós, Pere el Cerimoniós i la seva època*, Barcelona, CSIC, 1989, p. 209-243.
- Branner 1971 :** BRANNER (R.) - The Sainte-Chapelle and the Capella Regis in the Thirteenth Century, *Gesta*, vol. 10, n° 1, 1971, p. 19-22.
- Branner 1971 :** BRANNER (R.) - The Grande Châsse of the Sainte-Chapelle, *Gazette des Beaux-Arts*, 1971, n° 77, p. 5-18.
- Breuillot 2005 :** BREUILLOT (M.) - *Châteaux oubliés de la Messénie médiévale*, Paris, 2005, 320 p.
- Brindle 2002 :** BRINDLE (St.) - Windsor Castle : the 1992 Fire, the Restoration, *Archaeology and History, Windsor. Medieval Archaeology, Art and Architecture of the Thames Valley*, Leeds, 2002, p. 110-124.
- Bru 2007 :** BRU (O.) - L'église Notre-Dame de la Réal, *Découvertes et redécouverte du patrimoine Perpignanais*, Font Nova, Perpignan, 2007, p. 50-53.
- Brunella, Cabart 1990 :** BRUNELLA (P.), CABART (H.) - Metz, Résidences Sainte-Croix, verreries de la fin du XV^e-début XVI^e siècles, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e s., Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O.), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1990, p. 241-246.
- Brutails 1886 :** BRUTAILS (J.-A.) - *Étude archéologique sur le Castillet Notre-Dame de Perpignan*, Éditions C. Latrobe, 1886, 84 p.
- Brutails 1891 :** BRUTAILS (J.-A.) - *Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen Âge*, Paris, 1891 (réimp. Slatkine, 1975), 1891, 314 p.
- Brutails 1892 :** BRUTAILS (J.-A.) - Notes sur l'art religieux du Roussillon, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, IV, 1892, p. 523-615.
- Brutails 1893 :** BRUTAILS (J.-A.) - Notes sur l'art religieux du Roussillon, *Bulletin Archéologique du comité des travaux historiques*, Angers, 1893, p. 329-404.
- Brutails 1904 :** BRUTAILS (J.-A.) - L'art dans l'Italie méridionale (recension de l'ouvrage d'Émile Bertheaux), *Bulletin Monumental*, 1904, p. 288-299.
- Brutails et alii 1904 :** BRUTAILS (A.), DESPLANQUES (B.) et PALUSTRE (B.) - *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Pyrénées-Orientales, archives ecclésiastiques, série G*, Perpignan, 1904, 518 p.
- Bruzelius 1995 :** BRUZELIUS (C.) - Queen Sancia of Mallorca and the Convent Church of Sta-Chiara in Naples, *Memoirs of the American Academy in Rome*, t. 40, 1995, p. 69-100.
- Butaud, Challet 2009 :** BUTAUD (G.), CHALLET (V.) - Guerres et transferts intra-muros des monastères en Languedoc et Comtat Venaissin (milieu XIV^e-milieu XV^e siècle), *Cahiers de Fanjeaux*, n° 44, Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècles), Privat, 2009, p. 517-568.
- Cabanot 1995 :** CABANOT (J.) - Les marbres blancs des Pyrénées : approches scientifiques et historiques. *Entretiens d'Archéologie et d'Histoire*, Musée Archéologique Départemental de Saint-Bertrand de Comminges, 2, 1995, 312 p.
- Cabart 2011 :** CABART (H.) - *La verrerie archéologique. Dieulouard et l'Est de la France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2011, 310 p.
- Cadei 1995 :** CADEI (A.) - I castelli, i palazzi, le città nuove, *Federico II e l'Italia. Percorsi, Luoghi, Segni e Strumenti*, cat. exp., Roma, Edizioni de Luca - Editalia, 1995, p. 195-227.
- Cadei 2000 :** CADEI (A.) - Il castello de Lagopesole, *Mezzogiorno - Federico II - Mezzogiorno*, FONSEGA (C.-D.) dir., Actes du colloque international de l'Institut international d'études Frédériciennes, 1994, Rome, 2000, p.849-881.
- Calmette 1902 :** CALMETTE (J.) - La fin de la domination française en Roussillon au XV^e siècle, étude d'histoire diplomatique, *SASL des PO*, vol. 43, Perpignan, 1902, p. 161-192 (extrait n° 10), p. 182-184.
- Calmette 1947 :** CALMETTE (J.) - *La question des Pyrénées et de la Marche d'Espagne au Moyen Âge*, J. B. Janin éditeur, 1947, 310 p.
- Calvet 1996 :** CALVET (M.) - *Morphogénèse d'une montagne méditerranéenne, les Pyrénées orientales*, thèse de doctorat d'État, Université de Paris I - Sorbonne 3 t., 1178 p., 323 fig., 290 photos et 6 planches hors-texte.
- Cámara Muñoz 1998 :** CÁMARA MUÑOZ (A.) - *Fortificación y ciudad en los reinos de Felipe II*, Madrid, 1998, 116 p.
- Cámara Muñoz 2000 :** CÁMARA MUÑOZ (A.) - Las fortificaciones del Emperador Carlos V, *Carlos V, las armas y las letras, 14 de abril-25 de junio 2000, Hospital Real Granada, Sociedad Estatal per la Commemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V*.
- Camiade, Fontaine 2006 :** CAMIADE (M.), FONTAINE (D.) - *Verreries et verriers catalans, l'Albera, Palau-del-Vidre, Perpignan*, Éditions Sources, 2006, 182 p.
- Camille 1997 :** CAMILLE (M.) - *Images dans les marges : aux limites de l'art médiéval*, Éditions Gallimard, Paris, 1997, 297 p.
- Camós i Cabruja 1936 :** CAMÓS i CABRUJA (L.) - Dietari de l'obra del relotge i la campana del castell de Perpinyà l'any 1356, *Homenatge a Antoni Rubió i Lluch. Miscel·lània d'estudis literaris històrics i lingüístics*, Estudis Universitaris Catalans, XXII, Barcelone, 1936, p. 423-446.
- Capeille 1930 :** CAPEILLE (J.) - La Canorga, *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, 3 mars 1930, p. 140-144, 4 avril 1930, p. 201-203.
- Carbonell 1987 :** CARBONELL (Y.) - Le couvent des Carmes de Perpignan, *Études Roussillonaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publicateur, Perpignan, 1987, p. 291-300.
- Carillo de Albornoz y Gabano 1996 :** CARILLO DE ALBORNOZ i GABANO (A.) - *Monográfico CL aniversario, Historia de Armas de Ingenieros, siglos XVI al XIX, Memorial del Arma de Ingenieros*, n° 54, Madrid, 1996, 196 p.

- Caro 1960** : DE CARO (G.) - Notice sur Benedetto da Ravena, *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, 1960.
- Carreras Candi 1918** : CARRERAS CANDI (F.) - Los leones de Barcelona, *Miscelánea histórica catalana*, 2 vol., Barcelona, Imprenta de la Casa Provincial de Caridad, 1918, II, p. 57-66
- Carrió Arumí 2000** : CARRIÓ ARUMÍ (J.) - *La Catalunya en l'estructura militar de la monarquia Hispànica (1556-1640). Tres aspectes : les fortificacions, els soldats i els allotjaments*, Universitat de Barcelona, 2000, 520 p.
- Carru 1995** : CARRU (D.) - De l'Orient à la table du Pape, l'importation des céramiques dans la région d'Avignon au Moyen Âge tardif (XIV^e-XVI^e siècles), *Documents d'Archéologie Vauclusienne*, 5, 1995, 76 p.
- Castellvi et alii 1995** : CASTELLVI (G.), KOTARBA (J.), MARICHAL (R.) - Les fouilles de l'église des Dominicains, Nouvelles données architecturales et mobilier archéologique, *Les Dominicains de Perpignan*, Perpignan, Ville de Perpignan, Musée numismatique Joseph Puig, 1995, p. 19-29.
- Castelnuovo 1990** : CASTELNUOVO (E.) - *Un pittore italiano allà corte di Avinyone. Matteo Giovannetti e la pittura in Provenza nel secolo XIV*, Torino, 1990 (1962).
- Catafau 1998** : CATAFAU (A.) - *Les celleres et la naissance du village en Roussillon (X^e-XV^e siècles)*, Presses Universitaires de Perpignan, Editorial Trabucaire, Perpignan, 1998, 717 p.
- Catafau 2000** : CATAFAU (A.) - La villa *Perpiniani*, son territoire et ses limites (X^e-XIII^e s.), *La Ville et les pouvoirs*, ASSIER-ANDRIEU (L.), SALA (R.) dir., Perpignan, 2000, p. 41-67.
- Catafau 2002** : CATAFAU (A.) - Autour de Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan, de la *cellera* au quartier canonial, *Études roussillonnaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, *Études Roussillonnaises*, tome XIX, 2002, p. 23-32.
- Catafau 2006** : CATAFAU (A.) - À propos de l'épithaphe de Pere Batlle au couvent Saint-François de Perpignan : ascension et fidélité d'une famille noble au service des rois de Majorque aux XIII^e-XIV^e siècles, *Annales du Midi*, tome 118, n° 256, 2006, p. 579-592.
- Catafau 2008** : CATAFAU (A.) - Le site de Mailloles - *Villa Gothorum* - Santa Maria de Mailloles, contribution au Document Final de Synthèse de M. Toledo i Mur, INRAP, SRA, octobre 2008, p. 21-27.
- Catalo et alii 2009** : CATALO (J.), GINOUEZ (O.), GUYONNET (F.), CARRU (D.) - Les faubourgs médiévaux en question, l'exemple du Midi de la France, *Archéopages*, n° 24, INRAP, 2009, p. 22-45.
- Caucanas 1995** : CAUCANAS (S.) - *Moulins et irrigation en Roussillon du IX^e au XV^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 1995, 421 p.
- Cavet 1957** : CAVET (P.) - Le Paléozoïque de la zone axiale des Pyrénées orientales entre le Roussillon et l'Andorre (étude stratigraphique et paléontologique), *Bulletin du Service de la Carte géologique de France*, 55 (254), 1957, 216 p.
- Caviró 1980** : CAVIRÓ (B. M.) - Temes figurados en las Lozas Doradas Levantinas, *La cerámica medieval en el Mediterráneo occidental (X^e-XV^e siècle)*, Démians d'Archi-mbaud (G.), Picon (M.) dir., Actes du colloque de Valbonne, 11-14 septembre 1978, Paris, CNRS Éditions, 1980, p. 375-383.
- Cazes 1977** : CAZES (A.) - Le Roussillon sacré, *Conflent*, 1977, 156 p.
- Cazes 1982** : CAZES (A.) - Armorial du Roussillon, *Conflent*, Hors-série, vol. 1, Perpignan, 1982, 50 p.
- Cazes 1983** : CAZES (A.) - Armorial du Roussillon, *Conflent*, Hors-série, vol. 2, Perpignan, 1983, 52 p.
- Cazes 1985** : CAZES (A.) - Armorial du Roussillon, *Conflent*, Hors-série, vol. 3, Perpignan, 1985, 67 p.
- Cerdà Mellado, Roldós Sans 1994** : CERDÀ MELLADO (J.-A.), ROLDÓS SANS (J.) - Troballa de terrissa catalana a l'església de Sant Miquel de Mata, *Butlletí Informatiu de Ceràmica*, 56, 1994, p. 6-15.
- Charoy 1908** : CHAROY (M.) - *Étude historique sur le château de Meung-sur-Loire*, Orléans, 1908, 222 p.
- Charron 2009** : CHARRON (P.) - *Grisaille, Dictionnaire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 412-414.
- Chauvet 1959** : CHAUVET (H.) - *Les Monuments de Perpignan. Le Palais des rois de Majorque, la Loge de Mer, le Castillet et ses geôles et autres édifices médiévaux*, Perpignan, Imprimerie du Midi, 1959, p. 9-22.
- Chazelle 2007** : CHAZELLES (Cl.-A. de) - Les fragments de torchis cuits, *Pont de Rauque-Haute, Nouveaux regards sur la néolithisation de la France Méditerranéenne* - Toulouse 2007 - collection Archives d'Écologie Préhistorique, éd. EHESS/CRPPM, Toulouse 2007, p. 167-172.
- Chazelles, Guyonnet 2007** : CHAZELLES (Cl.-A. de), GUYONNET (F.) - La construction en pisé du Languedon-Roussillon et de la Provence, du Moyen Âge à l'époque moderne (XIII^e-XIX^e s.), GUILLAUD (H.), CHAZELLES (Cl.-A. de) et KLEIN (A.) dir., *Les constructions en terre massive : pisé et bauge. Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, 2, Actes de la table-ronde de Villefontaine, Éd. de l'Espérou, Montpellier, 2007, p. 109-139.
- Chazelles, Léal 2003** : CHAZELLES (Cl.-A. de), LEAL (E.) - Les murs en terre crue d'un faubourg médiéval de Narbonne (XIII^e-XIV^e siècles), CHAZELLES (Cl.-A. de) et KLEIN (A.) dir., *Échanges transdisciplinaires sur les architectures et les constructions en terre crue*, 1, *Table-ronde de Montpellier*, Éd. de l'Espérou, Montpellier, 2003, p. 247-261.
- Cirici 1968** : CIRICI (A.) - *Arquitectura gòtica catalana*, Barcelona, Lumen, 1968, 412 p.
- Claustre-Treinen 1997** : CLAUSTRÉ-TREINEN (F.) - L'âge du Bronze en Roussillon : évolution des recherches, *Études Roussillonnaises*, Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes, (hommage à Georges Claustres), tome 15, 1997, p. 19-40.
- Clauzon et alii 1989** : CLAUZON (G.), BERGER (G.-M.), ALOÏSI (J.-C.), GOT (H.), MONACO (A.), MARTIN-BUSCAIL (R.), GADEL (F.), AUGRIS (J.-P.), MARCHAL (J.-P.) - *Carte géologique de la France 1/50000*, Perpignan, BRGM, Orléans, 1989, notice, 42 p.
- Clergeau 1978** : CLERGEAU (J.-R.) - Les espingoles danoises ou mitrailleuses hérétiques, *Gazette des armes*, 63, Paris, 1978.

Cobos Guerra, Castro Fernandez 1998 : COBOS GUERRA (F.), CASTRO FERNANDEZ (J.J. de) - La fortaleza de Salsas y la fortificación de transición española, *Castillos de España*, 1998, n° 110-111, p. 19-30.

Coldstream, 1994 : COLDSTREAM (N.) - *The Decorated Style. Architecture and Ornament 1240-1360*, British Museum Press, Londres, 1994, 216 p.

Coll i Alentorn 1951 : COLL i ALENTORN (M.) - Els edificis en la crònica de Desclot, *Miscel·lània Puig i Cadafalch*, I, Barcelone, 1947-1951, p. 325-336.

Coll i Riera 2007 : COLL i RIERA (J.-M.) - Les copel·les de vidra amb vora de fil blau : un fòssil director del segle XIV a Catalunya, *Actes del III Congrés d'Arqueologia Medieval i Moderna a Catalunya*, volum II, Sabadell, 18-21 mai 2006, Sabadell, ACRAM, Generalitat de Catalunya, 2007, p. 904-906.

Coll i Riera, Roig i Buxó 2007a : COLL i RIERA (J.-M.), ROIG i BUXÓ (J.) - Vidres d'època moderna de la rectoria vella de Sant Menna (Sentmenat), *Actes del III Congrés d'Arqueologia Medieval i Moderna a Catalunya*, Volum II, Sabadell, 18-21 mai 2006, Sabadell, ACRAM, Generalitat de Catalunya, 2007, p. 907-912.

Coll i Riera, Roig i Buxó 2007b : COLL i RIERA (J.-M.), ROIG i BUXÓ (J.) - Un conjunt de llànties de vidre d'estil renaixentista de l'església de Sant Julià d'Altura (Sabadell), *Actes del III Congrés d'Arqueologia Medieval i Moderna a Catalunya*, Volum II, Sabadell, 18-21 mai 2006, Sabadell, ACRAM, Generalitat de Catalunya, 2007, p. 913-917.

Collectif 2002 : COLLECTIF - *Études rousillonaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, 174 p.

Collectif 2010 : COLLECTIF - *Auger de Gogenx (1279-1309)*, Les Cahiers de Lagrasse 1, Nouvelles Presses du Languedoc, Sète, 2010, 269 p.

Colomer 1928 : COLOMER (B.) - *Annales de l'hôpital Saint-Jean de Perpignan : 1116-1900*, Perpignan, 1928, 249 p.

Colomer 1960-1961 : COLOMER (C.) - Inventaire des pièces concernant le Roussillon, *Cerca*, vol. X, 1960, p. 334-348 et vol. XI, 1961, p. 14-23.

Combes et alii 2007 : COMBES (P.-J.), PEYBERNÉS (B.), FONDECAVE-WALLEZ (M.-J.), SERANNE (M.), LESAGE (J.-L.), CAMUS (H.) - Polyphase evolution and successive marine floodings of late Cretaceous-Paleocene karsts in the Bas-Languedoc (south of France), *Geodinamica Acta*, 20/6, 2007, p. 403-413.

Commandré 2005 : COMMANDRÉ (I.) - Jardins du Palais des rois de Majorque, Perpignan, Pyrénées-Orientales, Rapport de surveillance archéologique, *Document Final de Synthèse*, Acter, SRA-LR, avril 2005, 16 p.

Commandré et alii 2010 : COMMANDRÉ (I.), MARTIN (F.), HÉBRARD-SALIVAS (C.) - Les productions modernes en verre soufflé-moulé dans la région de la Montagne Noire : l'atelier de Candesoubre (Tarn), *D'Ennion au Val Saint-Lambert, le verre soufflé-moulé*, Actes des 23^e Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, Bruxelles - Namur, 17-19 octobre 2008, Bruxelles, Institut Royal du Patrimoine Artistique, 2010, p. 397-401.

Conan 2004 : CONAN (S.) - La casa Julia à Perpignan : un exemple de demeure patricienne, XIV^e-XV^e siècles, *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*, Toulouse, t. 64, 2004, p. 109-133.

Conan et alii 2000 : CONAN (S.), POUSTHOMIS (B.), RÉMY (Chr.) - *Le château haut de Châluçet*, rapport en 6 volumes, DRAC du Limousin, Conseil général de la Haute-Vienne, 2000, n.p.

Conde y Delgado de Molina 2008 : CONDE i DELGADO DE MOLINA (R.) - *Reyes y archivos en la Corona de Aragón*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2008, 676 p.

Contamine 1972-2004 : CONTAMINE (Ph.) - *Guerre, État et Société à la fin du Moyen Âge, Études sur les armées des rois de France (1337-1494)*, École pratique des Hautes Études et Mouton, Paris 1972, Éditions de l'EHESS, Paris 2004, 750 p.

Conte 2012 : CONTE (P.) dir. - *Châluçet, castrum limousin. Chevaliers co-seigneurs et mercenaires, XII^e-XVI^e siècles*, Éd. Culture et Patrimoine en Limousin, Limoges, 2012, p. 78-93.

Contrera Ramis et alii 2012 : CONTRERA RAMIS (M.-À.), DABAT (D.), GASC (B.), LOOTEN (D.), PELLOQUIN (S.), PERIOT (J.), PONSATI (S.), POUVREAU (C.), ROMEIRA (C.), TAILLE (M.) - *La Canorgue de Perpignan, un patrimoine redécouvert*, Canet, Éditions Trabucaire, 2012, 55 p.

Cooper 1996 : COOPER (N.) - The Frankish Church of Hagia Sophia at Andravida, *The Archaeology of Medieval Greece*, LOCK (P.), SANDERS (G.D.R.) dir., Oxford, 1996, 29-47.

Cornudella et alii 2011 : CORNUDELLA (R.), FAVA (C.), MACIAS (G.) - *L'art gothique dans les collections du MNAC*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 2011, 224 p.

Coroleu 1889 : COROLEU (J.) - *Documents historichs catalans del sigle XIV. Col·lecció de cartes familiars*, Barcelona, La Renaixensa, 1889, n.p.

Coroleu e Ynglada, Pella y Forgas 1876 : COROLEU e YNGLADA (J.), PELLA y FORGAS (J.) - *Las cortes-catalanas. Estudio jurídico y comparativo de su organización*, Barcelona, Imprenta de la Revista Histórica Latina, 1876, 418 p.

Coromines 1981 : COROMINES (J.) - *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, vol. II, Barcelona, 1981.

Cortada y Colomer 1998 : CORTADA y COLOMER (L.) - *Estructuras territorials, urbanisme i arquitectura poliorcètics a la Catalunya pre industrial*, vol. I, Del Antiquitat al segle XVII, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1998, 256 p.

Cortade 1969 : CORTADE (E.) - Le château royal de Collioure, *Tramontane*, n° 514-515, 1969, 64 p.

Cortade 1981 : CORTADE (E.) - *Le château royal de Collioure*, Fondation de Collioure, Perpignan 1981, 59 p. (reprint de l'ouvrage de 1968).

- Cortade 1983** : CORTADE (E.) - Le monastère des Dominicains de Collioure (1290-1791), *Conflent*, n° 122, 1983, p. 1-65.
- Corvisier 1997** : CORVISIER (Christ.) - Les « shell-keeps » ou donjons annulaires, un type architectural normand ?, *Bulletin trimestriel de la Société de Géologie de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, t. 84, fasc. 3 et 4, 1997, p. 71-82.
- Coularou et alii 2008** : COULAROU (J.) - *Boussargues, une enceinte chalcolithique des garrigues du sud de la France*, collection Archives d'Écologie Préhistorique, éd. EHESS/CRPPM, Toulouse 2008, 337 p.
- Croix-Rouge 1970** : CROIX-ROUGE - *Le palais des corts et la Croix-Rouge française*, Perpignan, éditions du Castillet, 1970, 80 p.
- Crouy-Chanel 2010** : CROUY-CHANEL (É. de) - *Canons médiévaux, puissance du feu*, Rempart éd., 2010, 128 p. et ill.
- Daileader 2004** : DAILEADER (P.) - Perpignan la citoyenne, *Perpignan une et plurielle*, ROS (M.) et SALA (R.) dir., Perpignan, 2004, p. 359-365.
- Daré, Triste 2011** : DARÉ (S.), TRISTE (A.) - Vanne (Morbihan) : les verres des sites du Bondon et de la ZAC de l'Étang (XV^e-début du XVII^e siècle), *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2011, p. 85-93.
- De la Torre 1955/1956** : DE LA TORRE (E. A.) - *Cuentas de Gonzalo de Baeza tesorero de Isabel la Católica*, 2 vol., Madrid, CSIC, 1955-1956, 711 p.
- Delamont 1875** : DELAMONT (E.) - La croisade de 1285. Ses causes, ses résultats et ses suites, *Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, vol. XXI (1875), p. 394-454.
- Delcor 1987** : DELCOR (M.) - Le retable de la Mare de Déu, de la Llet à Palau-de-Cerdagne, *Études Roussillonaises offertes à Pierre Ponsich*, Perpignan, 1987, p. 329-334.
- Depéret 1912** : DEPÉRET (C.) - Sur le grès éocène de Moulas, près Le Boulou (Pyrénées Orientales), *comptes rendus sommaires, Société Géologique de France*, 1912, p. 21-22.
- Deschamps 1973** : DESCHAMPS (P.) - *Les châteaux des Croisés en Terre Sainte*, t. III, *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche*, Paris, 1973, 422 p.
- Desclot 2008** : DESCLOT (B.) - *Crònica de Bernat Desclot*, F. Soldevila ed., Les quatre grans cròniques, II, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 2008, 374 p.
- Dessandier et alii 2011a** : DESSANDIER (D.) en collaboration avec BROMBLET (P.), LEROUX (L.) - *Étude des pierres de monuments emblématiques du bâti historique de Perpignan (66) - Partie 1 : couvent des Carmes*. BRGM/RP-59383-FR, 2011, 40 pages, 2 annexes.
- Dessandier et alii 2011b** : DESSANDIER (D.), BROMBLET (P.), LEROUX (A.) - *Étude des pierres de monuments emblématiques de bâti historique de Perpignan (66)*, partie 4 : Palais des rois de Majorque, BRGM/RP-59383-FR, 92 p. et 12 annexes.
- Diago 1598** : DIAGO (F.) - *Historia de la provincia de Aragón de la orden de Predicadores : desde su origen y principio hasta el año mil y seyscientos*, s. l., s.n., 1598.
- Diderot, d'Alembert 1751** : DIDEROT (D.), D'ALEMBERT (J.) - *L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751-1772)*, texte intégral. CD. Rom, réédition REDON, 2000.
- Diener 1967** : DIENER (H.) - Die « Camera Papagalli », *Palast des Papstes*, *Archiv für Kulturgeschichte*, 49, 1967, p. 43-97.
- Domènech-Gasull 1996** : DOMÈNECH-GASULL (J. de D.) - *Lleons i bèsties exòtiques a les ciutats catalanes (segles XIV- XVIII)*, Barcelona, Editorial Dalmau, 1996, 81 p.
- Domenge i Mesquida 1997** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - *L'obra de la seu - El procés de construcció de la catedral de Mallorca en el tres-cents*, Institut d'Estudis Balearics, Palma, 1997, 351 p.
- Domenge i Mesquida 2001** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - Guillem Sagrera, maître d'œuvre de la cathédrale de Majorque. Aspects métriques et économiques du travail de la pierre (1422-1446), *Histoire et mesures*, XVI-3/4, E.H.E.S.S. éd., Paris, p. 373-403.
- Domenge i Mesquida 2004** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - *L'art gòtic a Mallorca, Història de les Illes Balears*, dir. E. Belenguier, 3 vol., Barcelona, Edicions 62, 2004, vol. II, p. 242-281.
- Domenge i Mesquida 2005** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - Girona i el Rosselló a la segona meitat del tres-cents, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 305-317.
- Domenge i Mesquida 2008** : DOMENGE i MESQUIDA (J.) - La arquitectura en el reino de Mallorca, 1450-1550. Impresiones desde un mirador privilegiado, *Artigama*, 23, p. 185-239, 53 fig.
- Domingo 1997** : DOMINGO (D.) - *Pergamins de privilegis de la ciutat de Balaguer*, Lleida, Institut d'Estudis Ilerdencs, 1997, 301 p.
- Dominguez 2007** : DOMINGUEZ (C.) - *Évaluation archéologique de la dépression du Mas Delfau à Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, Rapport final de diagnostic archéologique, INRAP 2007, p.110.
- Dominguez 2010** : DOMINGUEZ (C.) - *Conteneurs de tri sélectif enterrés (phase 1)*, Document Final de Synthèse, INRAP Méditerranée, SRA, janvier 2010, 63 p.
- Donat 2008** : DONAT (R.) - Le couvent des Franciscains de Perpignan. Étude de deux ensembles funéraires d'époque moderne. Perpignan, Pyrénées-Orientales (66). Rapport Final d'Opération de fouille archéologique, INRAP, SRA, DRAC-LR, Montpellier, 2008, 42 p.
- Doncieux 1903** : DONCIEUX (L.) - Monographie géologique et paléontologique des Corbières orientales, *Annales de l'Université de Lyon I, Sciences, Médecine*, 11, 1903, 404 p.
- Donnezan 1905** : DONNEZAN (A.) - Notes sur le Château royal de Perpignan et le Puits de Sainte-Florentine, *Bulletin de la SASL des PO*, XLVI, 1^{ère} partie, 1905, p. 19-20.
- Dormoy, Pérard 2005** : DORMOY (C.), PERARD (P.) - *Expertise dendrochronologique d'échantillons provenant de la galerie de la reine du Palais des rois de Majorque à Perpignan (66000)*, Archéolabs, 2005.

- Dourou-Eliopoulou 1987 :**
DOUROU-ELIOPOULOU (M.) - *H ανδραγικὴ κυριαρχία στην Ρωμανία ἐπὶ Καρόλου Α΄* (1266-1285), Athènes 1987.
- Doutres 1995 :** DOUTRES (B.) - Les fouilles de l'église des Dominicains, la numismatique, *Les Dominicains de Perpignan*, Perpignan, Ville de Perpignan, Musée numismatique Joseph Puig, 1995, p. 31-45.
- Dreuilhe 1987 :** DREUILHE (V.) - *Perpignan, Campo Santo*, Rapport de fouilles archéologiques, DRAC-LR, 1987, n. p.
- Dubarry de Lassale 2006 :** DUBARRY DE LASSALE (J.) - *Identification des marbres*, H. Vial édit., 2006, 303 p.
- Durand-Delga 1964 :**
DURAND-DELGA (M.) - Remarques sur la stratigraphie et la structure du Mésozoïque situé entre Estagel et Perpignan (Pyrénées-Orientales), *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, Paris, 1964, 259, p. 837-840
- Durand, 2001 :** DURAND (J.) - *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, catalogue d'exposition, Louvre, Paris, 2001 et notamment les contributions de J. DURAND, *La Grande Châsse aux reliques*, p. 107-112, *Les reliquaires de la Grande Châsse*, p. 113-122, *La Grande Châsse de la Sainte-Chapelle*, p. 136-137.
- Durliat 1952 :** DURLIAT (M.) - La peinture roussillonnaise à l'époque des rois de Majorque, *Études Roussillonnaises*, tome 2, fascicule III, Perpignan, 1952, p. 191-211.
- Durliat 1954 :** DURLIAT (M.) - *Arts anciens du Roussillon*, Conseil général, Perpignan, 1954, 262 p.
- Durliat 1955 :** DURLIAT (M.) - Les chapelles royales de Perpignan et de Palma de Majorque, *Reflète du Roussillon*, n° 10, 1955, p. 33-37.
- Durliat 1956 :** DURLIAT (M.) - *Roussillon roman*, Paris, 1956, 259 p.
- Durliat 1956 :** DURLIAT (M.) - Le château de Bellver à Majorque, *Études Roussillonnaises*, vol. V, 1956, p. 197-212.
- Durliat 1957 :** DURLIAT (M.) - Histoire du château des rois de Majorque, *Reflète du Roussillon*, n° 17, 1957, p.18-19.
- Durliat 1962a :** DURLIAT (M.) - *L'art dans le royaume de Majorque. Les débuts de l'art gothique en Roussillon, en Cerdagne et aux Baléares*, Toulouse, Éditions Privat, 1962, 404 p.
- Durliat 1962b :** DURLIAT (M.) - Le château de Collioure, *L'art dans le royaume de Majorque*, Privat, Toulouse 1962, p. 247-254.
- Durliat 1964 :** DURLIAT (M.) - *L'art en el Regne de Mallorca*, Col·lecció « Els treballs i els dies », núm. 1, Editorial Moll, Mallorca, 1964, 316 p.
- Durliat 1974 :** DURLIAT (M.) - La chapelle de l'abbé Auger à Lagrasse, *Hommage à André Dupont*, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et de Roussillon, Montpellier, 1974, p. 127-13.
- Durliat 1975 :** DURLIAT (M.) - *L'art en Cerdagne*, Toulouse, 1975, 134 p.
- Durliat 1985 :** DURLIAT (M.) - Les châteaux des rois de Majorque : origine de leurs partis architecturaux, *Bolleti de la societat arqueologica Luliana*, XLI, 1985, p. 47-56.
- Durliat 1989 :** DURLIAT (M.) - *L'art en el regne de Mallorca*, Mallorca, Moll, 1989 [Toulouse, 1962], 309 p.
- Durliat 1991 :** DURLIAT (M.) - La cort de Jaume II de Mallorca (1324-1349) segons les *Lleis Palatines*, PÉREZ MARTÍNEZ (LL.) et alii, *Jaume II, rei de Mallorca. Lleis Palatines*, Palma de Mallorca, José J. Olañeta ed., 1991, p. 7-72.
- Eckhardt 1971 :** ECKHARDT (A.) - *Studien zur Baugeschichte früher Kreuzritterburgen in Griechenland*, Berlin, 1971, 111 p.
- Ehrle 1900 :** EHRLE (F.) - Aus den Acten des Afterconcils von Perpignan 1408, *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, VII, Freiburg im Breisgau, 1900, p. 576-696.
- Emery 2006 :** EMERY (A.) - *Greater Medieval Houses, 1300-1500*, t. 3 : *Southern England*, Cambridge University Press, 2006, 727 p.
- Emrich et alii 1970 :** EMRICH (K.), EHHALT (D.-H.), VOGEL (J.-C.) - Carbon isotope fractionation during the precipitation of calcium carbonate, *Earth Planetary Sciences Letters*, 8, 1970, p. 363-371.
- Emy 1978 :** EMY (J.) - *Histoire de la pierre à fusil*, Société d'exploitation Alleaune éd., Blois, 380 p., 59 fig., 24 pl.
- Enquête du Régent 1716 :** - *L'enquête du Régent, 1716-1718 : sciences, techniques et politique dans la France pré-industrielle*, corpus de textes établis, présentés et annotés par Christiane Demeulenaere-Douyère et David J. Sturdy, Turnhout : Brepols, 2008, 1018 p.-[24] p. de pl. en noir et en coul.).
- Erlande-Brandenburg 1997 :**
ERLANDE-BRANDENBURG (A.) - *Notre Dame de Paris*, Éditions de La Martinière, Paris, 1997, 255 p.
- Escape et alii 2011 :** ESCAPE (Y.), MAJORAL (R.), RIEU (B.) - *Le Canal de Thuir*, Trabucaire, Perpignan, 2011, 155 p.
- Escarra 1995 :** ESCARRA (A.) - Architecture du couvent des Dominicains, *Les Dominicains de Perpignan*, Ville de Perpignan, Musée numismatique Joseph Puig, 1995, p. 13-18.
- Escarra 2001 :** ESCARRA (A.) - Le couvent des prêcheurs de Perpignan, *L'ordre des Prêcheurs et son histoire en France méridionale*, Cahiers de Fanjeaux n° 36, Privat, Toulouse, 2001, p. 99-122.
- Español 1999 :** ESPAÑOL (F.) - Los materiales prefabricados gerundenses de aplicación arquitectónica (s. XIII-XV), *L'artista-artesà medieval a la Corona d'Aragó*, éd. J. Yarza, F. Fité, Actes du colloque de Lérida, 14-16 janvier 1998, Universitat de Lleida - Institut d'Estudis Ilerdencs, 1999, p. 77-127.
- Español 1999 :** ESPAÑOL-BERTRAN (F.) - Une nouvelle approche des tombeaux royaux de Santes Creus, *Memory and oblivion* (XXIX international congress of History of Art, Amsterdam, 1996), Amsterdam 1999, p. 467-474.
- Español 2002 :** ESPAÑOL (F.) - *El gòtic català*, Col·lecció Patrimoni Artístic de la Catalunya Central, 9, Manresa, 2002, 352 p.
- Español 2003a :** ESPAÑOL (F.) - L'exploitation des carrières d'albâtre en Catalogne au Moyen Âge, *Relations, échanges et coopération en Méditerranée, 128^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Bastia, 14-21 avril 2003, 2003.
- Español 2003b :** ESPAÑOL (F.) - *Els escenaris del rei. Art i monarquia a la Corona d'Aragó*, Manresa, Angle Editorial, 2001, 254 p.

- Español 2009** : ESPAÑOL (F.) - Calendario litúrgico y usos áulicos en la Corona de Aragón bajomedieval : arquitectura y ornamenta, *Studium Medievale* 2, 2009, p. 185-212.
- Español 2011** : ESPAÑOL (F.) - L'art a l'època de Jaume I. Un instrument aulic ? *Commemoració del VIII centenari del naixement de Jaume I*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 2011, p. 811-840.
- Español Bertran 1998** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - Ecos artísticos avinoneses en la Corona de Aragón : la Capilla de los Angeles del Palacio Papal, *El Mediterráneo y el Arte Español*, XI Congreso Nacional de Historia del Arte. Valencia septiembre, 1996, Valencia, Comité Español de Historia del Arte, 1998, p. 58-68.
- Español Bertran 2001** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - *Els escenaris del rei. Art i monarquia a la Corona d'Aragó*, Manresa-Barcelona, 2001, 254 p.
- Español Bertran 2007** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - La guerra dibujada. Pintura històrica en la iconografia medieval peninsular, DE LA IGLESIA DUARTE (J. I.) dir., *La guerra en la Edad Media*, XVII Semana de Estudios Medievales, Nájera, 31 julio/4 agosto 2006, Logroño, Gobierno de la Rioja, 2007, 435-479.
- Español Bertran 2009** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - Las manufacturas arquitectónicas en piedras de Girona durante la baja edad media (XII-XV s.) y su comercialización, *Anuario de Estudios Medievales*, 39-2, p. 963-1001, 17 fig.
- Español Bertran 2009/2010** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - La Santa Capella del rei Martí l'Humà i el seu context, *Lambard. Estudis d'art medieval*, XXI, 2009-2010, p. 27-52.
- Español Bertran 2011** : ESPAÑOL BERTRAN (F.) - L'Art al servei de Jaume II : Els mausoleus dinàstics i el claustre de Santes Creus portaveus àulics, *Lambard. Estudis d'art medieval*, XXII, 2011, p. 165-201.
- Esquieu, Hartmann-Virnich 2005** : ESQUIEU (Y.), HARTMANN-VIRNICH (A.) - Le chantier médiéval dans le Sud-Est de la France : regard sur les techniques de construction et l'organisation du chantier à partir de quelques exemples (XI^e-XIV^e siècles), *Arqueología de la arquitectura*, 4, 2005, p. 113-130, 20 fig.
- Esquieu, Hartmann-Virnich 2007** : ESQUIEU (Y.), HARTMANN-VIRNICH (A.) - Les signes lapidaires dans la construction médiévale : étude de cas et problème de méthode, *Bulletin monumental*, 165-4, Société Française d'Archéologie éd., Paris, 2007, p. 313-358.
- Esquieu, Pesez 1998** : ESQUIEU (Y.), PESEZ (J.-M.) - *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle). Un corpus et une esquisse*, Paris, CNRS éditions, 1998, 449 p.
- Esquieu, Pradalier 1996** : ESQUIEU (Y.), PRADALIER (H.) - Les palais épiscopaux dans la France méridionale, RENOUX (A.) dir., *Palais royaux et princiers au Moyen Âge*, Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 1994, p.77-89.
- Esquilache Marti, Martinez Araque 2012** : ESQUILACHE MARTÍ (F.), MARTÍNEZ ARAQUE (I.) - Les obres del palau reial de València a l'entorn del 1400. Un acostament a la historia de la construcció valenciana en la baixa Edat Mitjana, ALCOY (R.) ed., *Contextos 1200 i 1400. Art de Catalunya i art de l'Europa meridional en dos canvis de segle*, Barcelona, 2009, en premsa (Barcelona, 2012).
- Fabregas-Real 1941** : FABREGAS-REAL (M.) - *À propos du service sanitaire dans les Pyrénées-Orientales à l'occasion de la Guerre civile et de l'exode des Espagnols (janvier-février 1939)*, Perpignan, Imprimerie de l'Indépendant, 1941, 73 p.
- Faucherre 1992** : FAUCHERRE (N.) - Chapitre B/Louis XI, 3 - Roussillon, Perpignan, p. 76-80. *Les citadelles du roi de France sous Charles VIII et Louis XI*, thèse 1992, tapuscrit.
- Faucherre 2006a** : FAUCHERRE (N.) - Kantara, Buffavent et Saint-Hilarion, notes sur trois châteaux du Pentadactyle, *L'Art Gothique en Chypre*, dir. J.-B. De Vaivre, P. Plagnieux, Paris, 2006, 375-383.
- Faucherre 2006b** : FAUCHERRE (N.) - Le Château de Célines, *L'Art Gothique en Chypre*, dir. J.-B. De Vaivre, P. Plagnieux, Paris, 2006, 384-390.
- Fernandez-Trujillo 2007** : DERNADEZ-TRUJILLO (Fr.-R.) - Recuperación parcial de niveles históricos en el Patio del Crucero del Real Alcázar de Sevilla, *Apuntes del Alcázar de Sevilla*, n° 8, 2007.
- Figüeres 2006** : FIGUÈRES (R.) - *Les rois de Majorque. Résidence et déplacements*, Mémoire de Master 2, Université Paul Valéry Montpellier III, 2006, 118 p.
- Filangieri 1936/1939** : FILANGIERI (R.) - Rassegna critica delle fonti per la storia di Castelnuovo, *Archivio storico per le province napoletane*, LXI (1936) 7-78; LXII (1937) 5-71; LXIII (1938) 3-87; LXIV (1939) 5-90.
- Filangieri 1939** : FILANGIERI (R.) - *Castel Nuovo. Reggia angioina ed aragonese di Napoli*, Ed. Politecnica,, Napoli, 1939, 321 p.
- Fils renoués 1993** : FILS RENOUES - *Fils renoués, trésors textiles du Moyen Âge en Languedoc-Roussillon*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts de Carcassonne, 1993, 166 p.
- Finó 1972** : FINÓ (J. F.) - Machines de jet médiévales, *Gladius*, X, Consejo Superior de Investigaciones científicas éd., Madrid, p. 25-43, 7 fig.
- Fontaine 1999** : FONTAINE (D.) - Inventaire des glacières des Pyrénées-Orientales, *La glace et ses usages*, ROUSSELLE (A.) dir., Pôle Universitaire Européen de Montpellier, Presses Universitaires de Perpignan, Collection Études, Perpignan, 1999, p. 41-76.
- Fontaine 2002** : FONTAINE (D.) - Le cloître cimetière Saint-Jean de Perpignan (XV^e-début XVIII^e siècle) : essai de description à partir des documents d'archives, *Études roussillonaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, p. 69-98.
- Fornals Villalonga 1988** : FORNALS VILLALONGA (F.) - Los Ingenieros y las fortificaciones de Menorca, siglos XVI y XVII, *Meloussa*, 1, Revista de la Secció d'Història i Arqueologia de l'Institut Menorquí d'Estudis, Mallorca, 1988, p. 101-140.
- Fortier et alii 2004** : FORTIER (F.), LUGAND (J.), TRÉTON (R.) - *Le Palais des rois de Majorque. Données historiques et iconographiques anciennes. Rapport d'étude archéologique du bâti, document provisoire*, Bureau d'investigations archéologiques Hadès, Balma 2004, 112 p.

Fossa 1777 : FOSSA (F.) - *Mémoire pour l'ordre des avocats de Perpignan*, Imprimerie de M^e Jean-Florent Baour, Toulouse, 1777, 388 p.

Foy 1777 : FOY (D.) - Lampes de verre et vitraux découverts à Ganagobie, *Archéologie Médiévale*, VII, 1977, p. 229-247.

Foy 1980 : FOY (D.) - Verres, *Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel*, Avignon, fascicule hors-série des Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1980, p. 147-164.

Foy 1986 : FOY (D.) - Verres du XIV^e au XVI^e siècle provenant de la place de la cathédrale à Montauban, *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, vol. 4, 1986, p. 83-92.

Foy 1988 : FOY (D.) - *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, CNRS Éd., 1988, 468 p.

Foy 1992 : FOY (D.) - La vaisselle de verre, *Le château et la seigneurie du Vuache, Haute-Savoie (74)*, DARA n° 6, Lyon, 1992, p. 109-126.

Foy et alii 1983 : FOY (D.), AVEROUS (J.-C.), BOURREL (B.) - Peyremoutou : une verrerie du XVII^e siècle dans la Montagne Noire, *Archéologie du Midi Médiéval*, 1, CAML, 1983, p. 93-102.

Foy et alii 1996 : FOY (D.), LEENHARDT (M.), PITON (J.), VALLAURI (L.) - L'évolution des vaisselles médiévales à Arles : l'exemple du dépotoir des Prêcheurs, *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, vol. XIV, 1996, p. 99-141.

Foy, Démians d'Archimbaud 1996 : FOY (D.), DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) - Dépôts de verres et rites funéraires, *Archéologie du cimetière chrétien*, GALINIÉ (H.), ZADORA-RIO (E.) dir., Actes du 2^e colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre - 1^{er} octobre 1994, Tours, 11^e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1996, p. 225-241.

Foy, Sennequier 1989 : FOY (D.), SENNEQUIER (G.) - *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, Catalogue d'exposition du Musée des Antiquités de Seine-Maritime, Rouen, 18 octobre 1989 - 28 février 1990, Rouen, Musées et Monuments départementaux de la Seine maritime, 1989, 454 p.

Fraixas i Camps 2002 : FRAIXAS i CAMPS (P.) - L'arquitectura dels ordres mendicants. Les fundacions dels segles XIII i XIV, *L'art gòtic a Catalunya. Arquitectura I : catedrals, monestirs i altres edificis religiosos*, 1, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 2002, p. 162-169.

Freigang 1991 : FREIGANG (C.) - Jean Deschamps et le Midi, *Bulletin Monumental*, 149-III, 1991, p. 265-298.

Freigang, 1992 : FREIGANG (C.) - *Imitare ecclesias nobiles. Die Kathedralen von Narbonne, Toulouse und Rodez und die nord-französische Rayonnant gotik im Languedoc*, Worms, 1992, 406 p.

Freixas Camps 2005 : FREIXAS CAMPS (P.) - Els obradors del nord-est de Catalunya, *L'art gòtic a Catalunya, Pintura I, de l'inici a l'italianisme*, Enciclopèdia catalana, 2005, p. 110-114.

Freixe 1913 : FREIXE (J.) - Inventaire du château royal de Perpignan, 1373-1376, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. 54 (1913), p. 609-625.

Frolow 1965 : FROLOW (A.) - *Les reliquaires de la Vraie Croix*, Institut Français d'Études Byzantines, Paris, 1965, 274 p.

Fronton-Wessel 2000 : FRONTON-WESSEL (M.-L.) - *Plafonds et charpentes ornées en Bas-Languedoc (diocèse de Narbonne et Carcassonne)*, thèse nouveau régime sous la dir. de Michèle Pradalier-Schlumberger, Université Toulouse le Mirail, 2000, vol. I, p. 223-226, vol. II, p. 174-197 (*non vid.*).

Fuente de Pablo 1993 : FUENTE DE PABLO (P. de la) - Notas preliminars per l'estudi de la Capitania de Fronteres de Perpinyà, Analisis de diferentes aspectes organitzatiu (s. XVI-XVII), *Revista d'Historia moderna, Peralbas*, núm. 13, 1993, p. 137-141.

Fuente de Pablo 1995 : FUENTE DE PABLO (P. de la) - L'ingénieur Calvi et le projet de la Citadelle de Perpignan, *Actes du LXVIII^e colloque de la Fédération historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon*, SASL des PO, CIII volume, Perpignan, 1995, p. 251-258.

Fuente de Pablo 1999 : FUENTE DE PABLO (P. de la) - *La ciudad como problema militar : Perpiñan y los ingenieros de la monarquía española (s. XVI-XVII)*, Ministerio de la Defensa, Centro de Publicaciones, Madrid, 1999, 113 p.

Galera Pedrosa 2000 : GALERA PEDROSA (A.) - Les pintures murals de la Casa Graells, *Dovella*, 16, 2000, p. 15-26.

Galiana 2009 : GALIANA (P.) - *Les coves de Bellver*, Palma, Ajuntament de Palma, 2009, 191 p.

García Edo 2010 : GARCÍA EDO (V.) - *El Llibre Verd Major de Perpinyà (segle XII-1395)*, Barcelona, Fundació Noguera, 2010, 802 p.

García Edo 2010 : GARCÍA EDO (V.) - *El Llibre Verd Major de Perpinyà (segle XII-1395)*, Fundació Noguera, Barcelone, 2010, 816 p.

García Sandoval 2009 : GARCÍA SANDOVAL (J.) - Las lámparas de vidrio de la sinagoga de Lorca, *Preactas del congreso de arqueología judía medieval en la Península Ibérica*, Murcia, Museo Arqueológico de Murcia, 2009, n.p.

García, Oliver 1994 : GARCÍA (N.), OLIVER (G.) - *El Casal dels Nunis. Torre dels Enagistes de Manacor*, s. XIII-XVI, Palma, Institut d'Estudis Balearics, 1994, 135 p.

Gasco 2002 : GASCO (J.) - Structures de combustion et préparation des végétaux de la Préhistoire récente et de la Protohistoire en France méditerranéenne, *Civilisations*, n° 49, 2002, p. 285-309.

Gasco 2004 : GASCO (J.) - Les composantes de l'âge du Bronze, de la fin du Chalcolithique à l'âge du Bronze ancien en France méridionale, *CYPSELA*, n° 15, 2004, p. 39-72.

Gaudant 2001 : GAUDANT (J.) - Un ancêtre potentiel de la Perche nilotique, *Lates Niloticus* (L) identifié à l'état fossile aux environs du Boulou (Pyrénées-Orientales), *Annales du Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan*, 11, 2001, p. 11-18.

Gayà 2011 : GAYÀ (J.) - Simbologia de Bellver, *El descobriment d'un símbol. Guia temàtica del castell de Bellver*, Marimon (P.), Palma, Ajuntament de Palma, 2011, p. 11-13.

Gébelin 1931 : GÉBELIN (Fr.) - *La Sainte-Chapelle et la Conciergerie*, Paris, 1931, 120 p.

- Gelabert 1977** : GELABERT (J.) - *De l'art de picapedrer*, Palma, Diputació Provincial de Balears, 1977 [facsimil del llibre de traces dibuixades pel picapedrer Josep G. l'any 1653], 308 p.
- Gely 1994** : GELY (J.-P.) - Le marbre de Céret : neuf siècles d'extraction et d'emploi en décoration dans l'art roussillonnais, *Carrières et constructions*, 119^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, p. 385-395.
- Gely 2001** : GELY (J.-P.) - Changements remarquables de pierre d'appareil dans les édifices religieux de la France du nord et de la Catalogne française au passage du Moyen Âge à la Renaissance, *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, IV, Jacqueline Lorenz et Jean-Pierre Gély dir., 126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, (éd. électroniques), p. 111-152, 2001, 15 fig.
- Germain 1883** : GERMAIN (A.) - *Études archéologiques sur Montpellier*, Montpellier, 1883, 54 p.
- Gigot 1959** : GIGOT (G.) - Un service public à la disposition de tous. Le service des Archives, *Centre d'études et de recherches catalanes des Archives*, n° 6, 1959, p. 305-315.
- Gil 2009** : GIL (M.) - Marginalia, *Dictionnaire d'Histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, 2009, p. 596.
- Gimeno et alii 2009** : GIMENO (F.M.), GOZALBO (D.), TRENCHS (J.) - *Ordinacions de la Casa i Cort de Pere el Cerimoniós*, Fons històriques valencianes, 39, València, Universitat, 2009, 285 p.
- Ginouvez 2008** : GINOUEVZ (O.) avec la coll. de CHAZELLES (C.-A. de) et la participation de COLOMER (G.) et GAZZAL (H.) - Maisons médiévales sur le site de l'amphithéâtre antique de Béziers (Hérault). Contribution à l'étude de l'architecture de pierre et de terre en Languedoc, *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, n° 26, 2008, p. 167-197.
- Giresse 2010** : GIRESE (P.) - Observations sur le sous-sol du « Petit Clos », site romain à l'ouest de Perpignan, PEZIN (A.) et alii, *Vestiges de la Préhistoire ancienne. Atelier de potiers antiques (fin I^{er} s.-II^e s. de notre ère)*, INRAP Méditerranée, Annexe 5, 2010, p. 103-107.
- Girona Llagostera 1911/1914** : GIRONA LLAGOSTERA (D.) - Itinerari del rey Martí (1396-1402), *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, IV, (1911-1912), p. 81-184; V, (1913-1914), p. 515-654.
- Girona Llagostera 1923** : GIRONA LLAGOSTERA (D.) - Itinerari de l'Infant En Joan, fill del rei En Pere III (1350-1387), *III^e Congrès d'Historia de la Corona d'Aragó*, 2 vol., Valencia, Imprenta Fill F. Vines Mora, 1923, II, p. 169-591.
- Goetz 1990a** : GOETZ (B.) - Montbliard-Château : verrerie de la cave de la Tour en Éperon (XIV^e-XVIII^e siècles), verrerie de la cave de la Tour Henriette (XVIII^e siècle), *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, dir. J.-O. Guilhot, S. Jacquemot, P. Thion, Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, p. 173-179.
- Goetz 1990b** : GOETZ (B.) - Montbliard-Cabaret de l'Hôtel de Ville : verrerie du premier quart du XVII^e siècle, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O.), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, p. 187-209.
- González Martí 1944** : GONZÁLEZ MARTÍ (M.) - *Cerámica del Levante Español, Siglos Medievales*, Loza, Barcelona, Labor, 1944, 666 p.
- González Milà 2000** : GONZÁLEZ MILÀ (E.) - *La ceràmica baixmedieval decorada en verd i manganés a Catalunya, un estat de la qüestió*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 2000, 134 p.
- Gouges 1960** : GOUGES (M.) - Lions, cerfs et paons au château royal de Perpignan au Moyen Âge, *Tramontane*, 44, 1960, p. 109-111.
- Gourinard 1971** : GOURINARD (Y.) - Détermination cartographique et géophysique de la position des failles bordières du fossé néogène de Cerdagne, 96^e Congrès des Sociétés Savantes, Toulouse, 1971.
- Grabar 1946** : GRABAR (A.) - *Martyrium : recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, t. 1, Architecture, Paris, 1946.
- Grau 1996** : GRAU (R.) - *La cathédrale et le cloître d'Elne*, Le Publicateur, Perpignan, 1996, 46 p.
- Greiner 2001** : GREINER (M.) - La piété de Jacques II de Majorque et les Ordres mendiants : une tradition revisitée, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. 108 (2001), p. 33-115.
- Gribbin 2010** : GRIBBIN (A.) - Le missel de l'abbé Auger de Lagrasse, *Auger de Gogenx (1279-1309), Les Cahiers de Lagrasse* 1, Nouvelles Presses du Languedoc, Sète, 2010, p. 68-89.
- Grivaud, Schabel 2006** : GRIVAUD (G.), SCHABEL (C.) - La ville de Nicosie, *L'Art Gothique en Chypre*, VAIVRE (J.-B. de), PLAGNIEUX (P.) dir., Paris, 2006, 89-108.
- Grodecki, Brisac 1984** : GRODECKI (L.), BRISAC (C.) - Grisailles claires et verrières mixtes, *Le vitrail gothique au XIII^e siècle*, Fribourg, 1984.
- Grossman 2005** : GROSSMAN (H.) - Syncretism Made Concrete : the Case for a Hybrid Moreote Architecture in Post-Fourth Crusade Greece, *Archaeology in Architecture : studies in Honor of Cecil L. Striker*, dir. J. Emerick et D. Deliyannis, Mainz, 2005, 65-73.
- Gubern 1955** : GUBERN (R.) - *Epistolari de Pere III*, 2 vol., Barcelona, 1955, 188 p.
- Guerout 1949-51** : GUEROUT (J.) - Le Palais de la Cité à Paris des origines à 1417, *Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France. Mémoires*, tome I, 1949, p.58-212; tome II, 1950, p. 21-204; tome III, 1951, p. 7-101.
- Guerout 1996** : GUEROUT (J.) - L'Hôtel du Roi au palais de la Cité à Paris sous Jean II et Charles V, *Vincennes aux origines de l'état moderne*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996, p. 219-288.
- Guérou, Liou 2001** : GUÉROUT (M.), LIOU (B.) - *La Grande Maître, nef de François 1^{er}*, *Recherches et documents d'archives*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne éd., 2001, 242 p. et ill.
- Guilaine 1972** : GUILAINE (J.) - *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, t. 9, Éd. Klincksieck, 1972, 460 p.
- Guilaine 1985** : GUILAINE (J.) - Le Néolithique ancien de la grotte des Fées à Leucate (Aude), et ses implications, *Studi di paleontologia in onore di salvatore M. Puglisi*, LIVERANI (M.) dir., Roma, Università de Rome La Sapienza, 1985, p. 505-516.

- Guilaine 1986** : GUILAINE (J.) - Le Néolithique ancien en Languedoc et Catalogne : éléments et réflexions pour un essai de périodisation, DEMOULE (J.-P.), GUILAINE (J.) dir., *Le Néolithique en France : hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, 1986, p. 71-82.
- Guilaine, Gascó 1988** : GUILAINE (J.), GASCÓ (J.) - La chronologie de l'âge du Bronze dans le Sud de la France, *Da pré-historia a historia, homenagem a Octavio da Veiga Ferreira*. Lisboa, éditions Delta, 1988, p. 273-285.
- Guilhot, Munier 1990** : GUILHOT (J.-O.), MUNIER (C.) - Besançon, rue de Vignier, verreries des XIV^e-XVI^e siècles, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O.), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1990, p. 149-172.
- Guiraud, 1895** : GUIRAUD (L.) - Recherches topographiques sur Montpellier au Moyen Âge, *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 1895, 2^e série, tome 2, p. 89-335.
- Guitard 1970** : GUITARD (G.) - *Le métamorphisme hercynien mésozonal et les gneiss ocellés du massif du Canigou*, Mémoire BRGM, 63, 1970, 316 p.
- Guyonnet 2001** : GUYONNET (F.) - Rue de l'Anguille à Perpignan (Pyrénées-Orientales), Document Final de Synthèse d'opération archéologique (étude de bâti), SRA, DRAC-LR, A.F.A.N., 2001, n.p.
- Guyonnet 2004** : GUYONNET (F.) - Le lotissement médiéval de la rue de l'Anguille à Perpignan, *La France archéologique, 20 ans d'aménagements et de découvertes*, DEMOULE (J.-P.) dir., Hazan-INRAP, Paris, 2004, p. 182.
- Guyonnet 2005** : GUYONNET (F.) - Les maisons en terre de la rue de l'Anguille à Perpignan : du lotissement médiéval au secteur sauvegardé, *Roches ornées, roches dressées. Aux sources des arts et mythes. Les hommes et leur terre en Pyrénées de l'est*. Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001, MARTZLUFF (M.) dir., AAPO, Perpignan, Presses Universitaires, 2005, p. 497-512.
- Guyonnet 2009** : GUYONNET (F.) - Rue de l'Anguille : un lotissement médiéval en négatif, *Découvertes et redécouverte du patrimoine perpignonais*, catalogue de l'exposition, Coll. Font Nova n° 9, Perpignan, 2009, p. 30-33.
- Guyonnet, Catafau 2003** : GUYONNET (F.), CATAFAU (A.) - La construction urbaine en terre aux XIII^e et XIV^e siècles : l'exemple de la rue de l'Anguille (Perpignan), *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue. 1 - Terre modelée, découpée ou coffrée. Matériaux et modes de mis en œuvre*, CHAZELLES (C.-A. de), KLEIN (A.) dir., Actes de la table ronde de Montpellier 17-18 novembre 2001, Montpellier, p. 389-411.
- Hachon 1991** : HACHON (G.) - *Vauban et le Roussillon*, Association des amis de la maison Vauban, 89630 Saint-Léger-Vauban, Clamecy, 1991, 94 p.
- Hacker-Süick, 1962** : HACKER-SÜICK (I.) - La Sainte-Chapelle de Paris et les chapelles palatines du Moyen Âge en France, *Cahiers archéologiques*, 1962, p. 217-257.
- Hallé 2002** : HALLÉ (G. le) - *Précis de la for-tification*, Louviers, 2002, 192 p.
- Hayez 1975** : HAYEZ (A.-M.) - Les bourgs avignonnais du XIV^e siècle, *Bulletin philologique et historique du CTHS*, Paris, 1975, p. 77-102.
- Hébrard-Salivas 2009** : HÉBRARD-SALIVAS (C.) - État de la verrie du puits de Pézenas (12, rue du Château), *Études héraultaises*, 39, 2009, p. 63-76.
- Henry 1842** : HENRY (D. M. J.) - *Le guide en Roussillon ou itinéraire du voyageur dans le département des Pyrénées-Orientales*, Librairie de J.-B. Alzine, Perpignan, 1842, 354 p.
- Héricart de Thury 1816** : HÉRICART DE THURY (L.) - Rapport sur l'état actuel des carrières de marbre de France, *Annales des Mines*, VIII, 1, 1816, p. 3-96.
- Héricart de Thury 1823-24** : HÉRICART DE THURY (L.) - Rapport sur l'état actuel des carrières de marbre de France, *Annales des Mines*, 1823-1824, p. 2-96, 1 tab.
- Hermite 1879** : HERMITE (H.) - *Études géologiques sur les Îles Baléares*, F. Savy éd., Paris, 1879, 350 p. et ill.
- Hernandez 2002a** : HERNANDEZ (L.) - *Le Palais des rois de Majorque. Inventaire raisonné des sources documentaires*, Rapport, Hadès, déposé à la C.R.M.H. du LR, décembre 2002, 35 p. et 26 ill.
- Hernandez 2002b** : HERNANDEZ (L.) - Obra y fabrica du retable majeur de l'église cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan (1573- 1631), *Études roussillonnaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, p. 109-138.
- Hernández 2003** : HERNÁNDEZ (F. X.) - *Història militar de Catalunya : aproximació didàctica. III, la defensa de la terra*, ed. Rafael Dalmau, Barcelona, 2003, 318 p.
- Hernández 2004** : HERNÁNDEZ (F. X.) - *Història militar de Catalunya : aproximació didàctica. II, Temps de conquesta*, ed. Rafael Dalmau, Barcelona, 2004, 294 p.
- Herz 1987** : HERZ (N.) - Carbon and oxygen isotopic ratios : a data base for Classical Greek and Roman marble, *Archaeometry*, 29, 1987, p. 35-43.
- Herz 1992** : HERZ (N.) - Provenance determination of Neolithic to classical Mediterranean marbles by stable, Isotopes, *Archaeometry*, 34, 1992, p. 185-194.
- Herz, Waelkens 1988** : HERZ (N.), WAEKENS (M.) - Proceedings of the NATO Advanced Research Group on Marble in Ancient Greece and Rome, *Geology, Quarries, Commerce, Artifacts*. II Ciocco, Lucca, It, Series E, Applied Sciences, 1988, p. 153.
- Heullant-Donat 2005** : HEULLANT-DONAT (I.) - En amont de l'Observance. Les lettres de Sancia, reine de Naples, aux Chapitres généraux et leur transmission dans l'historiographie du XIV^e siècle, *Identités franciscaines à l'âge des réformes*, MEYER (F.), VIALLET (L.) dir., Clermont-Ferrand, 2005, p. 73-99.
- Hillgarth 1989** : HILLGARTH (J.N.) - Los libros y la cultura de Jaime III de Mallorca, *XIII Congrès d'Història de la Corona d'Aragó*, Palma de Mallorca, 27 sep./1^{er} d'oct. 1987, IV vol., Palma de Mallorca 1989, s.l., II, p. 75-81.

- Hillgarth 1990** : HILLGARTH (J. N.) - Un inventario del rey Jaime de Mallorca (1349) y otros documentos sobre la dinastía mallorquina, *Estudios Lulianos*, 30, 1990, p. 57-74.
- Hoefs 1997** : HOEFS (J.) - *Stable Isotope Geochemistry*, Springer, 1997, 244 p.
- Houben 1997** : HOUBEN (H.) - Der deutsche Beitrag zur interdisziplinären Erforschung der Kastele Friedrichs II. und Karls I. von Anjou. Bilanz und Perspektiven, *Kunst im Reich Kaiser Friedrichs II von Hohenstaufen*, t. 2, éd. Alexander Knaak, Akten des Zweiten Internationalen Kolloquiums zu Kunst und Geschichte der Stauferzeit, 1997, p. 33-49.
- Hurst 1979** : HURST (J.-G.) - Spanish pottery imported into medieval Britain, *Medieval Archaeol.*, 21, 1979, 68-105.
- Huser, Catafau 2011** : HUSER (A.), CATAFAU (A.) - *La Maison Jacomet de Prades*, Association culturelle de Cuxa, Prades, 2011, 120 p.
- Iancu-Agou 1992** : IANCU-AGOU (D.) - À propos du mikve de Perpignan et d'autres cités méridionales, *Revue des Études Juives*, n° 151, 1992, p. 355-362.
- Iglésies 1991** : IGLÈSIES (J.) - *El fogatge de 1497, estudi i transcripció, tome 2*, Barcelona, Fundació Salvador Vives i Casajuana, 1991, 378 p.
- Jacoby 1971** : JACOBY (D.) - *La féodalité en Grèce médiévale : Les Assises de Romanie. Sources, application et diffusion*, Paris, La Haye 1971, 358 p.
- Jaffrezo 1977** : JAFFREZO (M.) - Pyrénées-Orientales, Corbières. *Guides géologiques régionaux*, Masson, Paris, 1977, 191 p.
- Jalabert 1965** : JALABERT (D.) - *La flore sculptée des monuments du Moyen Âge en France*, Paris, 1965, 130 p.
- Jandot 2007a** : JANDOT (C.) - Diagnostic sur le futur réaménagement de la cour d'honneur du Palais des rois de Majorque et son accès, Perpignan, P.-O, *Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, SRA, Conseil général des P.-O., INRAP, février 2007, 29 p.
- Jandot 2007b** : JANDOT (C.) - Les sites ruraux médiévaux des Vignes de l'Espérance (Banyuls-dels-Aspres, Pyrénées Orientales), *Domitia*, n° 8-9, Activités, échanges et peuplement entre Antiquité et Moyen Âge en Pyrénées-Orientales et Aude, travaux réunis par CATAFAU (A.), Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, mars 2007, p. 71-89.
- Janssen 2002** : JANSEN (V.) - *Medieval Archaeology, Art and Architecture of the Thames Valley*, The British Archaeological Association, Conference Transactions XXV, Leeds, 2002, p.95-109.
- Jaume 1982** : JAUME I - *Crònica o Llibre dels Feits*, Soldevila F. ed., Barcelona, Edicions 62, 1982.
- Joffre 1952** : JOFFRE (A.) - Note sur la restauration des monuments et du Palais des rois de Majorque, *Bulletin de la SASL des PO*, Perpignan, n° 67, 1952, p. 101-108.
- Joffre 1954** : JOFFRE (A.) - La restauration du Palais des rois de Majorque, *Reflets du Roussillon*, 2, 1954.
- Joubert 2008** : JOUBERT (F.) - *La sculpture gothique en France, XII^e-XIII^e siècle*, Paris, Picard, 2008, 246 p.
- Jovellanos 1967** : JOVELLANOS (G. M.) - *Descripción histórico-artística del Castillo de Bellver*, Palma, Editorial mallorquina de Francisco Pons, 1967, 191 p.
- Juillac de Vignoles 1861/1865** : JUILLAC DE VIGNOLES (G.) - Étude historique et archéologique sur la citadelle de Perpignan et sur le Castillet, *Mémoires de la Société Impériale Archéologique du Midi de la France*, VIII, 1861-1865, p. 377-386.
- Juliá Viñamata 1988** : JULIÁ VIÑAMATA (J. R.) - Defensa y avituallamento de los castillos del Rossilló y la Cerdaña en la segunda mitad del siglo XIV, *Actas Historica et Arqueologica mediaevalia*, 9, Barcelona, 1988, p. 281-309
- Juliá Viñamata 1988** : JULIÁ VIÑAMATA (J.-R.) - Defensa y avituallamento de los castillos del Rossilló y la Cerdaña en la segunda mitad del siglo XIV, *Acta Historica et Arqueologica mediaevalia*, 9, Barcelona, p. 281-309.
- Julien 2006** : JULIEN (P.) - *Marbres, de carrières en palais*, Le bec en l'air éd., Manosque, 2006, 272 p. et ill. coul.
- Junyent 1969** : JUNYENT (E.) - *Jurisdiccions i privilegis de la ciutat de Vich*, Vich, Patronato de Estudios Ausonenses, 1969, 314 p.
- Kalus s.d.** : KALUS (L.) - *Transcription des vestiges d'inscriptions coufiques du palais blanc et de la chapelle haute du Palais des rois de Majorque à Perpignan* (professeur en Histoire de l'Orient médiéval à l'Université Paris IV Sorbonne), s.d.
- Keevill 2000** : KEEVILL (Gr. D.) - *Medieval Palaces. An Archaeology*, Stroud, Tempus Publishing Ltd., 2000, 192 p.
- Kerscher 1999** : KERSCHER (G.) - Herreschaftsform und Raumordnung. Zur Reception der mallorquinischen und spanisch-islamischen Kunst im Mittelmeergebiet, *La arquitectura gótica en España*, Chr. Freigang ed., Actes du colloque international de Göttingen 4-6 février 1994, Madrid-Frankfurt am Main, Iberoamericana-Vervuert, 1999, p. 251-272.
- Kerscher 2000** : KERSCHER (G.) - *Architektur als Repräsentation. Spätmittelalterliche Palastbaukunst zwischen Pracht und zereemoniellen Voraussetzungen*. Avignon - Mallorca - Kirchenstaat, Tübingen, 2000, 536 p.
- Kerscher 2002** : KERSCHER (G.) - Le palais des papes, entre le Palais des rois de Majorque et les palais italiens, *Monuments de l'histoire. Construire, reconstruire, Le palais des Papes, XIV^e-XX^e siècle*, Avignon, 2002, p. 109-114.
- Kitsiki-Panagopoulos 1979** : KITSIKI-PANAGOPOULOS (B.) - *Cistercian and Mendicant Monasteries in Medieval Greece*, Chicago, 1979, 194 p.
- Klein 2003** : KLEIN (A.) - Le patrimoine architectural en terre crue de Midi-Pyrénées (XV^e-XX^e siècle), *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue. I. Terre modelée, découpée ou cofrée. Matériaux et modes de mise en œuvre*, CHAZELLES (C.-A.), KLEIN (A.) dir. - Actes de la table-ronde de Montpellier, 17-18 novembre 2001, Montpellier, Éd. de l'Espérou, 2003, p. 417-437.

Kloppmann et alii 2013 :

KLOPPMANN (W.), LEROUX (L.), BROMBLET (P.), GUERROT (C.), PROUST (E.), COOPER (A.-H.), WORLEY (N.), SMEDS (S.-A.), BENGTSOON (H.) - Tracing medieval and renaissance alabaster works of art back to quarries : a multi-isotope (Sr, S, O) approach, *Archaeometry* vol. 55, 2013.

Kontogiannis 2010 :

KONTOGIANNIS (N.) - Settlements and countryside of Messenia during the late Middle Ages : the testimony of the fortifications, *Byzantine and Modern Greek Studies*, 34, 2010, p. 3-29.

Kordosis 1985 : KORDODIS (M.) - Η κατάκτηση της νότιας Ελλάδας από τους Φράγκους. Ιστορικά και τοπογραφικά προβλήματα, *Ιστορικογεωγραφικά*, 1, 1985-86, p. 53-209.

Kordosis 1987 : KORDOSIS (K.) - Η αρχιτεκτονική του κάστρου (Γουλάς), *Ιστορικογεωγραφικά*, 2, 1987/88, p. 253-256.

Kotarba et al. 2007 : KOTARBA (J.), CASTELVI (G.), MAZIÈRE (F.) - *Carte Archéologique de la Gaule, Pyrénées-Orientales*, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 2007, 712 p.

Kotarba et alii 2009 : KOTARBA - LGV 66, *Liaison ferroviaire Perpignan/Le Perthus*, Rapport Final d'Opération de diagnostic de la commune de Trouillas, DRAC-LR, INRAP 2009, 100 p.

Kourelis 2002 : KOURELIS (K.) - Medieval Settlements, Catalogue of Citadels, *Houses of the Morea*, COOPER (F.) dir., Athènes, 2002, p. 52-127.

Kyriacopoulos Constantinos 1992 : KYRIACOPOULOS CONSTANTINOS (N.) - Boulets en pierre du Pirée : colonnettes funéraires remployées, *Bulletin de correspondance hellénique*, 116-1, 1992, p. 217-228, 7 fig.

Labauve-Jean 2010 : LABAUNE-JEAN (F.) - Le verre soufflé-moulé dans les contextes hospitaliers à Rennes, Place Sainte-Anne (Ille-et-Vilaine), *D'Ennion au Val Saint-Lambert, le verre soufflé-moulé*, Actes des 23^e Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, Bruxelles - Namur, 17-19 octobre 2008, Bruxelles, Institut Royal du Patrimoine Artistique, 2010, p. 391-396.

Labauve-Jean, Beuchet 2008 :

LABAUNE-JEAN (F.), BEUCHET (L.) - Le château du Guildo à Créhen (Côtes-d'Armor), les pièces de verrerie, *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2008, p. 97-102.

Lagabrielle 2006 : LAGABRIELLE (S.)

- *Vitraux*, Musée national du Moyen Âge, Paris, Éd. de la réunion des musées nationaux, 2006, p. 57-59, illustration couleur, p. 56.

Lalou et alii 2007 : LALOU (É.),

FAWTIER (R.), BAUTIER (R.-H.), MAILLARD (F.) - *Itinéraire de Philippe le Bel*, 2 vol., Paris, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, vol. 1, 382 p., vol. 2, 427 p.

Lampérez 1922 : LAMPÉREZ (V.)

- *Arquitectura civil española de los siglos I al XVIII*, 2 vol., Madrid, Editorial « Saturnino Calleja » S.A., vol. I, 1922, 693 p.

Larguier 1999 : LARGUIER (G.)

- Dans l'Espagne du siècle d'or, sur les marges (1462-1659), chapitre VII, *Nouvelle histoire du Roussillon*, SAGNES J. dir., éd Trabucaire, Perpignan.

Larguier 2006 : LARGUIER (G.)

- Les communautés de prêtres de la province du Roussillon au XVIII^e siècle, *Mélanges à la mémoire de Michel Péronnet*, FOUILLERON (J.) et MICHEL (H.) dir., vol. 1 : Clergé, identité et fidélité catholiques, Montpellier, Centre d'histoire moderne et contemporaine de l'Europe méditerranéenne et de ses périphéries, 2006, p. 469-483.

L'Art au temps des rois maudits 1998 :

ANONYME - *L'Art au temps des rois maudits, Philippe le Bel et ses fils, 1285-1328*, Paris, Galeries nationales du Grand-Palais, 17 mars-29 juin 1998, Paris, Éditions de la réunion des Musées nationaux, 1998, 461 p.

Laumonier 1986 : LAUMONIER (B.) - Le Paléozoïque inférieur de la moitié orientale de la zone axiale des Pyrénées, Essai de synthèse, *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, Paris, 3, 302, 1986, p. 473-478.

Laumonier 2005 : LAUMONIER (B.),

LAUMONIER (A.) - Géologie et art roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales), *Roches ornées, roches dressées*, Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet 2001, MARTZLUFF (M.) dir., AAPO et Presses Universitaires de Perpignan éd., 2005, p. 483-496, 3 fig., 3 tabl.

Laumonier et alii 2004 : LAUMONIER (B.), AUTRAN (A.), BARBEY (P.), CHEILLETZ (A.), BAUDIN (T.), COCHERIE (A.), GUERROT (C.)

- Conséquences de l'absence de socle cado-mien sur l'âge et la signification des séries pré-varisques (anté-Ordovicien supérieur) du sud de la France (Pyrénées, Montagne Noire). *Bull. Soc. Géol. Fr.*, 2004, 175, 105-117.

Lautier 2000 : LAUTIER (C.) - Les débuts du jaune d'argent dans l'art du vitrail ou le jaune d'argent à la manière d'Antoine de Pise, *Bulletin monumental*, 158, 2000, p. 89-107.

Le Hallé 2002 : LE HALLÉ (G.) - *Précis de fortification*, Louviers, juin 2002, 192 p.

Le Pogam 2009 : LE POGAM (P.-Y.) dir. - *Les premiers retables. Une mise en scène du sacré*, catalogue d'exposition, Officina Libraria, Musée du Louvre, Paris, 2009, 280 p.

Lecoy de la Marche 1892 : LECOY DE LA MARCHE (A.) - *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque (Iles Baléares, Roussillon, Montpellier, etc.)*, 2 vol., Paris, Ernest Leroux éditeur, 1892.

Lemercier 2003 : LEMERCIER (O.) - Les campaniformes catalans et pyrénéens vus de Provence, contribution à une problématique historique du campaniforme de l'Europe méridionale, *XII Col·loqui internacional d'Arqueologia de Puigcerda « Pirineus i veïns al tercer mil·lenni AC »*, 10-12 nov. 2000, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerda 2003, p. 431-445.

Leonelli 1990 : LEONELLI (M.-C.) - Les peintures des livrées cardinales d'Avignon, *Monuments Historiques*, n° 170, 1990, p. 40-47.

Lerma et alii 1986 : LERMA (J.-V.), MARTÍ (J.), PASCUAL (J.), SOLER (M. P.), ESCRIBÀ (F.), MESQUIDA (M.) - Sistematización de la loza gótico-mudéjar de Paterna/Manises, *La ceramica medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Arti del III Congresso Internazionale la Ceramica Medievale nel Mediterraneo Occidentale, Siena-Faenza, 8-13 octobre 1984, Firenze, All'Insegna del Giglio, 1986, p. 184-203.

Lespinasse et alii 1982 : LESPINASSE (P.) avec la collaboration de ALOÏSI (J.-C.), BARRUOL (J.), DURAND-DELGA (M.), GOT (H.), MONACO (A.), MARCHAL (J.-P.) - *Carte géologique de la France au 1/50 000^e*, Narbonne, BRGM, Orléans, 1982, notice, 51 p.

- Lhuisset 1980** : LHUISSET (Ch.) - *L'architecture rurale en Languedoc, en Roussillon*, Baume les Dames, 1980, 398 p.
- Licinio 1995** : LICINIO (R.) - Federico II e gli impianti castellari, *Federico II e l'Italia. Percorsi, Luoghi, Segni e Strumenti*, cat. exp., Roma, Edizioni de Luca - Editalia, 1995, p. 63-68.
- Llado 1987a** : LLADO i FONT (J.) - Un plafond peint au Palais des rois de Majorque, *Études Roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publieur, Perpignan, 1987, p. 335-340.
- Llado 1987b** : LLADO i FONT (J.) - Técnica de construcció i marques de picapedrer al Castell real de Perpinyà, *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publieur, Perpignan, 1987, p. 301-305, 2 pl en annexes.
- Llado 2006** : LLADO (J.) - Excavacions al fossat del castell reial de Perpinyà, *Agora, Quaderns d'Estudi i de Divulgació*, 6, 2006, p. 69-90.
- Lleis palatines 1991** : LLEIS PALATINES - Jaume III rei de Mallorca, *Lleis palatines*, présentation et transcription de Llorenç Perez Martínez; introductions de Gabriel Llopart et Marcel Durliat; traduction de Miquel Pascual Pont, 2 vol., Palma de Majorque, 1991, vol. 1, 186 p., vol. 2, 158 p.
- Llopart 1977/1980** : LLOPART (G.) - *La pintura medieval mallorquina, su entorno cultural y su iconografía*, 4 vol., Palma de Mallorca, 1977-1980, 256 p.
- Llopart 1999** : LLOPART (G.) - *Miscelánea documental de pintura y picapedrería medieval mallorquina*, Palma, Museo de Mallorca, 1999, 99 p.
- Llovera Massana 2010** : LLOVERA MASSANA (X.) dir. - *Ànimes de vidre. Les col·leccions Amatller*, Catalogue d'exposition du Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, 28 octobre 2010 - 22 mai 2011, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 2010, 256 p.
- Lluís Salvador 1910** : LLUÍS SALVADOR, ARXIDUC D'HABSBURG-LORENA - *Els castells roquers de Mallorca. Història i llegenda*, Palma, Edicions Cort, 1994 [Praga, 1910], 353 p.
- Lock 1995** : LOCK (P.) - *The Franks in the Aegean, 1204-1500*, London and New York, 1995, 400 p.
- Longepierre 2012** : LONGEPIERRE (S.) - *Meules, moulins et meulières en Gaule méridionale du II^e s. avant J.-C. au VII^e s. après J.-C.*, Éditions Monique Mergoïl, 2012, 569 p.
- López de Meneses 1950/1952** : LÓPEZ de MENESES (A.) - Florilegio documental del reinado de Pedro IV de Aragón, *Cuadernos de Historia de España*, XIV (1950) p. 183-197, XV (1951) p. 170-179; XVIII (1952) p. 161-172.
- Lopez de Meneses 1952** : LOPEZ de MENESES (A.) - Documentos culturales de Pedro el Ceremonioso, *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, vol. V, Saragossa, 1952, p. 669-771.
- López de Meneses 1956** : LÓPEZ de MENESES (A.) - Documentos acerca de la Peste Negra en los dominios de la Corona de Aragón, *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, VI, 1956, p. 291-447.
- López de Meneses 1951** : LÓPEZ de MENESES (A.) - Florilegio documental, *Cuadernos de Historia de España*, XV, 1951, p. 175.
- López Rodríguez 2004** : LÓPEZ RODRÍGUEZ (C.) - *Epistolari de Ferran I d'Antequera amb els Infants d'Aragó i la reina Elionor (1413-1416)*, Valencia, Universitat, 2004.
- Loutrel, Deperet 1910** : LOUTREL (G.), DEPERET (Ch.) - Feuille de Céret au 80.000^e, *Bull. Service carte géol. France, Comptes Rendus*, Coll. XX, 126, 1910, 54-58.
- Lugand, Doppler 2008** : LUGAND (J.), DOPPLER (St.) - L'architecture dans les anciens comtés de Roussillon et de [sic] Cerdagne, *Artigrama*, núm. 23, Zaragoza, 2008, p. 359-384.
- Mach 2004** : MACH (J.) - *Le verre médiéval et moderne en Roussillon (XIII^e-XVII^e siècles) : un état de la documentation*, Mémoire de maîtrise d'archéologie, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2004, 2 vol.
- Mach 2005** : MACH (J.) - De verre et de toiles : les cloisons de fenêtres au château royal de Perpignan, *De transparentes spéculations. Vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge (Occident-Orient)*, FOY (D.) dir., Bavay, 2005, p. 164-168.
- Mach 2008** : MACH (J.) - Le mobilier en verre, *Vilarnau, un village du Moyen Âge en Roussillon*, PASSARRIUS (O.), DONAT (R.), CATAFAU (A.), Perpignan, Éditions Trabucaire, 2008, p. 464-477.
- Madurell Marimón 1934** : MADURELL MARIMÓN (J.-M.) - Les noces de l'Infant Joan amb Matha d'Armanyac, *Estudis Universitaris Catalans*, XIX, 1934, p. 1-57.
- Madurell 1935** : MADURELL (J. M.) - Pere el Cerimoniós i les obres públiques, *Analecta Sacra Tarraconensia*, XI, 1935, p. 371-394.
- Madurell Marimón 1952** : MADURELL MARIMÓN (J.-M.) - El pintor Lluís Borrassà. Su vida, su tiempo, sus seguidores y sus obras, *Anales y Boletín de los Museos de Arte de Barcelona*, X, 1952, p. 9-363.
- Madurell Marimón 1963** : MADURELL MARIMÓN (J.-M.) - *Mensajeros barceloneses en la corte de Nápoles de Alfonso V de Aragón (1435-1458)*, Barcelona, CSIC, 1963, 671 p.
- Mallet 1989** : MALLET (G.) - Le cloître-cimetière Saint-Jean de Perpignan : observations, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome VII, CAML, 1989, p. 125-136.
- Mallet 1994** : MALLET (G.) - Le cloître des Dominicains de Collioure (Pyrénées-Orientales) : état de question, *Bulletin del Museu Nacional d'Art de Catalunya*, 2, 1994, p. 11-20.
- Mallet 2000** : MALLET (G.) - *Les cloîtres démontés de Perpignan et du Roussillon (XII^e-XIV^e siècles)*, Perpignan : Archives communales de Perpignan, 2000, 391 p.
- Mallet 2003a** : MALLET (G.) - *Églises romanes oubliées du Roussillon*, Les Presses du Languedoc, Montpellier, 2003, 334 p.
- Mallet 2003b** : MALLET (G.) - *Le call de Perpignan : un site, une carrière pour la construction du couvent des Minimes, Perpignan. L'histoire des juifs dans la ville (XII^e-XX^e siècles)*, Perpignan-Archives-Histoire, 2003, p. 15-24.
- Mallet 2012** : MALLET (G.) - Les jeux de polychromie dans l'art de Catalogne du nord autour et après le XIII^e siècle, *Contextos 1200 i 1400. Art de Catalunya i art de l'Europa meridional en dos canvis de segle*, ALCOY (R.) dir., Actes du colloque international de Barcelone, 4-8 nov. 2009, Universitat de Barcelona - Emac, 2012, p. 249-265.

- Manen et alii 2001** : MANEN (Cl.), VIGNE (J.-D.), LOIRAT (D.), BOUBY (L.) - L'Aspre del Paradis à Corneilla-del-Vercol (P.-O.) : contribution à l'étude du Néolithique ancien et final roussillonnais, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2001, tome 98, n° 3, p. 505-528.
- Marca 1688** : MARCA (P. de) - *Marca Hispanica sive limes hispanicus...*, Apud F. Muguet, Regis & Archiepiscopi Parisiensis typographum, Paris, 1688.
- Marcet 1999** : MARCET (A.) - Le Roussillon, un enjeu entre la France et l'Espagne (1462-1715), *Nouvelle Histoire du Roussillon*, SAGNES (J.) dir., Canet, Éditions du Trabucaire, 1999, p.163-190.
- Marichal 1991a** : MARICHAL (R.) - *Notre-Dame de la Victoire, Couvent des Minimes*, Rapport sur les sondages archéologiques, DRAC-LR-SRA RAP00461, n. p.
- Marichal 1991b** : MARICHAL (R.) - Place Dauder de Selva et Îlot des Potiers, *Bulletin de l'AAPO*, n° 6, 1991, p. 56-57.
- Marichal 1997** : MARICHAL (R.) dir. - *La Commanderie de Bajoles au Balcon Saint Roch, Perpignan*, Document Final de Synthèse de fouille de Sauvetage Urgent, Perpignan, Service Archéologique Municipal, 1997, 76 p.
- Marichal 2002** : MARICHAL (R.) - Aux origines de la cathédrale Saint-Jean. Les fouilles archéologiques de Notre Dame dels Correchs/Saint-Jean-le-Vieux, *Études Roussillonnaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, p. 13-21.
- Marichal 2004** : MARICHAL (R.) - Perpignan l'émergente, *Perpignan une et plurielle*, SALA (R.), ROS (M.) dir., Canet, éd. Trabucaire, 2004, p. 35-50.
- Marichal et alii 1987** : MARICHAL (R.), REBE (I.), JOURDA (A.) - *Rapport de fouilles de sauvetage, cathédrale Saint-Jean-le-Vieux (Perpignan)*, Perpignan, Bureau d'Études Archéologiques, 1987, 18 p.
- Marin 2007** : MARIN (A.) dir. - *Le Palais des rois de Majorque, Perpignan (Pyrénées-Orientales). Rapport d'étude archéologique du bâti*, HADÈS, bureau d'investigation archéologique, Conseil général des Pyrénées-Orientales, 9 vol., 2007, n.p.
- Martin 1989** : MARTIN (J.-M.) - Les vases polypodes de l'âge du Bronze dans le sud-ouest de la France, *Archives d'Écologie Préhistorique*, n° 9, Éd. EHESS, Toulouse, 1989, 137 p.
- Martínez 1960** : MARTÍNEZ (J. E.) - *La tràgica història dels reis de Mallorca*, Barcelona, Aedos, 1960, 307 p.
- Martínez 1998** : MARTÍNEZ (M.-V.) - *Poliorcétique et récits de sièges en Espagne de 1635 à 1643 : les îles de Léris (1635-1637), Leucate (1637), Fontarabie (1638), Salses (1636-1640-1642), Perpignan (1642)*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 1998, tapuscrit, 2 vol.
- Martínez 2006** : MARTÍNEZ (M.-V.) - De la notion de ville-frontière à celle de frontière dans la ville, *Cahier de la Méditerranée* (en ligne), 73/2006, mis en ligne le 05 novembre 2007. U. R. L. : <http://edlm.revueorg/index1362.html>.
- Martínez Ferrando 1936** : MARTÍNEZ FERRANDO (J. E.) - *Pere de Portugal, Rei dels Catalans*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1936, 278 p.
- Martínez Ferrando 1955** : MARTÍNEZ FERRANDO (J. E.) - *San Vicente Ferrer y la Casa Real de Aragón*, Barcelona, Ed. Balmesiana, 1955, 146 p.
- Martínez Latorre 2000/2001** : MARTÍNEZ LATORRE (D.) - El testament de l'enginyer militar Giovan Battisto Calvi (1556), *Locus Amœnus*, núm. 5, Barcelona, 2000-2001, p. 195-203.
- Martzluff 2000** : MARTZLUFF (M.) - Le mobilier en pierre taillée et polie, *Peyrepertuse, forteresse royale*, BAYROU (L.) dir., *Archéologie du Midi Médiéval*, Supplément n° 3, CAML éd., Mende, p. 191-195, 3 fig.
- Martzluff 2004** : MARTZLUFF (M.) - Perpignan. Petit Clos, Formation sédimentaire contenant des industries du Paléolithique ancien-moyen sous un site antique, *Notices, Bulletin de l'AAPO*, 19, Perpignan, 2004, p. 36-40, 4 fig.
- Martzluff 2009** : MARTZLUFF (M.) - Au temps des pierres amoureuses. Typologie du débitage des roches monumentales depuis l'an mil dans les Pyrénées catalanes, *De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 2009, p. 485-492, 19 fig.
- Martzluff 2011** : MARTZLUFF (M.) - Le site archéologique de la Passio Vella à l'Université de Perpignan, *Archéo* 66, Bulletin de l'AAPO, n° 25, Perpignan, p. 79-101, 10 fig.
- Martzluff et alii 1995** : MARTZLUFF (M.), PASSARRIUS (O.), VIGNAUD (A.), DONES (Ch.) - Nouvelles données sur le Néolithique ancien du Roussillon, *Études Roussillonnaises*, tome XIII, 1995 p. 7-16.
- Martzluff et alii 2008** : MARTZLUFF (M.), ALOÏSI (J.-C.), PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.) - Meules et moulins de Vilarnau, PASSARRIUS (O.), DONAT (R.), CATAFAU (A.) dir. - *Vilarnau, un village du Moyen Âge en Roussillon*, Collection Archéologie Départementale, Éditions Trabucaire, Pôle Archéologique Départemental/Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 2008, p. 314-367.
- Martzluff et alii 2009a** : MARTZLUFF (M.), GIRESSÉ (P.), FONTAINE (D.), BARTHES (P.) - Une carrière de marbres en Roussillon : Les Pedreres (Bouleternère), source méconne du bâti monumental médiéval et moderne. Archéologie et lithologie, *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.), MARTZLUFF (M.) dir., Collection Archéologie Départementale, Éditions Trabucaire, Perpignan, 2009, p 263-298, 38 fig.
- Martzluff et alii 2009b** : MARTZLUFF (M.), NADAL (S.), FONTAINE (D.) - Des pierres pour bâtir. Exploitation du substrat minéral depuis le Moyen Âge aux marges de la plaine du Roussillon (Montagne de Rodès, Bouleternère et Ille-sur-Têt), *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.), MARTZLUFF (M.) dir., Collection Archéologie Départementale, Éditions Trabucaire, Perpignan, p. 299-342, 65 fig.
- Martzluff, Abélanet 1987** : MARTZLUFF (M.), ABÉLANET (J.) - La Cova de l'Esperit : bilan des dernières recherches et nouveaux apports sur le Mésolithique et le Néolithique des Pyrénées Orientales, *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publicateur, Perpignan, 1987, p. 99-113.

- Martzluff, Nadal 2009 :** MARTZLUFF (M.), NADAL (S.) - Incendie dans les Corbières (Vingrau-Salses, 2007). Regards sur un causse resté sauvage et sur ses usages (fours à chaux), *Archéo* 66, Bulletin de l'AAPO, n° 24, Perpignan, p. 93-10, 10 fig.
- Masnou 1913 :** MASNOU (P.) - Inventaire du château royal de Perpignan, SASL des PO, n° 54, Perpignan 1913, p. 17-35.
- Maso 2006 :** MASO (D.) - Chapelle Saint-Étienne de Villerasse (Saint-Cyprien, Pyrénées-Orientales), *Document Final de Synthèse*, SARL Acter, DRAC-LR, Montazels, 2006, n.p.
- Massot-Reynier 1848 :** MASSOT-REYNIER (J.) - *Les coutumes de Perpignan*, Montpellier, 1848, LXVII, 92 p.
- Mathon 2011 :** MATHON (J.-B.) dir. - *Romanes et gothiques : vierges à l'enfant restaurées des Pyrénées-Orientales*, Milan, Silvana editoriale, 2011, 264 p.
- Mayeux 1913 :** MAYEREUX (H.) - Disposition de la toiture de la cathédrale de Perpignan, *Congrès Archéologique de France*, tenu en 1906 à Perpignan, Caen, 1913, 38 p.
- McLeod 1962 :** MCLEOD (W.) - Kiveri and Thermisi, *Hesperia*, 31 (1962), p. 378-392.
- Medici et alii 2006 :** MEDICI (T.), FONTANALS (M.), ZARAGOZA (J.) - Glass finds from recent archaeological excavations at El Catllar, Tarragona, Spain : preliminary report (15th-17th century), *Annales du 17^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Anvers, 3-10 septembre 2006, Anvers, 2009, p. 344-350.
- Melero-Moneo 2005 :** MELERO-MONEO (M.) - *La pintura sobre tabla del gótico lineal*, Memoria Artium 3, Barcelone, 2005, 236 p.
- Menéndez Fueyo 2008 :** MENÉNDEZ FUEYO (J.-L.) - Cerámicas de transporte y comercio en la basílica de Santa Maria de Alicante, producción y distribución, *Arqueología Medieval*, 11, 2008 p. 225-252.
- Merino 2002 :** MERINO (J.) - *Llibre dels castells*, Palma de Mallorca, Edicions de Turisme Cultural, 2002, 118 p.
- Mesqui 1979 :** MESQUI (J.) - *Provins, fortification d'une ville au Moyen Âge*, Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie éd., Genève, 1979, 314 p. et ill.
- Mesqui 1981 :** MESQUI (J.) - La fortification des portes avant la Guerre de Cent Ans, *Archéologie Médiévale*, 11, 1981, p. 203-229.
- Mesqui 1991/1993 :** MESQUI (J.) - *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence*. tome 1 : Les organes de la défense, tome 2 : La résidence et les éléments d'architecture, Paris, 1991-1993, vol. 1, 375 p ; vol. 2., 382 p.
- Mesqui 1994 :** MESQUI (J.) - Les programmes résidentiels du château de Coucy du XIII^e au XVI^e siècle, *Congrès Archéologique de France*, 148^e session, 1990, Aisne Méridionale, Paris, 1994, p. 207-247.
- Mesqui 1996 :** MESQUI (J.) - Les ensembles palatiaux et princiers en France aux XIV^e et XV^e siècles, *Palais royaux et princiers au Moyen Âge*, Actes du colloque international tenu au Mans les 6-7 et 8 octobre 1994, RENOUX (A.) dir., Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 1996, p. 51-70.
- Mesqui 1997 :** MESQUI (J.) - Perpignan, le palais, *Châteaux forts et fortifications en France*, Flammarion, 1997, p. 287-288.
- Mesqui 2006 :** MESQUI (J.) - La fortification au temps de Saint Louis au Proche-Orient, *Bulletin Monumental*, 164-1, 2006, p. 5-29.
- Mesqui 2010 :** MESQUI (J.) avec la participation de MICHAUDEL (B.) - Quatre châteaux des Hospitaliers en Syrie et au Liban : les éléments d'architecture défensive, *Châteaux du Moyen Âge au Proche-Orient*, publication internet, <http://www.castellorient.fr>.
- Mesqui, Faucherre 1992 :** MESQUI (J.), FAUCHERRE (N.) - L'hygiène dans les châteaux forts au Moyen Âge, *La vie de château*, Le Bugue, 1992, p. 45-74.
- Mesqui, Faucherre 2006 :** MESQUI (J.), FAUCHERRE (N.) - L'enceinte médiévale de Césarée, *Bulletin Monumental*, 164-1, 2006, p. 83-94.
- Miller 1908 :** MILLER (W.) - *The Latins in the Levant, A History of Frankish Greece (1204-1566)*, E. P. Dutton, London, 1908, 675 p.
- Millet 2009/2010 :** MILLET (H.) dir. - *Le concile de Perpignan (15 novembre 1408-26 mars 1409)*, Actes du colloque international (Perpignan, 24-26 janvier 2008), Études Roussillonaises, t. XXIV, 2009-2010.
- Mira 2003 :** MIRA (E.) - Una arquitectura gòtica mediterrànea. Estilos, maneras e ideologies, *Una arquitectura gòtica mediterrànea*, cat. exp., 2 vol., València, Generalitat Valenciana, 2003, vol. I, p. 27-103.
- Miranda Calvo 1990 :** MIRANDA CALVO (J.) - Alonso de Covarrubias en los documentos, *Militaria : revista de cultura militar*, n° 2, Ediciones Universidad Complutense, Madrid, 1990, p. 103-115.
- Miret i Mestre 2006 :** MIRET i MESTRE (J.) - Sobre les sitges i altres estructures excavades al subsòl, *Cypsela*, n° 16, 2006, p. 213-225.
- Mitjà 1957/1958 :** MITJÀ (M.) - Procés contra els consellers, domèstics i curials de Joan I, entre ells Bernat Metge, *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XXVII, 1957-1958, p. 375-417.
- Molin 2001 :** MOLIN (K.) - *Unknown Crusader Castles*, London and New York, 2001, 421 p.
- Monciatti 2005 :** MONCIATTI (A.) - *Il Palazzo vaticano nel Medioevo*, Leo S. Olschki editore, 2005.
- Monnet 1999 :** MONNET (C.) - *La vie quotidienne dans une forteresse royale. La Grosse Tour de Bourges (fin XII^e-milieu XVII^e siècle)*, Bourges, Service d'Archéologie Municipale, 1999, 399 p.
- Morand 1790 :** MORAND (S.-J.) - *Histoire de la Sainte-Chapelle royale de Paris*, Paris, 1790 (consultable sur google books).
- Morro 2002 :** MORRO (G.) - Jaume II, el medi familiar i l'educació, *Jaume II i les ordinations de l'any 1300*, cat. exp., Palma, Consell de Mallorca, 2002, p. 23-46.
- Motteau 1981 :** MOTTEAU (J.) - Gobelets et verres à boire XV^e-XVII^e siècles, *Recherches sur Tours*, vol. 1, 1981, p. 85-101.
- Mouny 2008 :** MOUNY (S.) - Les verres médiévaux du site castral de Boves (Somme) : première présentation, *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2008, p. 89-94.
- Mulet et alii 1994 :** MULET (B.), ROSSELLÓ (R.), SALOM (J. M.) - *La capitalitat de Sineu : segles XIII i XIV*, Sineu, Ajuntament de Sineu, 1994, 350 p.

Muller 1985 : MULLER (A.) - *La nécropole en « cercles de pierres » d'Aribouat à Garin (Haute-Garonne)*, Collection Archéologies dirigée par Ch. Chevillot, éd. Vesuna, Périgueux 1985, 224 p.

Munby et alii 2008 : MUNBY (J.), BARBER (R.), BROWN (R.) - *Edward III's Round Table at Windsor*, Trowbridge, The Boydell Press, 2008, 282 p.

Mundt 1967 : MUNDT (B.) - *Der zyklus der Chapelle de Rieux und seine künstlerische nachfolge*, *Jahrbuch der Berliner Museen*, 1967, p. 26-80.

Muñoz i Sebastià 2008 : MUÑOZ I SEBASTIÀ (J.-H.) - *La base del retaule major i la capelle del santíssim i la parròquia de Sant Joan Batista de Valls : dues obres amb jaspi de Totosa*, *Quaderns de Vilaniu*, 5, 2008, p. 39-57, 9 fig.

Musa 2011 : MUSA - *Projecte d'intervenció a la torre del Palau de Manacor*, *Musa. Revista del Museu d'història de Manacor*, 7, 2011, 84 p.

Napoléone 2002 : NAPOLÉONE (A.-L.) - *L'équipement domestique dans l'architecture civile médiévale*, *La Maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, Toulouse, 2002, p. 239-263.

Némo-Collette 1989 : NÉMO (R.), COLLETTE (B.) - *Le château de Druyes*, Auxerre, 1989, 32 p.

Neubauer 1991 : NEUBAUER (D.) - *Die Silexartefact der stadkerngrabungen grünwälderstr. 18 und Oberlinden 19 in Freiburg/Brsg*, *Archäologische Nachrichten aus Baden*, 46, p. 21-29, 6 fig.

Olivar 1986 : OLIVAR (M.) - *Els tapisos francesos del rei en Pere el Cerimoniós*, Barcelona, Artur Ramon, 1986, 54 p.

Oliver Castaños 1989 : OLIVER CASTAÑOS (A.) - *El taller de vidre medieval de Sant Fost de Campsentelles*, *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 10, 1989, p. 387-426.

Olivera 2006 : OLIVERA (C.) - *Els terratrèmols dels segles XIV i XV a Catalunya*, Barcelone, 2006, 407 p.

Oriol 2007 : ORIOL (R.) - *Baixas, à la rencontre de nos ancêtres des origines à la fin de l'Ancien Régime (1789)*, Amis du vieux Baixas, Balzac éditeur, Baixas, 2007, 152 p.

Palazzo-Bertholon, Valière 2007 : PALAZZO-BERTHOLON (B.), VALIERE (J.-C.) - *Les vases dits « acoustiques » dans les églises médiévales : un programme d'étude interdisciplinaire*, Congrès International d'Archéologie Médiévale et Moderne, Paris, 2007 (<http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/B.%20Palazzo-Bertholon%20et%20al..pdf>).

Palouzié 2011 : PALOUZIÉ (H.) dir. - *Mémoires d'orfèvres, l'orfèvrerie classée Monument Historique des églises du Languedoc-Roussillon*, Paris, Somogy, 2011, 350 p.

Palumbo 2011 : PALUMBO (M.-L.) - *Rappresentazione dei sacramenti e cicli cristologici nella pittura valenzana del gotico internazionale*, R. ALCOY (R.), P. BESERAN (P.) ed., *Imatges Indiscretes I. Art i devoció a l'Edat Mitjana*, Barcelona, 2011, p. 121-132.

Palustre 1902 : PALUSTRE (B.) - *Inventaire du château Royal de Perpignan à la fin du XV^e siècle*, *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, Imprimerie Joseph Payret, t. III, Perpignan, 1902, p. 17-35.

Paris 1872/1883 : PARIS (M.) - *Chronica Majora*, éd. Luard, 7 vol., Londres, 1872-1883.

Paris ville rayonnante 2010 : - *Paris ville rayonnante*, Musée de Cluny, Musée national du Moyen Âge, 10 février-24 mai 2010, Paris, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 2010, 118 p.

Parisel 1996 : PARISEL (R.) - *Perpignan place forte espagnole au XVI^e s. : adaptation de l'enceinte urbaine aux progrès de l'artillerie*, 121^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Nice 1996, *Archéologie et enceintes urbaines*, 1996, p. 243-259.

Parisel 2003 : PARISEL (R.) - *La défense du port de Collioure au XVI^e siècle*, *Elne, ville et territoire, l'historien et l'archéologue dans sa cité*, Actes des II^e Rencontres d'histoire et d'archéologie d'Elne, Hommage à Roger Grau, 30 octobre-1^{er} novembre 1999, Elne, Société des Amis d'Illibéris, 2003, p. 323-332.

Passarrius 2000 : PASSARRIUS (O.) - *Notre Dame des Anges, Perpignan*, rapport de découverte fortuite, Montpellier, SRA-LR, 2000, 6 p.

Passarrius 2001 : PASSARRIUS (O.) - *La céramique d'époque carolingienne en Roussillon*, *Archéologie du Midi Médiéval*, Publications du CAML, Carcassonne, tome 19, 2001, p. 1-29.

Passarrius 2004 : PASSARRIUS (O.) - *Le cloître-cimetière Saint-Jean*, *Bulletin de l'AA-PO*, n° 19, 2004, p. 26-29.

Passarrius et alii 2008 : PASSARRIUS (O.), DONAT (R.), CATAFAU (A.) - *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, Collection Archéologie Départementale, Pôle Archéologique Départemental, Édition Trabucaire, Perpignan, 2008, 516 p.

Passarrius et alii 2012 : PASSARRIUS (O.), avec la collaboration de BÉNÉZET (J.), ROS (J.), RUAS (M.-P.) - *Le château royal de Collioure (Pyrénées-Orientales)*, *Rapport final d'opération*, Pôle Archéologique Départemental/Conseil général des Pyrénées-Orientales, DRAC-LR, 2 volumes, Perpignan, 2012, 274 p.

Passarrius, Broquet 2011 : PASSARRIUS (O.), BROQUET (C.) - *Collioure, les Dominicains*, *Rapport final d'opération*, diagnostic archéologique, Pôle archéologique départemental/Conseil général des Pyrénées-Orientales, DRAC-LR, Perpignan, 2011, 42 p.

Passarrius, Illes 2009 : PASSARRIUS (O.), ILLES (P.) - *Les jardins du Palais des rois de Majorque*, Nouvel accès au public. Perpignan. Pyrénées-Orientales, *Rapport final d'opération*, Diagnostic archéologique, Pôle Archéologique Départemental/Conseil général des Pyrénées-Orientales, DRAC-LR, Perpignan, 2009, 42 p.

Passarrius, Pezin 2003 : PASSARRIUS (O.), PEZIN (A.) - *Un dépôt du XIV^e siècle : étude archéologique du mobilier de la citerne de la rue d'Iéna à Elne (Pyrénées-Orientales)*, *Ville et territoire. L'historien et l'archéologue dans sa cité*, II^e rencontres d'histoire et d'archéologie d'Elne (30 & 31 octobre-1^{er} novembre 1999), Société des Amis d'Illibéris, 2003, p. 213-224.

Pellas Forgas 1883 : PELLA FORGAS (J.) - *Historia del Ampurdán*, Barcelona, Luis Tasso y Serra impresor, 1883, 788 p.

Pere III El Cerimoniós 1995 : PERE III EL CERIMONIÓS - *Crònica*, Cortadellas, A. Hillgarth, J. N. eds., Barcelona, Ed. 62, 1995.

- Pérez Martínez et alii 1991** : PÉREZ MARTÍNEZ (LL.) LLOMPART (G.) DURLIAT (M) PASQUAL PONT, (M.) eds. - *Jaume III, rei de Mallorca. Lleis Palatines*, 2 vol., Mallorca, José J. de Olañeta ed., 1991, 186 p.
- Pérouse de Montclos 1963** : PÉROUSE de MONTCLOS (J.-M.) - *Principes d'analyse scientifique. Architecture, vocabulaire*, Inventaire général des Monuments et des Richesses de la France, Imprimerie Nationale, Éd. du Patrimoine, Paris, 1963, 622 p.
- Perrier 1996** : PERRIER (R.) - Les roches ornementales du Languedoc-Roussillon, *Mines et Carrières*, 78, 65-76, Édit. PRO ROC, 1996, 703 p.
- Peibernès et alii 2001** : PEYBERNÈS (B.), FONDECAVE-WALLEZ (M.-J.), COMBES (P.-J.), EYCHÈNE (P.) - Découverte d'hémipélagites à Foraminifères planctoniques paléocènes dans les brèches de Baixas (Pyrénées-Orientales), *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, Paris, Sciences de la Terre et des planètes, 332, 2001, p. 633-640.
- Peibernès et alii 2007** : PEYBERNÈS (B.), FONDECAVE-WALLEZ (M.-J.), COMBES (P.-J.), SERANNE (M.) - Remplissages marins successifs, paléocènes et éocènes, de paléokarsts polyphasés dans les calcaires crétacés des nappes de l'Empordà (Pyrénées Catalanes, Espagne) : relations tectonique - karstification. *Bulletin Société Géologique de France*, 178, 1, 2007, p. 15-24.
- Peibernès, Fondcave-Wallez 2008** : PEYBERNÈS (B.), FONDECAVE-WALLEZ (M.-J.) - *Pierres et marbres de Toulouse. Découverte du patrimoine géologique de la ville et de ses abords immédiats*, Cépaduès éd., Toulouse, 2008, 96 p.
- Peytaví Deixona 2005** : PEYTAVÍ DEIXONA (J.) - *Catalans i occitans a la Catalunya moderna (Comtats de Rosselló i Cerdanya, s. XVI-XVII)*, Barcelona, Òmnium cultural antiga Fundació Salvador Vives i Casajuana, 2 volumes, 2005, 421 et 443 p.
- Pezin 2001** : PEZIN (A.) - *Perpignan (66) Hôtel de Ville, Nouvelles données sur le centre urbain médiéval de Perpignan*, D.F.S. d'évaluation archéologique par sondages, Montpellier, SRA-LR, AFAN Méditerranée, 2001.
- Pezin 2002** : PEZIN (A.) - Résultats archéologiques du diagnostic dans le patio de l'Hôtel de Ville, *Bulletin de l'AAPO*, n° 17, 2002, p. 16-19.
- Pezin 2008** : PEZIN (A.) - *Chemin de Torremila. La Bergerie à Perpignan*, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP 2008, 18 p.
- Piana 2008** : PIANA (M.) dir. - *Burgen und Städte der Kreuzzugszeit*, Petersberg, 2008, 493 p.
- Pinto 2003** : PINTO (A.) - Ressources et activités économiques dans les montagnes roussillonnaises (XI^e-XV^e siècles), *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 34^e congrès, Chambéry, 2003, p. 315-344.
- Pinto 2012** : PINTO (A.) - Draperie et développement urbain : le cas de Perpignan à la fin du Moyen Âge, Morphologie et identité sociale dans la ville médiévale hispanique, SABATÉ (F.), GUILLERÉ (Ch.) dir., Université de Savoie, Chambéry, 2012, p. 365-415.
- Pladevall 1971** : PLADEVALL (A.) - Creació i antagonisme de les vegueries de la Ral i Camprodón, *Estudis d'Història Medieval*, IV, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1971, p. 27-55.
- Platter 1792** : PLATTER (F.) - *Félix et Thomas Platter à Montpellier, 1552-1559; 1595- 1599, notes de voyages de deux étudiants balois*, Montpellier MDCCXCII, p. 407.
- Poisson 1992** : POISSON (O.) - La transformation des vitraux gothiques du chœur de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers au XVIII^e siècle, *Les vitraux de Narbonne, l'essor du vitrail gothique dans le sud de l'Europe*, Actes du 2^e colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, 1992, p. 79-88.
- Poisson 1998** : POISSON (O.) - Les ateliers roussillonnais du XII^e siècle, *L'artista Artesa Medieval a la Corona d'Arago*, Leida, 1998, p. 129-144.
- Poisson 2000** : POISSON (O.) - Les édifices du pouvoir civil du Moyen Âge à Perpignan, *La Ville et les Pouvoirs*, ASSIER-ANDRIEU (L.), SALA (R.) dir., Actes du colloque du huitième centenaire de la Charte de Perpignan, 23-25 octobre 1997, Presses universitaires de Perpignan, 2000, p. 91-98.
- Poisson 2002** : POISSON (O.) - La cathédrale de Perpignan et son « changement de forme » de 1433, *Études roussillonnaises*, Actes du colloque de Perpignan sur l'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 20 mai 2000, tome XIX, 2002, p. 59-67.
- Poisson 2008** : POISSON (J.-M.) - L'utilisation de vases céramiques dans l'architecture antique et médiévale : quelques exemples d'Italie et d'ailleurs, 2008, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00274079>, 14 p.
- Polloni 2011** : POLLONI (A.) - *Parc économique Vinyes d'En Cavaillé : vestiges diffus du Néolithique et fosses de plantation*, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP, 2011, 43 p.
- Ponsich 2003** : PONSICH (C.) - L'espace de la reine dans le palais. L'exemple de la confédération catalano-aragonaise (fin XIV^e - début XV^e siècle), AUZÉPY (M.-F.), CORNETTE (J.) dir., *Palais et pouvoir de Constantinople à Versailles*, Saint Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2003, p. 183-227.
- Ponsich 1953a** : PONSICH (P.) - La cathédrale Saint-Jean de Perpignan, *Études Roussillonnaises*, 1953, p. 137-209.
- Ponsich 1953b** : PONSICH (P.) - Le cloître Saint-Jean, *Études Roussillonnaises*, 1953, p. 289-325.
- Ponsich 1954** : PONSICH (P.) - La cathédrale Saint-Jean de Perpignan, *Congrès Archéologique de France*, CVII^e session, Paris, 1954, p. 51-86.
- Ponsich 1957** : PONSICH (P.) - L'église Saint-Pierre de Calmella et son baldaquin peint, *Études Roussillonnaises*, tome VI, 1957, p. 97-116.
- Ponsich 1976** : PONSICH (P.) - Chronologie et typologie des cloîtres romans roussillonnais, *Les Cahiers de Saint Michel de Cuxa*, Association culturelle de Cuxa éd., Codalet, 7, 1976, p. 75-97.
- Ponsich 1983** : PONSICH (P.) - Le mystère du palais comtal de Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. 91, 1983, p. 9-31.
- Ponsich 1992** : PONSICH (P.) - Le Palais des rois de Majorque et la salle des Timbres, *Palais des rois de Majorque. Aile Nord-salle des Timbres, projet de dossier d'étude préalable*, MARTIN (R.) dir., mars 1992, 8 p.

Ponsich 1993 : PONSICH (P.) - El palau comtal, *Catalunya romànica*, vol. XIV, *El Rosselló*, Barcelona, Enciclopèdia catalana, 1993, p. 288-289.

Ponsich 1996 : PONSICH (P.) - Clochers d'églises, tours municipales, donjons et tours de défense du Roussillon du XI^e au XII^e siècle, *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XXVII, Association culturelle de Cuxa éd., Codalet, 1996, p. 79-108 et ill.

Ponsich, Marty 1995 : PONSICH (P.), MARTY (R.) - Le puits à glace de Canet (1688), *Études Roussillonaises*, Revue d'Histoire et d'archéologie méditerranéenne, Les Amis du Vieux Canet, vol. XIII, Canet-en-Roussillon, 1955, p. 113-125.

Porrás Gil 1996 : PORRAS GIL (M. C.) - Contractación y mano de obra en la defensa de la frontera francesa, siglos XVI y XVII, *Bolletín del Seminario de Estudio de Arte y Arqueología*, LXII, Universidad de la Rioja, 1996, p. 331-336.

Portet 1988 : PORTET (R. L.) - Els coronells de Perpinyà, *Miscel·lània d'homenatge a Enric Moreu-Rey*, vol. III, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1988, p. 63-84.

Portet 2000 : PORTET (R. L.) - Les coronells de Perpinyà, *La Ciutat i els Poders / La Ville et les Pouvoirs*, Actes du colloque du huitième centenaire de la charte de Perpignan, 23/25 octobre 1997, 2000, p. 29-34.

Pou y Marti 1930 : POU y MARTI (J.M.) - *Visionarios, beguinos y fraticelos catalanes (siglos XIII-XVI)*, Vich, 1930, réimpr. Madrid 1991, 534 p.

Pousthomis 2000 : POUSTHOMIS (B.) dir. - Le château-haut de Châluçet. Commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne), *Rapport d'étude archéologique du bâti*, 6 vol., Hadès, 2000, n.p.

Pousthomis 2007 : POUSTHOMIS (B.) - Palais des rois de Majorque.

Sondages à la chapelle basse. Perpignan. Pyrénées-Orientales, *Rapport d'opération archéologique*, Fouilles archéologiques préventives, DRAC-LR, Hadès, Labège, 2007, 37 p, illustrations non paginées

Pousthomis 2010 : POUSTHOMIS (N.) dir., CHAILLOU (M.), DELLONG (É.), HANSEN (H.), HARTMANN-VIRNICH (A.), LESCURE (S.), MALLET (G.), MARKIEWICZ (C.), PALAZZO-BERTHOLON (B.), POUSTHOMIS (B.) - *Lagrasse (Aude). L'abbaye, le bourg, le terroir. Étude archéologique et historique. Programme collectif de recherche 2008-2010, rapport final 2010*, 4 tomes, DRAC-LR, 2010, n.p.

Pradalier 1994 : PRADALIER (H.) - La chapelle Sainte-Madeleine au Palais Vieux des archevêques de Narbonne, *Autour du Palais des Archevêques de Narbonne : les arts picturaux en France méridionale et en Catalogne du XIII^e au XV^e siècle*, Actes du 4^e colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, Palais des Archevêques, 2 et 3 décembre 1994, Sirventon (M.) et Nougaret (J) dir., Narbonne, Ville de Narbonne, 2003, p. 11-27.

Pradalier 1996 : PRADALIER (H.) - Palais des rois de Majorque, *Le guide du Patrimoine Languedoc-Roussillon*, PEROUSE (J.-M.) dir., Paris, Direction du Patrimoine, 1996, p. 421-429.

Pradalier 1998 : PRADALIER (H.) - La chapelle de la Madeleine au Palais Vieux de Narbonne : architecture et décor, *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, tome LVIII, 1998, p. 271-274.

Pradalier-Schlumberger 1998 : PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.) - Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII^e-XIV^e siècle, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998, 355 p.

Pradalier-Schlumberger 2002 : PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.) - Cathédrale Sant-Étienne de Toulouse : la cathédrale gothique, *Congrès archéologique de France, Toulousain et Comminges*, Paris, Société française d'archéologie, 2002, p. 213-234.

Pringle 2004 : PRINGLE (D.) - Castle Chapels in the Frankish East, *La Fortification au Temps des Croisades*, FAUCHERRE (N.), MESQUI (J.), PROUTEAU (N.) dir., Rennes, 2004, p. 25-42.

Puig 1995 : PUIG (C.) - Le couvent des dominicains à Perpignan au Moyen Âge, *Les Dominicains de Perpignan*, Ville de Perpignan, Musée numismatique Joseph Puig, 1995, p. 3-11.

Puig 1999 : PUIG (C.) - La Funeraria, *Bulletin de l'AAPO*, n° 14, décembre 1999, p. 39-41.

Puiggari 1842 : PUIGGARI (P.) - *Catalogue biographique des évêques d'Elne*, Perpignan, Jean-Baptiste Alzine, 1842, 132 p.

Puiggari 1845 : PUIGGARI (P.) - État où se trouvait la Loge de Mer de Perpignan lors de son érection en salle de spectacle, *Bulletin de la SASL des PO*, VI, 1845, p. 320-325.

Quadrado 1850 : QUADRADO (J. M.) - *Historia de la conquista de Mallorca. Crónicas inéditas de Marsilio y de Desclot*, Palma, Imprenta y librería de D. Estevan Trias, 1850, 548 p.

Quatrefages 1984 : QUATREFAGES (R.) - La fortificación en España durante el Rinacimiento, *Temas de Historia Militar*, t. 1, Col. ADALID, Servicio de publicaciones del E. M. E., Madrid, 1984, año XLV, núm. 259, Ejército, p. 69-77.

Quehen, Deltiens 1983 : QUEHEN (R.), DELTIENS (D.) - *Les Châteaux cathares... et les autres*, Montesquieu-Volvestre, 1983, 491 p.

Rabasa 2011 : RABASA (E.) ed. - *El manuscrito de cantería de Joseph Gelabert titulado Verdaderas traças del Art de picapedrer : transcripción, traducción, anotación e ilustración del texto y los trazados*, Madrid, Col·legi Oficial d'Arquitectes de les Illes Balears y Fundación Juaneolo Turriano, 2011, 439 p.

Rebardy-Julia 2009 : REBARDY-JULIA (E.) - *Un évêché entre deux mondes, Elne/Perpignan, XVI^e-XVIII^e siècles*, Canet, Éditions Trabucaire, 2009, 668 p.

Reglà Campistol 1951 : REGLÀ CAMPISTOL (J.) - *Francia la Corona de Aragón y la frontera pirenaica*, 2 vol., Madrid, CSIC, 1951, 332 p.

Rémy 2001 : RÉMY (Chr.) - Châluçet et les châteaux de maître Géraud de Maulmont, *Bulletin Monumental*, tome 159, 2001, p. 114-141.

- Rémy et alii 2009** : RÉMY (I.), CHAZELLES (C.-A. de), CATAFAU (A.), ALESSANDRI (P.) - Des maisons en terre médiévales sur un îlot du quartier Saint-Mathieu à Perpignan (P.-O.). Premiers éléments de réflexion, *Archéologie du Midi Médiéval*, CAML, tome 27, 2009, p. 53-95.
- Renaudot 1642** : RENAUDOT (Th.) - *La Gazette*, n° 120, 10 septembre 1642, p. 912-913.
- Renouvier, Ricard 1841-1850** : RENOUVIER (J.), RICARD (A.) - *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, XII, 1841-1850, 220 p.
- Renoux 1994** : RENOUX (A.) dir. - *Palais médiévaux (France-Belgique). 25 ans d'archéologie*, Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 1994, 185 p.
- Renoux 1996** : RENOUX (A.) - *Palais royaux et princiers au Moyen Âge*, Publications de l'Université du Maine, Le Mans, 1994, 217 p.
- Reus i Planells 2010** : REUS i PLANELLS (G.A.) - Les inscriptions àrabs del Palau dels Reis de Mallorca a Perpinyà, XXVIII. Jornades d'Estudis Històrics Locals. La ciutat de Mallorca i els segles del gòtic, Palma, 2010, p. 283-298.
- Reveyron 2001** : REVEYRON (N.) - Archéologie des marques lapidaires : enjeux et limites des méthodes de relevé et de mise au net, *Actes du XII^e colloque International de Glyptographie de Saint-Christophe-en-Brionnais*, 10-15 juillet 2000, Bruxelles, p. 261-281
- Reveyron 2003** : REVEYRON (N.) - Marques lapidaires : the state of the question, *GESTA*, XLII-2, New-York, 2003, p. 161-170.
- Rey 1954** : REY (R.) - La cathédrale de Narbonne, *Congrès archéologique de France*, CXII^e session, Roussillon, 1954, Paris, 1955, p. 446-475.
- Riera 1977** : RIERA (A.) - Mallorca 1298-1311, un ejemplo de planificación económica en la época de plena expansión, *Estudios históricos y documentos de los archivos de Protocolos*, V, 1977, p. 199-243.
- Riu 2003** : RIU-BARRERA (E.) - Tipus i evolució dels castells, *L'art gòtic a Catalunya, Arquitectura III : Dels palaus a les masies*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana, 2003, p. 249-258.
- Riu-Barrera et alii 1999** : RIU-BARRERA (E.), TORRA (A.), PASTOR (A.) - *La capella de Santa Àgata del Palau Reial Major de Barcelona. Història i restauracions*, Barcelona, 1999, 120 p.
- Roca 1929** : ROCA (J.M.) - *Johan I d'Aragó*, Barcelone, 1929, 467 p.
- Rohault 1903** : ROHAULT DE FLEURY (G.) - *Gallia Dominicana. Les coutumes de saint Dominique au Moyen Âge*, Paris, s.n., 2 vol. 1903, vol. 1.
- Roig i Deulofeu, Roig i Buxo 1997** : ROIG i DEULOFEU (A.), ROIG i BUXO (J.) - Les peces de descàrrega de volta de l'església de St Felix (Sabadell, Vallès occidental, Barcelona) : anys 1403-1420, *La ceràmica medieval en Mediterrània*, Actes du VI^e congrès de l'AIIECM2, 13-18 novembre 1995, Narration Editions, Aix-en-Provence, 1997, p. 549-553.
- Romestan, 1984** : ROMESTAN (G.) - Sous les rois d'Aragon et de Majorque (1204-1349), *Histoire de Montpellier*, CHOLVY (G.) dir., Toulouse, 1984, p. 39-69.
- Rouppert 2000** : ROUPPERT (V.) - Place de Catalogne, Perpignan, *Bulletin de l'AAPO*, n° 15, 2000, p. 35-38.
- Roux 1992** : ROUX (A. de) - Les cartes et plans anciens, une source considérable d'informations sur le passé de Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, 100^e vol., 1992, p. 103-134.
- Roux 1996** : ROUX (A. de) - *Perpignan de la place forte à la ville ouverte. X^e-XX^e siècles*, Archives communales de Perpignan, 1996, 499 p.
- Roux 1997** : ROUX (A. de) - *Atlas historique des villes de France*, MARQUETTE (J.-B.) dir., notice *Perpignan*, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, CNRS Éditions, 1997, 5 p. et non paginé
- Roux 1999a** : ROUX (A. de) - *Perpignan de la place forte à la ville ouverte X^e-XX^e siècles*, vol. 2, Archives communales de Perpignan, 1999, 382 p.
- Roux 1999b** : ROUX (A. de) - *Perpignan de la place forte à la ville ouverte. Les sources de son histoire. Cartes, plans, iconographie, textes, bibliographie*, Archives communales de Perpignan, 1999, 382 p.
- Roux 2007** : ROUX (A. de) - *Remparts disparus, remparts retrouvés. Perpignan 1906-2006*, Saint-Estève, Éditions Les Presses Littéraires, 2007, 253 p.
- Roux 1998** : ROUX (B.) - *Les dialogues de Salmon et Charles VI*, Genève, Droz, 1998, 174 p.
- Rubinson 1969** : RUBINSON (M.), CLAYTON (R.-N.) - Carbon-13 fractionation between aragonite and calcite, *Geochemica and Cosmochemica Acta*, 33, 1969, p. 997-1002.
- Rubió Balaguer 1943** : RUBIÓ BALAGUER (J.) - *Vida española en la época gòtica*, Barcelona, Ed. Alberto Martín, 1943, 286 p.
- Rubió Lluch 2000** : RUBIÓ LLUCH (A.) - *Documents per la historia de la cultura catalana mig-eval*, 2 vol., Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1908-1921, réédition 2000, Nabu Press, 536 p.
- Rumeu de Armas 1974** : RUMEU DE ARMAS (A.) - *Itinerario de los Reyes Católicos, (1474-1516)*, Madrid, CSIC, 1974, 435 p.
- Sabater 2009** : SABATER (S.) - Decoración medieval en la catedral de Mallorca. Las pinturas murales de la Antigua capilla de San Pedro, *Hortus artium medievalium*, Zagreb-Monovux-Croatia, 2009, p. 361.
- Sablayrolles, Bessac 2002** : SABLAYROLLES (R.), BESSAC (J.-Cl.) - Recherches récentes sur les carrières antiques de Gaule. Bilan et perspectives, *Gallia*, 59, 2002, p. 175-188.
- Sablayrolles, Fabres 2002** : SABLAYROLLES (R.), FABRES (J.-M.) - Carrières de marbre des Pyrénées centrales. Le point sur la recherche, *Gallia*, 59, 2002, p. 61-81.
- Sablou 1974** : SABLLOU (J.) - Saint Louis et le problème de la fondation d'Aigues-Mortes, *Hommage à André Dupont : Études médiévales languedociennes*, Montpellier, 1974, p. 255-265.
- Saguer 2009-2010** : SAGUER (R.) - *La communauté villageoise de Reynès à la fin du Moyen Âge au travers d'un capbreu de 1407*, mémoires de master I et de master II, Université de Perpignan Via Domitia, 2009-2010, 149 p. et 441 p.

- Sainz de la Maza 1991** : SAINZ DE LA MAZA (R.) - *L'orde català de Sant Jordi d'Alfama (1201-1400)*, Lleida, Pagès editors, 1991, 435 p.
- Salamagne 2010** : SALAMAGNE (A.) - *Le Louvre de Charles V, Le Palais et son décor au temps de Jean de Berry*, SALAMAGNE (A.) dir., Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2010, p.73-138.
- Salamagne 2010** : SALAMAGNE (A.) dir. - *Le Palais et son décor au temps de Jean de Berry*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2010, 227 p.
- Salch 2001** : SALCH (Ch.-L.) - Les châteaux sur plan carré dans l'Yonne, *Châteaux-forts d'Europe*, n° 17, 2001, p.5-44.
- Sandron 2009** : SANDRON (D.) - Un dessin d'architecture du XV^e siècle pour la loge de mer de Perpignan, *Revue de l'Art*, n° 166, 2009-4, p. 91-96.
- Sans i Travé 1994** : SANS i TRAVE (J. M.) dir. - *Dietaris de la Generalitat de Catalunya*, volum I (anys 1411 a 1539), Generalitat de Catalunya, 1994, 519 p.
- Santanach Soler, Rosal Sagalés 1996a** : SANTANACH SOLER (J.), ROSAL SAGALÉS (J.) - Terrissa procedent de les voltes del convent del Carme de Barcelona, *Butlletí Informatiu de Ceràmica*, 59, 1996, p. 22-30.
- Santanach Soler, Rosal Sagalés 1996b** : SANTANACH SOLER (J.), ROSAL SAGALÉS (J.) - Terrissa procedent de les voltes del monastir de Sant Pere de les Puelles de Barcelona, *Butlletí Informatiu de Ceràmica*, 60, 1996, p. 12-24.
- Santoro 1982** : SANTORO (L.) - *Castelli angioini e aragonesi nel Regno di Napoli*, Rusconi immagini, Milan, 1982, 254 p.
- Santoro 2001** : SANTORO (L.) - I castelli di Federico II : funzioni e messaggi, *Castelli e cinte murarie nell'età di Federico II*, a cura di B. Ulianich, G. Vitolo, Atti del Convegno di studio (Montefalco 1994), s.l., Edizioni di Luca, 2001, p. 49-71.
- Sastre 1984** : SASTRE (J.) - El alcázar de Manacor (Mallorca). Datos para su estudio, *Estudis Baleàrics*, 14, 1984, p. 75-81.
- Sastre 1990** : SASTRE (J.) - El castillo de Bellver bajo la dinastía de los reyes de Mallorca (1300-1343), *Estudis Baleàrics*, 36, 1990, p. 51-62.
- Sastre 1991** : SASTRE (J.) - Pere Johan « fuster ». Un carpintero trecentista mallorquín (1309-1348), *IX Jornades d'estudis històrics locals : la manufactura urbana i els menestrals (segles XIII-XVI)*, coord. M. BARCELÓ, Palma, Institut d'Estudis Baleàrics, 1991, p. 403-416.
- Sastre 2001** : SASTRE (J.) - *Els llibres d'obra del Palau Reial de l'Almudaina (1309-1314)*, Palma, Universitat de les Illes Balears, 2001, 212 p.
- Sastre 2002** : SASTRE (J.) - Els palaus rurals de Mallorca i la política cinegètica de la monarquia mallorquina de la primera meitat del segle XIV, *Jaume II i les ordinations de l'any 1300*, cat. exp., Palma, Consell de Mallorca, 2002, p. 221-228.
- Sastre 2004** : SASTRE (J.) - Palaus rurals a Mallorca : la reestructuració del Palau de Sineu, *BSAL*, 60, 2004, p. 63-100.
- Sastre 2007** : SASTRE (J.) - El llibre d'obra del Castell de Bellver (1309-1310), *BSAL*, 63, 2007, p. 165-202.
- Sauerländer 2001** : SAUERLÄNDER (W.) - Architecture gothique et mise en scène des reliques. L'exemple de la Sainte-Chapelle, *La Sainte-Chapelle de Paris. Royaume de France ou Jérusalem Céleste ? Actes du colloque* (Paris, Collège de France, 2001), Christine Hediger éd., Turnhout, 2007, p. 113-136.
- Schena 1983** : SCHENA (O.) - *Le Legge palatine di Pietro IV d'Aragona*, Cagliari, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Centro de studi sui rapporti italo-iberici, 1983, 357 p.
- Schimmelpfennig 1994** : SCHIMMELPFENNIG (B.) - *Ad maiorem pape gloriam*. La fonction des pièces dans le palais des Papes d'Avignon, *Architecture et vie sociale à la Renaissance*, Paris, Picard, 1994, p.25-46.
- Sebastián 1969** : SEBASTIÁN (S.) - El programa simbólico de la Catedral de Mallorca, *Mayurqa*, II, 1969, p. 3-18.
- Serge 1934** : SERGE (D.) - Le voyage en France d'Alphonse V de Portugal, *Bulletin Hispanique*, 36-3, 1934, p. 289-318.
- Serra i Puig 1995** : SERRA i PUIG (E.) - Le Roussillon et la Generalitat de Catalogne aux XVI^e et XVII^e siècles : les visites de la Diputació del General, 1590-1626, *Le Roussillon de la Marca Hispanica aux Pyrénées-Orientales (VIII^e-XX^e siècles)*, Actes du LXVII^e Congrès de la Fédération historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, Perpignan, 7 et 8 octobre 1995, SASL des PO, CIII^e volume, p. 39-61.
- Sevillano Colom 1972** : SEVILLANO COLOM (F.) - De la cancelleria de los reyes de Mallorca 1276-1343, *Anuario de Historia del Derecho Español*, XLII, 1972, p. 217-289.
- Sheppard 1985** : SHEPPARD (C. D.) - The Frankish Cathedral of Andravida, Elis, Greece, *Journal of the Society of Architectural Historians*, 44, 1985, p. 205-220.
- Sirven 1856a** : SIRVEN (J.) - Le donjon de la Citadelle de Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. X, Perpignan, 1856, p. 540-543.
- Sirven 1856b** : SIRVEN (J.) - Notice sur la fondation de l'hôpital Saint-Jean, de l'hospice de la miséricorde et du dépôt de charité de Perpignan, *Bulletin de la SASL des PO*, vol. X, Perpignan, 1856, p. 545-558.
- Skartsis 2012** : SKARTSIS (S.) - *Chlemoutsi Castle (Clermont, Castel Tornese), NW Peloponnese. Its Pottery and its Relations with the West (13th-early 19th Centuries)*, BAR International Series 2391, Oxford 2012, 201 p.
- Soldevila 1971** : SOLDEVILA (F.) éd. - *Les quatre grans cròniques*, Editorial selecta, Barcelona, 1983, 1298 p.
- Soldevila 2007** : SOLDEVILA (F.) - *Les quatre grans cròniques. I. Llibre dels feits del rei En Jaume*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 2007, 532 p.
- Soulet 2006** : SOULET (J.-J.) - *Les Arcades : un pont aqueduc antique méconnu, l'origine de Perpignan*, 2006, 64 p.
- Sournia, Vayssette 1991** : SOURNIA (B.), VAYSSETTES (J.-L.) - *Montpellier : la demeure médiévale*, Paris, Imprimerie nationale, 1991, 252 p.
- Sournia, Vayssettes 2002** : SOURNIA (B.), VAYSSETTES (J.-L.) - La grand-chambre de l'Hostal des Carcassonne à Montpellier, *Bulletin monumental*, 160-I, 2002, p. 121-131.

- Spinner, Prosdocimi 1999** : SPINNER (B.), PROSDOCIMI (P.) - Aspects scientifiques de la fabrication et de la conservation de la glace, *La glace et ses usages*, ROUSSELLE (A.) dir., Pôle Universitaire Européen de Montpellier, Presses Universitaires de Perpignan, Collection Études, 1999, p. 105-112.
- Stiaffini 1991** : STIAFFINI (D.) - Contributo ad una prima sistemazione tipologica dei materiali vitrei medievali, *Archeologia e storia della produzione del vetro preindustriale*, dir. M. Mendera, Atti del Convegno Internazionale « L'attività vetraria medievale in Valdelsa ed il problema della produzione preindustriale del vetro : esperienze a confronto », Colle Val d'Elsa, 2-4 avril 1990, Firenze, Éd. All'Insegna del Giglio, 1991, p. 177-266.
- Stirneman 2009** : STIRNEMANN (P.) - Psautier de Saint-Louis et psautier-livre d'heure « d'Isabelle », *Dictionnaire d'Histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, 2009, p. 773 (avec bibliographie antérieure).
- Stym-Popper 1955** : STYM-POPPER (S.) - Le château de Collioure, *Congrès Archéologique du Roussillon*, 1954, Paris 1955, p. 161-179.
- Stym-Popper 1956** : STYM-POPPER (S.) - L'architecture civile à Perpignan, *Congrès archéologique de France* (112^{ème} session) : le Roussillon [1954], Paris, Société Française d'Archéologie, 1956, p. 119-134.
- Stym-Popper 1957** : STYM-POPPER (S.) - La place de la Loge à Perpignan, *Les Monuments historiques de la France*, n° 3, juillet-septembre 1957, p. 132-138.
- Stym-Popper 1965** : STYM-POPPER (S.) - La chapelle double du Palais des rois de Majorque à Perpignan, *Monuments Historiques*, 1965, p. 39-59.
- Suau 1992** : SUAU (J.-P.) - Les verrières de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne, *Les vitraux de Narbonne, l'essor du vitrail gothique dans le sud de l'Europe*, Actes du 2^e colloque d'histoire de l'art méridional au Moyen Âge, Narbonne, 1992, p. 31-48.
- Tabalez-Rodríguez 2005** : TABALEZ-RODRIGUEZ (M.-A.) - El Patio de las Doncellas del palacio de Pedro I de Aragón. Génesis y transformación, *Apuntes del Alcázar de Sevilla*, n° 6, 2005, restauración.
- Tatjer Prat 2009** : TATJER PRAT (M.-T.) - *La Audiencia Real en la Corona de Aragón*, Barcelona, Universitat Pompeu Fabra, 2009, 236 p.
- Tatton-Brown 2008** : TATTON-BROWN (T.) - Windsor Castle before 1344. The early topographical development of Windsor, *Edward III's Round Table at Windsor*, Trowbridge, The Boydell Press, 2008, p. 13-28.
- Taylor et alii 1835** : TAYLOR (J.), NODIER (C.), CAILLEUX (A.) - *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, Languedoc*, Paris, 1835, vol. II, n.p.
- The History of the King's Works 1963** : ALLEN BROWN (R.), COLVIN (H.M.), TAYLOR (A.J.) - *The History of the King's Works*, Londres, 1963, 2 vol., 744 p.
- Thuile 1966** : THUILE (J.) - *L'orfèvrerie en Languedoc du XII^e au XVIII^e siècle : généralité de Montpellier*, tome I, Montpellier, Causse et Castelnaud, 1966, 357 p.
- Tixier 2010** : TIXIER (F.) - *La monstrance eucharistique, du milieu du XIII^e siècle aux environs de 1600 : genèse, évolution typologique, fonctionnalités et impacts mentaux d'un élément majeur du mobilier liturgique*, thèse de doctorat de l'Université de Paris-Ouest-La Défense, J.-P. Caillet dir., 2010, n.p.
- Toledo i Mur 2007** : TOLEDO i MUR (A.) avec la collaboration de CAROZZA (J.-M.), CATAFAU (A.), FARGE (A.), LAFUENTE (M.), PEZIN (A.), PASSARRIUS (O.), SALA (R.), SARAZIN (P.) - *Sainte-Marie de Mailloles (Perpignan, Pyrénées-Orientales)*, Document Final de Synthèse de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRA P, Perpignan septembre, 2007, n.p.
- Tomlow 1992** : TOMLOW (J.) - GeWölbe des Castillo de Bellver. Ein Beispiel konstruktiver Innovation, *Geschichte des Konstruierens*, V, 38, 1992, p. 35-63.
- Tomlow 1999** : TOMLOW (J.) - Castillo de Bellver auf Mallorca. Ein Versuch zur Deutung der Entstehung und Gestalt eines Unikats, *Gostische Architektur in Spanien*, ed. C. Freigang, Madrid - Frankfurt, Iberoamericana - Vervuert Verlag, 1999, p. 227-249.
- Torra Pérez 2009** : TORRA PÉREZ (A.) - La conservación de la memoria : Archivos regiois, *La Corona de Aragón en el Centro de su historia*, SESMA MUÑOZ (A.) dir., Zaragoza, Gobierno de Aragón, 2009, p. 271-284.
- Torreilles 1902** : TORREILLES (P.) - Les fêtes religieuses à la cathédrale. IV. - Les premiers jours du Carême, *Semaine religieuse du diocèse de Perpignan*, 1902, p. 140-144.
- Torreilles 1921** : TORREILLES (P.) - Les origines du petit séminaire de Prades, *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, 1921, p. 5-8, 22-25, 60-66, 74-79, 90-95, 106-113.
- Tournadre 2011** : TOURNADRE (Fr.) - Châteauneuf-sur-Loire. Découvertes inédites sur la grande salle du château, *Bulletin monumental*, tome 168, 2010, p. 374-378.
- Trens 1936** : TRENS (M.) - Ferrer Bassa i les pintures de Pedralbes, Institut d'estudis catalans, Memòries de la Secció històrico-arqueològica, VI, Barcelona, 1936, 187 p.
- Tréton 2004** : TRÉTON (R.) - *Étude documentaire sur le Mikvé de Perpignan*, rapport Hadès, 2004, non paginé [34 p.].
- Tréton 2007** : TRÉTON (R.) - Crues et inondations dans les Pyrénées Méditerranéennes aux XIV^e et XV^e siècles : état des sources et perspectives de recherches, *Domitia*, n° 8/9, mars 2007, p. 213-226.
- Tréton 2007** : TRÉTON (R.) - *Recueil des chartes de la maison du Temple du Mas Déu en Roussillon (1001-1329)*, Paris I la Sorbonne, 2007, 5 vol., 1700 pages.
- Tréton 2010** : TRÉTON (R.) - *Diplomatari del Masdèu*, Barcelona, Fundació Noguera, 2010, 5 volumes, 3211 p.
- Tréton et alii 2011** : TRÉTON (R.), CATAFAU (A.), VERDON (L.) - *Les Capbreus du roi Jacques II de Majorque (1292-1294)*, 2 tomes, Paris, éditions du CTHS, collection de documents inédits sur l'histoire de France, vol. 56, 2011, 496 p.
- Truyols 1908-1909** : TRUYOLS (A.) - El alcázar de Manacor (El Palau), *BSAL*, XII, 1908-1909, p. 106-109.
- Tudela 2005** : TUDELA (LL.) - El regnat dels últims anys de Jaume II de Mallorca (1298-1311) : iniciatives de la monarquia en el comerç i la indústria local, *Acta Mediaevalia*, 26, 2005, p. 307-325.

- Turner 1982** : TURNER (J.-V.) - Kinetic fractionation of carbon-13 during calcium carbonate precipitation *Geochemica Cosmochemica Acta*, 46, 1982, p. 1183-1191.
- Tzavara 2008** : TZAVARA (A.) - *Glarentza, Une ville de la Morée latine (XIII^e-XV^e siècles)*, Institut Hellénique d'études byzantines et post-byzantines, Venise, 2008, 357 p.
- Ubero et alii 1994** : UBERO (L.), GONZÁLEZ (R.), NICOLAU (A.) - *Del rebost a la taula : cocina y alimentació en la Barcelona gòtica*, Museu d'Història de la Ciutat de Barcelona, 15 de septiembre de 1994-15 de enero de 1995, Barcelona, Museu d'Història de la Ciutat de Barcelona, Sociedad Editorial Electa España, 1994, 146 p.
- Vallauri et alii 2012** : VALLAURI (L.), VAYSSETTES (J.-L.), FARIGOULE (J.) - *Montpellier, terre de faïences. Potiers et faïenciers entre le Moyen Âge et le XVIII^e siècle*, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, 2012, 551 p.
- Verdon 2000** : VERDON (L.) - Le quartier Saint-Mathieu de Perpignan : un exemple de la croissance d'une ville au XIII^e siècle, *La Ville et les pouvoirs*, ASSIER-ANDRIEU (L.) et SALA (R.) dir., Perpignan, 2000, p. 99-107.
- Verrier, Stym-Popper 1954** : VERRIER (J.), STYM-POPPER (S.) - Le palais des rois de Majorque, *Congrès archéologique de France*, CXII^e session, Roussillon, 1954, Paris, 1955, p. 9-30.
- Vicaire 1973** : VICAIRE (M.-H.) - Le développement de la province dominicaine de Provence (1215-1295), *Les mendiants en pays d'Oc au XIII^e siècle*, *Cahiers de Fanjeaux*, vol. 8, 1973, p. 35-77.
- Victor 2004** : VICTOR (S.) - *La construcció i els seus oficis a la Girona del segle XV*, Ajuntament de Girona éd., 2004, 409 p.
- Vidal 1897** : VIDAL (P.) - *Histoire de la ville de Perpignan, des origines jusqu'au traité des Pyrénées*, H. Welter, 1897, Paris, 652 p.
- Vidal 1904** : VIDAL (P.) - Histoire des remparts de Perpignan et des agrandissements de la ville, *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, tome V, 1904, 55 p.
- Vidal 1910** : VIDAL (J.-M.) - Procès d'inquisitions contre Adhémar de Mosset, noble roussillonnais, inculpé de béguinisme (1332-1334), *Revue d'histoire de l'Église de France*, I-6, 1910, p. 682-699 et p. 711-724.
- Vidal 1911** : VIDAL (P.) - *La citadelle de Perpignan et l'ancien château des rois de Majorque*, Impr. de Barrière, Perpignan, 1911, 120 p.
- Vidal 1887** : VIDAL (P.) - *Les juifs des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne*, Mare Nostrum, Perpignan, (1887) 1992, 153 p.
- Vieillard 1930** : VIEILLARD (J.) - Nouveaux documents sur la culture catalane au Moyen Âge, *Estudis Universitaris Catalans*, XV, 1930, p. 21-40.
- Vigan 1996** : VIGAN (J. de) - *Dicobat, dictionnaire général du bâtiment*, Ris Orangis 1996, 1115 p.
- Vignaud 1989** : VIGNAUD (A.) - *Le Cortal d'en Kirck dit « Coudine »*, Le Boulou - 66, Rapport de sondages archéologiques, SRA-LR, Montpellier, 1989, n.p.
- Vignaud 1990a** : VIGNAUD (A.) - *Le Cortal d'en Kirck dit « Coudine »*, Le Boulou - 66, rapport de sondages archéologiques complémentaires, SRA-LR, Montpellier, 1990, n.p.
- Vignaud 1990b** : VIGNAUD (A.) - Nouvelles données sur l'implantation d'habitats néolithiques de plein air en Vallespir, *Travaux de Préhistoire Catalane*, Université de Perpignan, CEPC, tome VI, 1989-1990, p. 103-110.
- Vignaud 2004** : VIGNAUD (A.) - *Les Cluses Basses 66, Lo Trouil, lotissement le Clot Domitia*, Document Final de Synthèse de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP 2004, 18 p.
- Vignaud 2006** : VIGNAUD (A.) - *Salses-le-Château 66, futur lotissement de Santa Comba, rue de Sainte Combe*, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP, février 2006, 26 p.
- Vignaud 2007a** : VIGNAUD (A.) - *Le Boulou 66, Lotissement le Plateau du Pradels*, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP 2007, 22 p.
- Vignaud 2007b** : VIGNAUD (A.) - *Bages 66, Puig Dallat, terrain Verdeille*, Rapport de diagnostic archéologique, DRAC-LR, INRAP 2007, 22 p.
- Vignaud 2009** : VIGNAUD (A.) - L'Occupation du plateau de Rodès et de Montalba-le-Château à l'âge du Bronze, *Archéologie d'une montagne brûlée, Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, PASSARRIUS (O.), CATAFAU (A.), MARTZLUFF (M.) dir., Collection Archéologie Départementale, éd. Trabucaire, 2009, p. 111-138.
- Villanueva 1851** : VILLANUEVA (J.) - *Viage literario a las iglesias de España*, tomo XXI : *Viage á Mallorca*, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1851, 321 p.
- Vincke 1936** : VINCKE (J.) - *Documenta Selecta. Mutuas civitatis Arago - Cathalaunice et ecclesiae relationes Illustrantia*, Barcelona, Ed. Balmesiana, 1936, 541 p.
- Viollet-le-Duc 1854-1868** : VIOLLET-LE-DUC (E.) - *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècles*, 1854-1868, rééd. en fac-sim., 1997, 3 t., 4972 p. et ill.
- Vital 2004** : VITAL (J.) - Du Néolithique final au Bronze moyen dans le sud-est de la France (2200-1450 av. J.-C.), *Cypsel*, tome 5, 2004, p. 11-38.
- Voci 1998** : VOCI (A.M.) - La Capella di corte dei primi sovrani angioini di Napoli, *L'État Angevin. Pouvoir, culture et société entre XIII^e et XIV^e siècle*, Actes du colloque international (Rome-Naples, 7-11 novembre 1996), Rome, 1998, p. 447-474.
- Volti 2003** : VOLT (P.) - *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge. Le nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux*, Éditions du CNRS, Paris, 307 p.
- Voltmer 2009** : VOLTMER (E.) - Palatia imperiales y movilidad de la corte (siglos IX-XIII) CASTELNUOVO (E.), SERGI (G.) dir., *Arte e historia en la Edad Media. Tiempo, espacio, instituciones*, Madrid, Akal ed., 2009 (2002), p. 533-594.

Watton 1990 : WATON (M.-D.)

- Strasbourg-Istra : verrerie du XVI^e siècle, *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles, Fabrication - Consommation*, GUILHOT (J.-O), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., Neuvième supplément à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, p. 37-74.

Wessel 2004 : WESSEL (M.-L.) - Le plafond peint du Palais des Archevêques de Narbonne, *Les arts picturaux dans la France méridionale et en Catalogne du XIII^e au XV^e siècle*, Narbonne, 2004, p. 31-38.

Whitehouse 1987 : WHITEHOUSE (D.) - Medieval glass from Tarquinia, *Annales du 10^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Madrid-Segovie, 23-28 septembre 1985, Amsterdam, 1987, p. 317-330.

Willemsen 1940 : WILLEMSSEN (C.A.)

- *Zur génesis des Mittelalterlichen Hagordnungen mit besonderer Besuchsichtigung der Leges Palatinae Jakobs II von Mallorca*, Braunsberg, Staatliche Akademie zu Personal und Vorlesungsverzeichnis Sommersemester, 1940.

Willemsen 1968 : WILLEMSSEN (C.A.)

- *Die Bauten der Hohenstaufen in Südtalien. Neue Grabungs- und Forschungsergebnisse*, Cologne, 1968, 64 p.

Wilson 2002 : WILSON (C.) - The Royal Lodgings of Edward III at Windsor Castle : Form, Function, Representation, *Windsor. Medieval Archaeology. Art and Architecture of the Thames Valley*, The British Archaeological Association, Conference Transactions XXV Leeds, 2002, p. 15-94.

Wolff 1985 : WOLFF (Ph.) dir. - *Histoire de Perpignan*, Toulouse, Privat, 1985, 296 p.

Zaragozá 2003 : ZARAGOZÁ (A.) - Arquitecturas del gótico mediterráneo, *Una arquitectura gótica mediterránea*, cat. exp., 2 vol., València, Generalitat Valenciana, 2003, vol. I, p. 107-192.

Χρονικὸν τοῦ Μορέως 1940 : KALONAROS (P.) - *Χρονικὸν τοῦ Μορέως* - Athènes, 1940, n.p.

